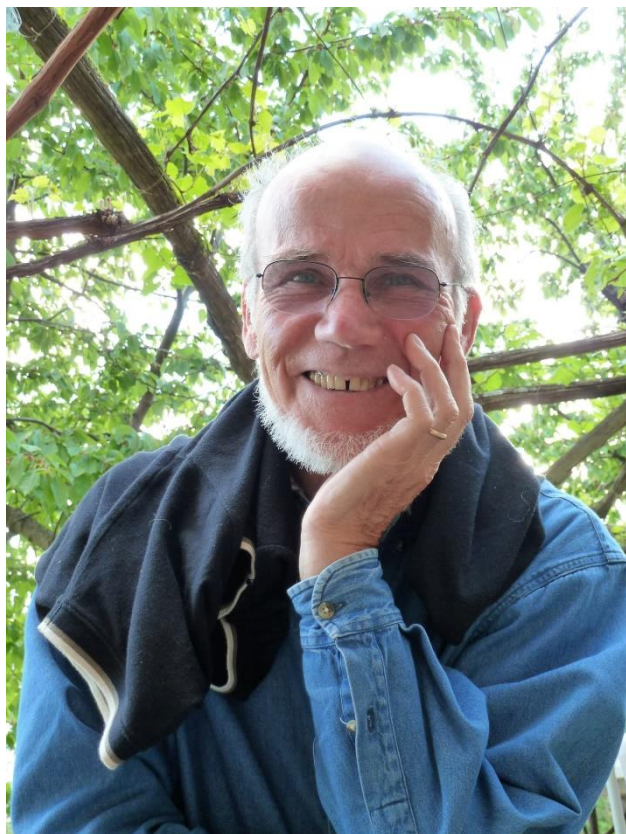


Grains de vie (4)

Ma dernière étape

Quelques mots semés sur mon chemin ...

(à compléter au fur et à mesure de mes inspirations)



A partir de 2014 ...

Pascal JACQUOT

Grains de vie (4)

Quelques mots semés sur le chemin de ma vie ...

A partir de 2014 ... Ma dernière étape
5^{ème} partie ; de 2014 à 2019
6^{ème} partie ; de 2020 à 202

(Points de vue brefs)

5^{ème} partie

| | | |
|---------|--|----------------|
| 5.14.02 | Enfants ... travailleurs | Janvier 2014 |
| 5.14.05 | Méditer | Mai 2014 |
| 5.15.05 | Vivre sans mourir | Mai 2015 |
| 5.16.02 | Pauvre dernière goutte ! | Février 2016 |
| 5.16.03 | Grains de vie, grains de sel, grains de sable | Mars 2016 |
| 5.16.03 | Eau si précieuse | Mars 2016 |
| 5.16.04 | Le monde en guerre | Avril 2016 |
| 5.16.04 | Drame sur la route | Avril 2016 |
| 5.16.05 | Construire l'avenir sans ressasser le passé ou Centenaire de Verdun (Revue Réforme) | Mai 2016 |
| 5.16.06 | Sécurité aléatoire | Juin 2016 |
| 5.16.07 | Rapport « Qualité-prix » et « Respect » | Juillet 2016 |
| 5.16.09 | Des valeurs indispensables | Septembre 2016 |
| 5.16.12 | Fin de vie et convictions personnelles | Décembre 2016 |
| 5.17.02 | Fils de l'homme, frère vraiment | Février 2017 |
| 5.17.03 | <i>Vergissmeinicht</i> Conclusion du dossier Myosotis | Mars 2017 |
| 5.17.04 | Les troubles psy arrivent entre 15 et 30 ans | Avril 2017 |
| 5.17.08 | Voir son père pour la 1 ^{ère} fois | Août 2017 |
| 5.17.08 | Œufs contaminés | Août 2017 |
| 5.17.09 | Jeunes ou vieux, l'âge ne fait rien à l'affaire ... | Septembre 2017 |
| 5.17.12 | Rencontre chaleureuse | Décembre 2017 |
| 5.18.01 | Valeurs universelles | Janvier 2018 |
| 5.18.02 | Fuite utile des jours | Février 2018 |
| 5.18.05 | La mondialisation permet-elle le respect de l'homme | Mai 2018 |
| 5.18.09 | Vertige | Septembre 2018 |
| 5.18.12 | L'école de la vie | Décembre 2018 |
| 5.19.02 | Certitude illusoire | Février 2019 |
| 5.19.02 | Je rêve (non publié) | |
| 5.19.04 | Résurrection ou vie nouvelle | Avril 2019 |
| 5.19.05 | Recette et bonheur | Mai 2019 |
| 5.19.06 | Confiant et émerveillé | Juin 2019 |
| 5.19.09 | Pauvre mémoire ! | Septembre 2019 |
| 5.19.10 | La vie ! | Octobre 2019 |
| 5.19.11 | Le progrès ... mais quel progrès ? | Novembre 2019 |
| 5.19.12 | St Nicolas et les cadeaux | Décembre 2019 |

6^{ème} partie

| | | |
|-----------|--|----------------|
| 6.20.01 | Merci d'être ! | Janvier 2020 |
| 6.20.02 | Sens du mystère ! | Février 2020 |
| 6.20.03 | Ecoute | Mars 2020 |
| 6.20.04 | Ce n'est pas la vache qui est folle | Avril 2020 |
| 6.20.05 | Emerveillement et réalité | Mai 2020 |
| 6.20.06 | Dépasser le secondaire | Juin 2020 |
| 6.20.07 | Confinement et respect ou <i>"le calvaire d'une ainée"</i> à Nancy | Juil-Aout 2020 |
| 6.20.09 | L'homme robotisé | Septembre 2020 |
| 6.20.10.1 | Eugénisme | Octobre 2020 |
| 6.20.10.2 | Les pouvoirs de l'esprit sur le corps | Octobre 2020 |
| 6.20.11 | Piège numérique | Novembre 2020 |
| 6.20.12 | Jésus, homme (et Dieu ?) Non publié | |
| | Décembre 2020 | |
| 6.21.01 | Ce que je crois | Janvier 2021 |
| 6.21.02 | Sens de la vie ... et mort | Février 2021 |
| 6.21.03 | Obligation ? Non | Mars 2021 |
| 6.21.05 | Le "respect de la vie" d'A. Schweitzer | Mai 2021 |
| 6.21.07 | Rien ne se perd | Juil-Aout 2021 |
| 6.21.09 | Santé et Covid19 | Septembre 2021 |
| 6.21.10 | Le progrès ... et ses exigences ! | Octobre 2021 |
| 6.21.11 | A tous les chercheurs de sens | Novembre 2021 |
| 6.21.12 | Laïcité sanitaire | Décembre 2021 |

8^{ème} partie - Quelques réflexions courtes

Quelques phrases ou expressions qui me semblent particulièrement évocatrices et que j'ai exprimées.

Ma dernière étape

5^{ème} partie De 2014 à 2020

6^{ème} partie De 2020 à ;

5.14.01

Enfants ... travailleurs

Janvier 2014

Nous sommes émus par ces enfants souvent maigrichons et au ventre ballonné qui portent du bois ou un sceau d'eau sur la tête ;

Nous sommes interpellés par ces enfants en guenille qui tendent leurs mains en ville pour recueillir une petite obole ;

Nous sommes choqués par ces enfants qui recherchent avec leurs petites mains sur un dépotoir, dans une rivière ou dans un puits une pièce récupérable ou précieuse qu'ils pourront revendre ;

Nous sommes scandalisés par ces enfants employés avec un revenu dérisoire dans des entreprises qui fabriquent des chemises ou des pantalons que les occidentaux s'offrent à bon marché ...

Mais, devant notre télévision, au cirque ou à divers spectacles, nous admirons la souplesse, les exploits, les prouesses de certains enfants. Ceux qui sont capables de voltiger comme une plume entre deux cordes, de se contorsionner dans une coquille, de participer à une chorégraphie exigeante. Nous sommes émerveillés, nous applaudissons. Et donc nous encourageons ces pratiques ...

Savons-nous réellement le temps nécessaire, les efforts indispensables obligatoires, les souffrances inévitables et peut-être même les conséquences psychologiques et physiologiques inéluctables que ces performances supposent et imposent ? Avec les entraînements réguliers, les privations exigées, les contraintes successives et de plus en plus poussées ... Ces petits bouts d'homme ou de femme de 6, 10 ou même 16 ans ne seraient-ils pas des enfants ?

Pour satisfaire notre soif de l'extraordinaire et du jamais vu, notre goût du toujours plus, pour répondre aussi aux faveurs des indices médiatiques, peut-on ainsi oublier que, derrière l'apparence souriante et heureuse de ces enfants, il y a des intérêts particuliers qui se cachent. Ceux de parents qui se valorisent à travers leurs rejetons, ceux de sociétés qui exploitent les capacités humaines comme des matériaux, ceux parfois aussi de pays qui cherchent à redorer leur blason.

Je ne voudrais pas pleurnicher avec une sensiblerie déplacée et exacerbée. Je sais combien la vie est dure et comme il est nécessaire d'aguerrir les enfants par des activités régulières. Je ne m'offusque pas que des enfants, encore aujourd'hui et comme autrefois d'ailleurs, soient invités à travailler dans une entreprise ou dans les champs pendant les vacances. A condition, bien sûr, que le temps et la tâche soient mesurés à leurs forces et à leur âge. Contrairement à ce que la pensée unique actuelle semble imposer, cela peut être bénéfique à l'équilibre d'un enfant.

Mais que des enfants-esclaves deviennent des vedettes dans nos salles de spectacle ou sur nos écrans de télévision, non pour leur épanouissement personnel mais pour satisfaire des besoins mercantiles ou médiatiques, il y a un pas à ne pas franchir. Or, entre autres, le cirque de Pékin à Paris et l'émission de Patrick Sébastien à la télévision de service public avec « Le plus grand cabaret du monde » l'ont certainement franchi ...

Méditer

21 mai 2014

La méditation a une tradition orientale mais aujourd'hui, en occident, elle s'offre à tous pour apprendre à se connaître, à écouter et pour rechercher la sérénité.

Le principe de base de la méditation est d'augmenter son attention et sa concentration. Le développement de ces deux seules facultés peut avoir des répercussions extraordinaires sur toutes les dimensions de notre vie.

1- Intérêt de la méditation

Toute la journée, les pensées se succèdent sans répit dans notre esprit. Nous contrôlons très peu les pensées qui nous passent par la tête. Nous réagissons instinctivement à ces pensées, par automatisme la plupart du temps, sans vraiment réfléchir ou comprendre ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons.

Développer son attention et sa concentration permet de contrôler ce flot de pensées et de prendre du recul par rapport à elles. Cela permet également d'être plus présent à ce que nous sommes en train de faire, d'être davantage à l'écoute de notre corps, de nos aspirations plus profondes.

De plus, en libérant notre attention de ce dialogue intérieur, nous disposons de plus de concentration pour écouter les autres. En développant notre capacité d'écoute, nous devenons plus tolérants, plus compréhensifs, plus sociaux et plus à l'aise avec les autres.

Développer notre attention et notre concentration permet un extraordinaire travail sur soi. C'est la base de tout exercice de développement intérieur. La concentration permet de lever les voiles, les incompréhensions, les tensions internes, les contradictions et les mensonges que nous nous faisons à nous-même, sans nous en rendre compte.

En pénétrant les mécanismes qui nous habitent et qui nous animent, nous apprenons à **nous accepter tels que nous sommes réellement**, avec nos qualités et nos défauts. C'est un premier pas vers une paix intérieure et une plus grande sagesse.

2- Les types de méditation

Nous pouvons distinguer la méditation Vipassana, la méditation transcendante, la méditation Zen et la méditation en pleine conscience :

La méditation Vipassana

Elle est basée principalement sur la respiration et permet de développer sa concentration et son attention car sans concentration ni attention, il est presque impossible de progresser sur la voie de la méditation.

La méditation transcendante

Elle est une technique de relaxation profonde et de développement de la conscience. Elle se base notamment sur l'utilisation de mantras (phrases ou mots répétés de nombreuses fois) et sa maîtrise parfaite requiert une grande expérience.

La méditation Zen

Basée sur l'expérience immédiate et la compréhension de toute chose sur le champ, cette méditation utilise des techniques pour modifier la vision que nous avons de la réalité. Elle permet un changement radical de point de vue sur le monde et nous-même simplement par le biais de l'observation et de la réflexion.

La méditation en pleine conscience

Elle permet de s'affranchir du flot de pensées qui traverse sans cesse notre esprit et d'être pleinement éveillé à l'instant présent. Il s'agit de prendre conscience de chaque instant, de son corps, des autres et de son environnement.

Parmi ces types de méditation, nous ne développons ici que la « **Méditation en pleine conscience** » pour, dans un cadre laïc, essayer de la présenter au moins partiellement.

3- Les étapes de la méditation

Première étape : habiter son corps

Prendre conscience de ses différents membres et organes ... Les accepter comme ils sont ;

Ne pas "*vouloir*" mais accueillir, laisser décanter le tumulte, lâcher prise ...

Deuxième étape : commencer par être "présent"

Comprendre et assimiler ce que veut dire "vivre dans l'instant présent".

N'être que présence, se "*re-cueillir*", se "*dépouiller*" en sincérité ...

Troisième étape : la respiration au cœur de la méditation

Prêter attention à son souffle pour vivre le présent ...

Quatrième étape : écouter et accueillir ... les sons, les pensées, les émotions ...

sans juger, sans trier, sans filtrer, sans rien attendre ou espérer. Pour goûter simplement la richesse de qui est vécu au présent !

Progressivement, apprendre à méditer partout et avec tout

Ne pas considérer la pratique de la méditation comme une activité isolée et (trop) sérieuse. Apprendre à vivre sincèrement, à gérer sa peur, à avoir du courage, à découvrir sa sensibilité ... Se familiariser avec soi-même, avec son esprit. Comprendre comment nous réagissons aux choses, à l'inquiétude, à la douleur ou encore à la souffrance, à des sentiments désagréables, douloureux mais aussi heureux.

4- Les bienfaits de la méditation

Méditer avec son corps. Dans la pratique de la méditation il ne faut pas oublier la position et le lien qui existe entre le corps et l'esprit. Pour bien méditer il faut être en contact avec la terre par les pieds et être droit pour que notre colonne vertébrale s'étende vers le ciel. En aucun cas, pendant les séances, le corps et l'esprit ne doivent être séparés. La démarche intérieure n'est possible que grâce à une grande attention et une grande concentration, quand notre flot de pensées ne nous distrait plus. Sinon, il est impossible d'aller au fond des choses et de trouver les vraies réponses à nos interrogations.

Les bienfaits apportés par une pratique régulière de la méditation sont nombreux. En nous posant, en prenant du recul, nous apprenons à discerner, à relativiser, à apprécier ce qui nous est donné. Nos capacités mentales et notamment la concentration et l'attention se développent. Les personnes pratiquant la méditation sont –affirment les spécialistes– plus douces, plus soucieuses des autres et plus calmes. Les méditants sont moins enclins à la colère et à la violence. De nombreux psychothérapeutes utilisent d'ailleurs la méditation dans leurs thérapies contre la dépression.

On remarque aussi des différences physiques : selon Mathieu Ricard, de formation scientifique, éminent moine bouddhiste français, on observe après trois mois de méditation, un renforcement du système immunitaire, une hausse de 20 à 30% des anticorps, une augmentation des cellules souches dans le sang. La méditation contribue également à réduire le taux de cholestérol dans le sang et la tension artérielle.

Ne sont énumérés ici que quelques-uns des principaux bienfaits qu'apporte la pratique régulière de la méditation, la finalité ultime de cette dernière étant la sérénité inébranlable face aux aléas de l'existence. Mais cette sérénité ne peut être atteinte que par une compréhension et une acceptation totale de nous-mêmes, des autres et de notre environnement au sens large. Aussi cet objectif impose-t-il du temps avec à la fois de la confiance et de la persévérance ...

Le soleil est déjà levé. Ouvrir mes volets ne fait pas lever le soleil, cela permet seulement au soleil d'entrer dans ma maison, de la réchauffer, de l'illuminer.

Telle est la première fonction de la méditation : le soleil est déjà levé sur ma vie; par la conscientisation je le laisse seulement entrer davantage en moi.

Mai 2015

Vivre sans "mourir" !

Mes certitudes sont peu nombreuses, et même, avec la moisson de mes années, de moins en moins nombreuses. Pourtant, j'ai toujours été émerveillé par « la vie » et je continue à l'être de plus en plus. Fasciné par tout ce que la vie de chaque être, de chaque cellule représente; ce grain de vie que l'homme peut altérer, tronquer mais ne peut pas « créer » autrement que par « procréation ». Fasciné par ma vie aussi bien sûr. Bien que celle-ci ne soit pas « *un long fleuve tranquille* », loin de là. Et je crois, je crois de plus en plus fermement, que la 'vie' de chacun est immortelle. Comme tout un chacun, je vis, je vivrai toujours ...

J'essaie de vivre le plus positivement, le plus complètement, le plus harmonieusement possible, même si c'est encore bien modestement... Et mon cheminement ne s'achèvera pas avec la mort ... Je sens en effet, aujourd'hui, que ma vie ne s'arrêtera pas avec mon départ de terre. Ma conviction actuelle est que l'essentiel en moi ne mourra pas. Mon apparence sous le visage que mes proches connaissent disparaîtra bien sûr mais ma vie se prolongera sous une autre forme, d'une autre façon. Je suis incapable de préciser sous quel aspect et je ne cherche nullement à clarifier cette « foi » mais c'est pour moi plus qu'une hypothèse mais une conjoncture probable ! Un espoir d'ailleurs en même temps qu'une conviction. Je ne ressusciterai donc jamais comme le laisse entendre la perspective chrétienne ... Car ce n'est absolument pas imaginable puisque je ne "mourrai" pas !

La résurrection de Jésus – présentée comme un miracle unique et exceptionnel – a permis au christianisme de bâtir et de justifier l'édifice intellectuel sur lequel notre culture s'est construite. Pour ma part, je n'arrive plus à partager cette mystification. Pas plus d'ailleurs que la naissance divine de cet homme dont la mère reste vierge. Je n'ai pas les arguments ou l'analyse qui peuvent accréditer une telle "foi" mais je n'ai plus la docilité de ma jeunesse ou la souplesse de ma confiance envers les docteurs de l'Eglise qui ont bâti des "vérités" dogmatiques pour imposer ce qui me semble maintenant invraisemblable, incroyable.

Comme les religions antiques, le christianisme a certainement, pour faciliter un envoûtement, créé un halo de magie que les textes fondateurs ne justifient pourtant en rien mais qui reste prégnant dans la culture chrétienne : un Dieu unique mais « multiplié en Trinité » ; Jésus, un homme –Dieu ; Marie qui enfante en restant vierge et chaste ; des prêtres qui participent à un sacrifice sur l'autel pour transformer un morceau de pain en chair divine ... Comme beaucoup d'hommes assoiffés d'authenticité aujourd'hui, je ne peux partager une religion qui exploite un paganisme chrétien avec l'enseignement de Jésus et la base incontournable des évangiles ...

Les grands sages de ce monde, les Siddhârta, Lao tseu, Eckhart, Krisnamurti, comme Jésus, sont des éveillés, des accomplis, des êtres évolués. Mais ils ne sont que des hommes dans leur cheminement sur terre. Totalement hommes et uniquement hommes, même si leur évolution les conduit pas à pas à la divinité où tout homme est invité, comme nous aussi bien sûr !

Si, dans la culture juive, la mort met un terme final à la vie, dans d'autres cultures comme l'hindo-bouddhisme, la mort n'existe pas. « Rien ne disparaît, tout se transforme » : la mort n'est qu'un passage vers une autre forme de vie, soit une renaissance, soit le nirvâna c'est-à-dire une forme de vie éternelle, dans un autre espace-temps que le nôtre. Jésus est parvenu –selon ma modeste interprétation- à un tel niveau de réalisation humaine et spirituelle qu'il n'a pas eu à renaître pour mener à terme cette montée vers l'Éveil, que nous accomplissons tous douloureusement. Il n'a en réalité jamais cessé de vivre. Sa mort n'a été que le passage d'une forme de vie humaine à une forme de vie dont nous ne savons rien, sinon qu'elle nous attend nous aussi. Il n'est donc jamais mort et n'a pu davantage ressusciter.

Jésus mort a été enseveli. Et si son cadavre a disparu, ce n'est pas parce qu'il a ressuscité mais certainement parce que ses amis ont voulu le protéger et le récupérer ! Et ce n'est d'ailleurs pas ce qui l'empêche d'être encore vivant sous une autre apparence puisqu'il a été vu sans être reconnu sur le champ ... Aussi surprenant que cela puisse paraître, il est en effet possible de continuer à partager avec un mort qui reste proche et certains peuvent ainsi nouer une relation étroite et réelle avec un défunt ...

Quand les contraintes de la vie professionnelle se sont dissipées, quand celles de la vie familiale s'estompent et que l'on mesure ce qui reste encore essentiel pour nous, il n'est plus possible de se noyer dans le travail ou de se dissimuler derrière des habitudes ou des croyances aveuglantes ou faciles. La sincérité invite plutôt à une lucidité crue ... Le dépouillement des forces, l'isolement progressif inévitable et aussi, la proximité de la fin de vie sur terre lèvent les dernières amarres qui attachent aux conventions, aux bienséances du passé. Le présent ne nous laisse plus le temps de la conformité ou de l'indécision. Il attise le désir de transparence, de vérité personnelle qui sourd en nous...

Je ne cherche nullement à convaincre quiconque ou à divulguer des convictions par prosélytisme. Je devine bien mes fragilités, mon appréhension, mes limites. Je sais mes modestes compétences dans ce domaine spécialisé où des théologiens de renom livrent leur analyse mais je ne peux taire mon intuition, ma sensibilité et ma sincérité. En précisant mes convictions et mes doutes de ce moment.

Pauvre dernière goutte !

Février 2016

Quand nous sommes confrontés à une situation difficile, nous accusons souvent la dernière goutte d'eau qui a fait déborder le vase ! En général, nous ne retenons en effet que le dernier aliment qui a provoqué la maladie. Que le malaise, la dernière altercation ou incompréhension qui ont soulevé le différend ou le divorce et nous oublions toutes les gouttes d'eau que nous avons négligées ou refusé de voir et qui ont rempli le seau d'une dégradation progressive !

La dernière goutte qui est la goutte de trop n'est en réalité qu'un révélateur presque innocent. Ce sont en réalité toutes les gouttes successives que nous avons acceptées, supportées au fil des jours et des années qui ont fait le mal. Un mal qui s'est progressivement enkysté douloureusement sans être toujours apparent même s'il était de plus en plus évident. Et qui, comme un abcès, a éclaté avec la dernière goutte.

Dans les domaines de la santé, de la vie affective ou relationnelle, nous devinons qu'un malaise, qu'une souffrance s'installent mais nous essayons en général de les supporter, de les contenir tant bien que mal. "*Ras le bol*", "*Y'en a marre*", "*plein le dos*", "*burn out*", les expressions sont nombreuses qui manifestent notre saturation et notre peine. Il ne faut cependant pas perdre confiance car il n'est jamais trop tard pour réagir même s'il est déjà tard, bien tard pour agir. Tant que la vie est là, il y a en effet toujours de l'espoir. A condition toutefois de ne pas tarder davantage et de prendre le taureau de notre problème par les cornes d'une véritable écoute ...

Si le combat ne concerne que nous, la décision nous appartient. Mais un antagonisme concerne souvent plusieurs personnes, au moins deux et on ne peut le régler en solitaire qu'à défaut de mieux car l'échange, les efforts de compréhension indispensables qui s'imposent ne peuvent être exigés et dépendent d'une bonne volonté partagée. Pour se préserver et se protéger, celui qui souffre le plus peut toutefois refuser une prolongation d'attente. Ce n'est en effet pas obligatoirement la meilleure solution de repousser trop longtemps la résolution au moins partielle d'un conflit. Pour garder son équilibre, et parfois sa santé, il faut en effet savoir prendre une décision courageuse qui engage notre avenir ...

Apprendre à dire oui à ce que nous attendons, apprendre à dire non à ce que nous refusons, pour être vraiment soi-même, pour apprécier sa vie, même si ce n'est pas automatiquement accepté par les autres, nos proches, notre conjoint, nos collègues, n'est-ce pas parfois essentiel ? Pour être vraiment vivant, pour nous respecter nous-mêmes, pour exprimer notre propre humanité.

Nous n'avons pas à prouver quoi que ce soit. Nous n'avons qu'à « être » pour, peut-être, accepter la divinité qui s'éveille en nous ...

Pascal

Grains de vie, grains de sable

Mars 2016

(titre d'une rubrique pour mes articles)

Nous avons toute la vie pour cheminer, progresser, deviner ce qui est bon pour nous, découvrir ce qui nous attend et peut-être, progressivement, notre rôle sur cette terre, notre destin ...

Les étapes de notre parcours ne sont guère un long fleuve tranquille sur lequel nous pouvons voguer en toute quiétude ! Les difficultés rencontrées, les obstacles qu'il nous faut surmonter (épreuves de santé, peines sentimentales, échecs professionnels, ...), les carrefours où il est indispensable de choisir (orientation, mariage, choix politique, ...), toute la vie nous invite à constamment remettre sur le chantier nos choix et nos décisions ...



Nos grains de vie qui sont des espoirs de renouveau et de progrès sont aussi parfois entravés par des grains de sable qui enrayent notre sillon et compliquent notre évolution.

Sur cette page, je livre quelques réflexions disparates que je rédige pour le seul plaisir de partager ce qui me tient à cœur.

Pascal Jacquot

Eau si précieuse

Mars 2016

Si l'on n'a jamais eu soif en voyageant dans un milieu aride, on ne peut guère imaginer le plaisir de découvrir et de boire un peu d'eau naturelle. En marchant seul dans une forêt équatoriale dense où la chaleur humide appelait moustiques et bestioles diverses, il m'est arrivé de rechercher longuement cette eau. L'eau ne manquait pas mais, partout, elle était stagnante et chargée de déchets variés. Si les autochtones en buvaient couramment, les services occidentaux d'hygiène invitaient les européens à s'en méfier à cause des risques infectieux. Aussi, pendant des kilomètres de marche, avec mon sac sur le dos, j'ai été en quête du liquide rare et je me souviens encore du bonheur éprouvé en découvrant enfin une source sûre.

Une eau claire, une eau pure que l'on boit avec plaisir pour se désaltérer, c'est peut-être banal mais c'est aussi tellement précieux. L'eau est indispensable à la vie ; elle constitue même l'élément essentiel de toute vie. Dans nos régions favorisées, nous ne savons souvent pas l'apprécier suffisamment et les dérèglements climatiques actuels nous interpellent sur les conditions de sa protection et de son emploi.

Or, les facilités de transport, l'évolution des procédés agricoles, la banalisation de l'utilisation de pesticides ne semblent guère avoir pour préoccupation essentielle la protection de cette eau irremplaçable. Pour le montrer, je relève deux exemples seulement :

En pleine campagne, à certains endroits de France, à cause de pesticides maintenant interdits mais utilisés dans les cultures il y a plus de 15 ans, l'eau n'est toujours pas potable et aujourd'hui une ceinture de protection autour des écoles est encore sollicitée pour que les produits vaporisés par des paysans habillés en cosmonautes n'atteignent pas les enfants ...

Dans chacune de nos maisons il faut évacuer les urines, les selles, les rejets divers, les médicaments. Même les hôpitaux ne disposent pas de bassins de décantation ou de filtres. Ainsi les médicaments comme le reste partent dans les égouts pour rejoindre les rivières. Et en aval, dans notre ville, quand nous buvons l'eau au robinet, il est impossible de les enlever totalement ...

L'eau, qui n'est la propriété de personne mais qui est absolument indispensable à tous, sera-t-elle un jour vraiment considérée comme un bien essentiel réellement protégé ? Si les découvertes, qui nous permettent d'espérer des progrès ne savent pas respecter le premier cadeau du ciel qu'est l'eau, nous ne pourrons guère bénéficier de nos inventions car la vie dépend de cette eau indispensable. Une eau peut-être commune mais pourtant unique. Si précieuse.

Pascal JACQUOT

Sources :

¹A cause des pesticides utilisés dans les cultures il y a plus de 15 ans, l'eau n'est toujours pas potable dans certaines contrées ...

²« *Bien entendu, il faut évacuer les urines, les selles, les rejets divers, les médicaments. Aucun hôpital n'a de bassin de décantation ou de filtre. Ainsi les médicaments comme le reste partent dans les égouts pour rejoindre les rivières. Et il est impossible de les enlever de l'eau que vous buvez au robinet dans la ville en aval !* »

¹ Dans le film « Cash Investigation Pesticides » d'Elise Lucet,

² Livre de Patrick Pelloux, urgentiste

Le monde est en guerre

Avril 2016

Quand nous entendons le président de la France préciser que notre pays est en guerre, comment accueillons-nous cette affirmation et comment réagissons-nous ? Pour tous ceux qui ont déjà vécu la « guerre », ce seul mot jette l'effroi mais évitons une querelle inutile sur un mot car la réalité des drames affreux qui se vivent à Bruxelles en ce printemps 2016 nous rappellent bien tristement ceux de Paris en 2015 sans oublier tous les autres, ceux de Tunisie, Turquie, Egypte, Yémen ... et bien sûr Syrie, Irak !

Le monde vit actuellement des contusions horribles avec un terrorisme aveugle qui va se prolonger encore de nombreuses années. Pourtant les pays occidentaux et ceux qui disent respecter le droit ou les règles internationales semblent largement majoritaires. Il est bien sûr indispensable qu'ils s'organisent, se défendent et se protègent sans tergiverser sur des détails. Daech ou les djihadistes Salafistes qui les attaquent sont minoritaires mais ils s'infiltrent avec des procédés ignobles et insoutenables qui doivent être condamnés et écrasés.

Pourtant, dans une situation de guerre, les obus peut-être nécessaires, les armes parfois indispensables ne régleront jamais durablement un conflit. Quand les puissants dominent les faibles, la force n'efface pas le droit des fragiles. Une majorité ne peut véritablement s'imposer sans respecter les valeurs des minorités et la dignité des individus. Face à la dictature, la démocratie est même menacée et reste toujours à consolider. Les règles du vivre ensemble qui sont indispensables, ne sont supportables qu'avec une écoute réelle et une compréhension des besoins essentiels de l'autre, des minorités.

Ces besoins essentiels sont le droit à la vie, au travail, à la santé, à la dignité, à la liberté des convictions, quels que soient sa race, son pays, sa religion ... et ils ne sont hélas pas actuellement accordés à tous les hommes et femmes de la terre, loin de là. Cette situation ne peut nous laisser indifférents et les nations ont un rôle à tenir pour que la mondialisation en marche permette à chacun de vivre dans la paix. Sur ce plan, oui, une guerre est engagée. Et pas seulement une guerre contre Daech et ses terroristes. Mais une guerre qui impose un lucide examen de la situation générale pour mener un combat global donnant de l'espoir et nourrissant des projets d'une réelle entraide entre les peuples.

Notre terre, qui semblait inépuisable, a ses limites et un véritable partage des ressources ne peut être facultatif. Que certains gaspillent quand d'autres n'ont même pas l'essentiel, que des revenus soient exorbitants, des propriétés indécentes, c'est bien sûr révoltant. Mais quand nous polluons par nos consommations superflues, nos attitudes non respectueuses, nos déplacements inutiles, nos vacances à l'autre bout du monde, ne sommes-nous pas aussi nous-mêmes complices d'un système qui marche sur sa tête ? Un système qui place le dieu argent au centre du monde en écrasant notre frère ouvrier, en méprisant notre sœur comme objet publicitaire, en illusionnant nos enfants dans un confort factice, en utilisant même les organes humains pour les commercialiser dans des réseaux

... Les migrants, les sans-papiers, les réfugiés, les exploités ne sont-ils pas, en ce 21ème siècle, les nouveaux visages du « Dieu affamé, souffrant, pauvre, emprisonné³ ... ».

Oui, une guerre mondiale est engagée. Les révoltes profondes qui sourdent actuellement derrière les conflits ne s'apaiseront ni avec des armes, ni même avec de l'argent mais avec un autre regard, une autre analyse, un autre partage et une véritable fraternité ... Que tous les pays démocratiques s'unissent, que tous les hommes de bonne volonté se regroupent, que croyants et non croyants, chrétiens et musulmans se respectent pour combattre les fléaux de la pauvreté, du mépris, de l'injustice. C'est urgent, c'est indispensable. C'est mobilisateur car chacun, à sa place, dans son milieu, avec ses moyens peut participer à cette nouvelle « guerre mondiale ». Et c'est un espoir qui nous inspire la confiance et nourrit notre optimisme ...

³ Matthieu ch.25, vers.36 : J'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais infirme, et vous m'avez visité; j'étais en prison, ... Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous ...

Drame sur la route

Avril 2016

Ils revenaient dans leur pays pour fêter Pâques en famille. Ils étaient treize dans un minibus. Douze sont morts sur le coup. Un seul survit, le chauffeur âgé de 19 ans ...

C'étaient des émigrés, des exilés, des portugais qui travaillaient en Suisse. Le véhicule était non pas un minibus équipé mais une camionnette avec quelques sièges seulement. Le jeune conducteur n'avait pas le permis de conduire indispensable pour transport en commun.

Ce drame de la route est passé rapidement dans les informations comme un fait divers au lendemain des terribles événements de Bruxelles. Et pourtant, en ce vendredi de la semaine sainte 2016, les 12 sont morts et le 13^{ème} voit sa vie totalement brisée ! Mais, justification ou consolation, la fatalité écrase ... et la résignation s'impose ...

Pour survivre, ces portugais s'étaient expatriés et avaient trouvé en Suisse de petits boulots aux maigres rémunérations. Ils voyageaient sans confort comme des pauvres. Ils sont donc indirectement des victimes de la crise économique actuelle que l'on appelle « mondialisation ».

Peut-on alors s'indigner sans hypocrisie en partageant la détresse des familles ? Ces morts accidentelles que l'on déplore symbolisent en réalité bien d'autres victimes qui, de par le monde, sont confrontés aux problèmes de l'emploi, des mutations spéculatives, des dérèglements climatiques. Faudrait-il que ces victimes utilisent des armes, commettent des attentats, deviennent des « terroristes » pour être mieux comprises et entendues ? Les millions de chômeurs qui ne demandent qu'à travailler pour vivre ne sont-ils pas suffisamment courageux pour être dignement considérés ?

Notre société occidentale, nos pays démocratiques doivent réagir avant qu'il ne soit trop tard. Les décisions économiques de la mondialisation considèrent-elles vraiment le respect des êtres humains comme une valeur prioritaire ? On peut se poser la question mais cela ne suffit certainement pas. Car nous avons, chacun à notre place, un rôle à jouer pour ne pas être indifférents et inviter nos responsables à en tenir compte. Par les choix de notre vie, par nos mots ou notre silence critique et peut-être aussi par notre vote ...

Construire l'avenir sans ressasser le passé

ou **Prise de conscience**

Mai 2016

Cet article du journal Réforme a été publié dans le N° 3652 du 6 avril 2016, page 14, sous la rubrique "Témoignage" :

CENTENAIRE DE VERDUN.

L'auteur, Pascal Jacquot, lecteur de Réforme, petit-enfant d'un poilu mort en octobre 1914, nous livre un texte émouvant sur la vie quotidienne dans une Lorraine meurtrie.

« À Reillon, cette contrée sent la mort qui rôde encore »

Depuis 2014, avec la commémoration du centenaire de la 1^{ère} guerre mondiale, et particulièrement en 2016, avec notamment la célébration des combats à Verdun de 1916, je prends conscience du passé particulièrement douloureux qui a touché ma famille et dont j'étais bien sûr informé mais pas totalement lucide sur la gravité du traumatisme.



Seule photo de Léon dont ma famille dispose

Ma grand-mère maternelle a vu en effet sa vie basculer avec la mort de son mari Léon sur le front en octobre 1914. Elle n'avait alors que 24 ans mais déjà trois jeunes garçons de 5, 4, 3 ans et une petite fille de 1 an, Hélène, qui est devenue ma mère. Léon est mort à Aix-Noulette dans le Nord-Pas de Calais après deux mois seulement sur le champ de batailles : comme papa de quatre enfants, il avait été mobilisé à tort et espérait seulement rentrer rapidement chez les siens dès que l'administration aurait régularisé sa situation militaire ...

De son côté, mon grand-père paternel, réquisitionné lui aussi, qui avait deux enfants, a pour sa part participé aux terribles luttes de Verdun mais il a pu rejoindre sa famille après la guerre. Je ne l'ai cependant pas davantage connu car il est mort, quelques années après, écrasé par un taureau dans sa stalle.



En 1916, la jeune veuve et ses 4 enfants orphelins

La famille de ma mère et celle de mon père habitaient le même village lorrain, Reillon, qui fut de 1914 à 1918, le théâtre de lourds combats et devint ce qu'on a appelé la « zone rouge ». Pendant cinq ans le terroir fut percé de tranchées et tunnels, couvert de barbelés et d'abris rustiques et bouleversé de trous d'obus ... Pendant cinq ans les deux familles ont été « évacuées », l'une à St Clément, l'autre à Hériménil, à 20 kilomètres environ du front ... Elles sont parties avec quelques bêtes et un chariot chargé de l'essentiel, trainé par deux chevaux. Après la guerre, elles n'ont retrouvé dans leur village que ruines et paysage apocalyptique mais les bras vaillants des rescapés ont,

progressivement et sans se lasser, déblayé, reconstruit, labouré en rassemblant les obus non explosés ...

En 1939, vingt ans plus tard, mon père fut à son tour appelé sous les drapeaux pour une nouvelle guerre. Avec trois enfants (trois garçons de 5,3 et 2 ans) il ne put prétendre à une exemption bien que sa femme soit à nouveau enceinte mais il rentra indemne à la maison dès ma naissance ! Et fin 1944, pendant deux mois, toute la famille fut encore « évacuée » pour s'éloigner des combats : je n'avais alors que quatre ans mais je me souviens de ces attelages avec vieillards et enfants juchés sur des objets disparates. Durant toute mon enfance, mes frères et moi avons joué avec des balles qui trainaient dans la campagne. Dans un bois de sapin qui couvrait partiellement la « zone rouge » et conservait les affres des tranchées et abris, j'ai même récupéré un crâne dont une balle avait perforé son front et, par réalisme ou fatalisme, je l'ai spontanément placé sur ma table de nuit.

Après la guerre, le travail sollicitait les efforts de tous ; à la maison, pas de machine à laver le linge, pas de salle de bain ni wc ; la pierre à eau de la cuisine était le seul lavabo pour toute la famille et il fallait chercher l'eau avec un seau près de l'auge du bétail. Dans ce contexte particulièrement sombre et difficile, je n'ai jamais entendu ou vu mes parents ou ma grand-mère maternelle se plaindre ... Au contraire, cette dernière, veuve toujours vêtue de noir, remerciait le ciel avec son chapelet quotidien d'avoir préservé ses enfants qui, prisonniers en Allemagne, ont tous pu revenir à la maison. Et elle a fait transporter les restes de son mari, 50 ans après sa mort, pour pouvoir être dignement enterrée auprès de lui dans le village. Quant à ma mère, gaie et généreuse, qui aimait chanter, danser, elle accueillait spontanément les familles éplorées qui venaient se recueillir sur les tombes locales ... L'une et l'autre parlaient souvent de Léon, leur mari, leur père, pour évoquer son absence ou rappeler sa bravoure, son courage mais ni l'une, ni l'autre ne savaient geindre. Jamais, elles n'ont souhaité visiter Verdun qui rappelait trop de souvenirs douloureux et elles ne m'ont jamais incité à réaliser le pèlerinage de l'ossuaire du Douaumont. M'en ont-elles même dissuadé indirectement ? Je n'ai en effet découvert ce lieu avec émoi que récemment, à 75 ans, et ce constat m'interpelle ...

Maintenant, à Reillon, la plupart des terres ont retrouvé leur vocation agricole. Deux cimetières, l'un français, l'autre allemand, alignent pourtant toujours côte à côte leurs milliers de tombes et un ami qui visitait dernièrement la campagne me confia : « *cette contrée sent la mort qui rôde encore* ». En repensant à la dignité de mes proches qui ont préféré construire l'avenir plutôt que de ressasser le passé, je relis aujourd'hui avec beaucoup d'émotion l'original du courrier d'un compagnon de Léon qui a précisé ainsi à ma grand-mère les derniers moments de son mari : « *Léon fut blessé dans la matinée du 12 octobre vers 9h.. Une balle lui a traversé le corps à la ceinture. Il resta jusque 4 h derrière une meule de paille. Combien de fois a-t-il dit, "ma femme, mes pauvres enfants, dites à ma femme que je suis mort en chrétien". Il fut transporté en ambulance à Aix-Noulette et est mort dans la soirée le même jour ...* ».

Pascal JACQUOT

Depuis 2014, avec la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, et particulièrement en 2016, avec notamment la célébration des combats à Verdun de 1916, je prends conscience du passé particulièrement douloureux qui a touché ma famille et dont j'étais bien sûr informé mais pas totalement lucide sur la gravité du traumatisme.

Ma grand-mère maternelle a vu en effet sa vie basculer avec la mort de son mari Léon sur le front en octobre 1914. Elle n'avait alors que 24 ans mais avec trois jeunes garçons de 5, 4, 3 ans et une petite fille de 1 an, Hélène, qui est devenue ma mère. Léon est mort à Aix-Noullet dans le Nord - Pas-de-Calais après deux mois seulement sur le champ de bataille : comme papa de quatre enfants, il avait été mobilisé à tort et espérait seulement rentrer rapidement chez les siens dès que l'administration aurait régularisé sa situation militaire.

« Ma femme, mes pauvres enfants, dites à ma femme que je suis mort en chrétien »

De son côté, mon grand-père paternel, réquisitionné lui aussi, qui avait deux enfants, a pour sa part participé aux terribles luttes de Verdun mais il a pu rejoindre sa famille après la guerre. Je ne l'ai cependant pas davantage connu car il est mort, quelques années après, écrasé par un taureau dans sa stalle.

La famille de ma mère et celle de mon père habitaient le même village lorrain, Reillon, qui fut de 1914 à 1918 le théâtre de lourds combats et devint ce qu'on a appelé la « zone rouge ». Pendant cinq ans

CENTENAIRE DE VERDUN. L'auteur, petit-enfant d'un poilu mort en octobre 1914, nous livre un texte émouvant sur la vie quotidienne dans une Lorraine meurtrie.

« À Reillon, cette contrée sent la mort qui rôde encore »

le terroir fut percé de tranchées et tunnels, couvert de barbelés et d'abris rustiques et bouleversé de trous d'obus. Pendant cinq ans les deux familles ont été « évacuées », l'une à Saint-Clément, l'autre à Hériménil, à 20 kilomètres environ du front. Elles sont parties avec quelques bêtes et un chariot chargé de l'essentiel, traîné par deux chevaux. Après la guerre, elles n'ont retrouvé dans leur village que ruines et paysage apocalyptique mais les bras vaillants des

n'avais alors que quatre ans mais je me souviens de ces attelages avec vieillards et enfants juchés sur des objets disparates. Durant toute mon enfance, mes frères et moi avons joué avec des balles qui traînaient dans la campagne.

Dans un bois de sapin qui couvrait partiellement la « zone rouge » et conservait les affaires des tranchées et abris, j'ai même récupéré un crâne dont une balle avait perforé son front et, par réalisme ou fatalisme, je l'ai placé sur ma table de nuit.

Deux cimetières

Après la guerre, le travail sollicitait les efforts de tous ; à la maison, pas de machine à laver le linge, pas de salle de bains ni de toilettes ; l'évier de la cuisine était le seul lavabo pour toute la famille et il fallait chercher l'eau avec un seau près de l'auge du bétail. Dans ce contexte particulièrement sombre et difficile, je n'ai jamais entendu ou vu mes parents ou ma grand-mère maternelle se plaindre. Au contraire, cette dernière, veuve toujours vêtue de noir, remerciait le ciel avec son chapelet quotidien d'avoir préservé ses enfants

qui, prisonniers en Allemagne, ont tous pu revenir. Elle fit transporter les restes de son mari 50 ans après sa mort pour pouvoir être dignement enterrée auprès de lui dans le village ! Quant à ma mère, gaie et généreuse, qui aimait chanter, danser, elle accueillait spontanément les familles éplorées qui venaient se recueillir sur les tombes locales. L'une et l'autre parlaient souvent de Léon, leur mari, leur père, pour évoquer son absence ou rappeler sa bravoure, son courage mais ni l'une, ni l'autre ne savaient géindre. Jamais, elles n'ont souhaité visiter Verdun qui rappelait trop de souvenirs douloureux et elles ne m'ont jamais incité à réaliser le pèlerinage de l'Ossuaire du Douaumont.

M'en ont-elles même dissuadé indirectement ? Je n'ai en effet découvert ce lieu avec émoi que récemment, à 75 ans, et ce constat m'interpelle. Maintenant, à Reillon, la plupart des terres ont retrouvé leur vocation agricole. Deux cimetières, l'un français, l'autre allemand, alignent pourtant toujours côte à côte leurs milliers de tombes et un ami qui visitait dernièrement la campagne me confia : « Cette contrée sent la mort qui rôde encore. »

En repensant à la dignité de mes proches qui ont préféré construire l'avenir plutôt que de ressasser le passé, je rélis aujourd'hui avec beaucoup d'émotion l'original du courrier d'un compagnon de Léon qui a précisé ainsi à ma grand-mère les derniers moments de son mari : « Léon fut blessé dans la matinée du 12 octobre vers 9 h. Une balle lui a traversé le corps à la ceinture. Il resta jusque 4 h derrière une meule de paille. Combien de fois a-t-il dit : "Ma femme, mes pauvres enfants, dites à ma femme que je suis mort en chrétien." Il fut transporté en ambulance à Aix-Noullet et est mort dans la soirée le même jour. » ■

► Lire aussi notre dossier pages 8 à 10.

Juin 2016

Sécurité aléatoire

Des systèmes de sécurité très sophistiqués protègent de plus en plus nos maisons, les magasins, les lieux publics. Notre société pense ainsi maîtriser les problèmes de vols ou d'agressions qui se développent.

¹Pourtant quand, dans un immeuble bourgeois sur-sécurisé par des grilles, des caméras, des codes, des alarmes dans les entrées multipliées et les ascenseurs, les pompiers ou le Samu doivent franchir toutes les barrières avec des codes, des numéros, des interphones, le patient d'un milieu privilégié accablé d'un AVC risque gravement de pâtir du retard involontaire des secours ... Le clochard, quant à lui, qui fait un arrêt cardiaque sur l'asphalte de la rue, peut, bénéficier immédiatement d'un massage par le premier secouriste averti ! Personne ne va pourtant envier ce dernier mais si nous sommes perplexes, pouvons-nous nous laisser au moins interroger par les faits ?

Cette situation est la faute de personne et de tout le monde. Une société basée sur la peur fait que les gens restent terrés chez eux et ferment leur porte. Une fois seuls chez eux, personne ne peut les secourir rapidement et spontanément !

En nous protégeant de cette façon avec des systèmes de sécurité de plus en plus complexes, agissons-nous alors avec réalisme ou égoïsme ? Se protéger est bien sûr une réaction spontanée, logique et même indispensable. Réalisme donc. Mais elle ne répond en fait qu'aux conséquences du problème sans en soigner la cause profonde ! Pourquoi le manque de respect, les vols, le banditisme, qui incitent à ces systèmes de sécurité toujours plus sophistiqués, se développent-ils aussi parallèlement ? Seule une réponse courageuse à cette situation complexe peut permettre une inversion progressive du phénomène.

En perdant le sens des relations humaines, en oubliant les valeurs d'entraide et de fraternité, en supprimant les postes d'employés, de concierge, en s'asservissant aux dictats des puissants et de la finance, notre monde de riches paie parfois indirectement son égoïsme et croit se protéger avec ses intérêts à moindre prix.

Brassens peut alors résumer brutalement la situation et continuer à chanter : « *Quand on est con, on est con* ». Toutefois, ce sont uniquement les victimes qui paient l'indifférence, la négligence ou la cupidité des autres !

Pascal JACQUOT

¹ Source

Livre de Patrice PELLOUX, Médecin urgentiste

Rapport "qualité – prix" et "respect"

Juillet 2016

Les « réclames », la publicité ou la « pub » comme on dit aujourd'hui, essaient, pour nous tenter, de nous vanter les produits dont l'apparence comme le coût sont les plus attrayants possibles. Et les associations de consommateurs, pour éviter que nous soyons piégés, analysent à la fois leurs qualités et leurs prix pour nous présenter les produits dont le rapport « qualité-prix » est le meilleur.

Par ailleurs il suffit de regarder un peu les journaux locaux ou de voyager pour constater que les « vides-greniers », les dépôts-ventes, les occasions exceptionnelles fleurissent un peu partout et se multiplient pour satisfaire autant les vendeurs encombrés de leurs objets inutiles que les acheteurs avides de payer encore moins cher ...

La décence de la rémunération de ceux qui ont fabriqué un produit, le confort des conditions matérielles des élevages, le souci de surproduction ou de gâchis des matériaux ne viennent guère préoccuper vendeurs ou acheteurs. Le respect des travailleurs, le respect des consommateurs mais aussi le respect des matières, le respect de notre planète ne pèsent guère dans ce système « qualité-prix » ...

Et pourtant, les paysans qui se suicident parce qu'ils ne peuvent vivre dignement de leur travail, les petites mains étrangères qui fabriquent dans des conditions épouvantables des objets à bas coût⁴ et parfois superflus, les gadgets inutiles, les produits frelatés, chargés de colorants, conservateurs, antioxydants, additifs et vitamines chimiques de synthèse, pesticides, toxiques...et neurotoxiques (tous ces "E" délicatement précisés sur les emballages !), ne devraient-ils pas nous interpeller davantage ? Mais comment ?

Nous disposons tous d'une arme personnelle qui est incontournable et non-violente : sans notre consommation, la « pub » n'a aucune influence ! Si, effectivement, nous sommes parmi les dépourvus qui, pour boucler leurs fins de mois, comptons les centimes pour nous alimenter, nous habiller, avoir un toit, les mots qui suivent ne nous concernent pas. Mais si nous empruntons l'avion pour rechercher un coin de plage au soleil, si nous remisons des meubles parce qu'ils ne correspondent plus aux derniers critères de la mode, si nous sommes envahis –et encombrés– de fantaisies inutiles, le respect des hommes avec ses travailleurs, le respect de la planète avec ses constituants, le respect de la vie avec notre santé ne doivent-ils pas dépasser le seul rapport « qualité – prix » ?

Si notre système économique est aveugle, alors ne soyons pas nous-mêmes borgnes en refusant de favoriser le « respect » indispensable et vraiment essentiel. "Respect" pour notre planète, "respect" pour tous les hommes mais en premier, et surtout en même temps, "respect" pour nous aussi !

Pascal JACQUOT

⁴ « Sur la vente d'un maillot de l'équipe d'Allemagne, vendu 85 euros, 60 centimes seulement reviennent aux ouvriers chargés de le confectionner. Idem pour les baskets Air Jordan de Nike, commercialisées 140 euros, dont 2,40 euros pour les travailleurs. » (Le rapport est accessible sur www.ethique-sur-etiquette.org/antijeu)

Des valeurs indispensables

Septembre 2016

Un camion-monstre a fauché 85 personnes à Nice le 14 juillet, jour de fête nationale ; des hommes, des femmes, des enfants, de simples touristes et des badauds, des chrétiens, des musulmans ou des agnostiques sont morts ... Quelques jours plus tard, un prêtre de 86 ans a été assassiné à l'arme blanche dans son église près de Rouen, pendant une "petite" messe de la semaine ... Les drames successifs qui secouent la France et le monde nous jettent dans l'effroi, la stupeur et la consternation. Des actes ignobles qui laisseront des traces indélébiles dans certaines familles et dans nos consciences.

Il faut bien sûr tout faire pour éviter que de telles barbaries ne se renouvellent ... Mais si on peut clamer « *Plus jamais ça* », on ne pourra jamais surveiller et empêcher tout acte délictueux imprévisible commis par un compatriote et même un voisin apparemment discret et respectueux des autres ! Faut-il alors placer en détention toute personne susceptible un jour de "péter les plombs" ? Encore le ferions-nous que la solution ne serait pas efficace !

On peut cependant constater que les meurtriers sont souvent de jeunes délinquants dont les familles ont émigré en France, qui ont connu l'échec scolaire et ne se sont pas intégrés dans la société. Proies faciles des djihadistes qui leur promettent dignité et sainteté, ils acceptent alors certaines contraintes et croient ainsi se valoriser en commettant des actes abjects.

Tout être aspire à être reconnu. Celui qui ne cultive pas spontanément des valeurs profondes et se laisse aller à la facilité ne peut être satisfait et fier de lui. Est-ce alors surprenant que certains veuillent se racheter et se glorifier auprès de leur mouvance amicale ou religieuse en répondant par des gestes "héroïques" ? Si ces fous tuent atrocement, ils sont aussi capables de donner leur propre vie ! Et ne devons-nous pas relativiser notre jugement, car nous avons nous-mêmes souvent dit qu' « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » ?

Tant que nous prétendons maîtriser le terrorisme actuel uniquement par la répression et les armes, nous ne surmonterons pas la période troublée que nous vivons. Notre monde a besoin d'affirmer clairement ses valeurs nobles de respect, d'égalité, de fraternité. L'argent roi, la consommation effrénée et le confort égoïste ne suscitent pas l'équilibre ! Les enfants d'aujourd'hui ne sont ni meilleurs ni pires que ceux d'hier, mais ils ont besoin de valeurs sûres pour se mesurer à l'adversité.

Si nous n'avons pas su deviner hier ce qui se tramait dans certaines cités, si nous ne savons pas répondre aujourd'hui à l'indignation des crimes atroces perpétrés par des déséquilibrés au nom de l'Islam, nous ne saurons pas davantage comprendre une partie de la jeunesse actuelle qui nous interpelle parfois par sa délinquance parce qu'elle sombre dans la frivolité. La vie n'est pas un long fleuve tranquille et croire que l'indifférence, la satiété individualiste peuvent combler, c'est se tromper. Seuls, l'attention, le partage, l'effort peuvent permettre équilibre, épanouissement et confiance ... Notre société doit se nourrir de valeurs non pas factices mais indispensables et savoir les imposer par convictions autant que par discipline ...

Décembre 2016

Fin de vie et convictions personnelles

1- Ce qui est important pour moi, ce qui a de la valeur pour moi

Puis-je déjà préciser ce qui est une banalité mais qui passe pourtant souvent pour une originalité : ma vie m'appartient en priorité ; elle m'appartient d'abord. Elle n'appartient de toute façon pas à ceux qui seront éventuellement seulement chargés de « prendre soin » de ma fin de vie.

Si ma vie joue aussi un rôle sur ceux avec qui je suis en lien ou qui me sont proches, sur ceux que j'aime en particulier, ils n'ont pas pour autant droit sur elle à ma place. A moi de savoir apprécier son rôle à sa juste valeur, sans la réduire bien sûr mais aussi sans la mystifier. Or, avec les circonstances et années qui passent, même si elle reste toujours précieuse –voire utile-, elle est de plus en plus éthérée, fragile. J'accepte qu'elle ne soit plus indispensable et elle m'invite à envisager de nouveaux horizons.

Aussi puisque la vie m'appartient jusqu'à la fin et n'appartient ni à ceux qui conduisent le monde, ni à ceux qui me soignent, ni à ceux qui m'entourent, je précise en quelques mots ce qui me semble essentiel : pour moi l'essentiel n'est pas de « vivre à tout prix » mais uniquement d'avoir « du goût à la vie » et d'avoir « le goût de vivre ». Or ce goût comprend bien sûr la vitalité physique et les menus plaisirs quotidiens. Mais absolument pas au détriment de mes valeurs fondamentales. Lesquelles en particulier ?

Celles où l'esprit, la conscience restent moteurs de la personne. Celles où la communication, la relation avec les autres, mes proches, ceux que j'aime mais aussi ceux qui sont sur mon chemin, ceux qui ne sont plus mais avec qui je garde une connexion, sans oublier les forces de l'esprit qui me dépassent, qui me donnent le goût de l'absolu.

Car la vie sous l'apparence du corps qui est le nôtre sur la terre n'est que passagère : elle se prolonge autrement après la mort. Je ne peux en être totalement sûr mais ma confiance généreuse en assume le pari. Je pense que nous n'avons même pas à ressusciter puisque notre essentiel, « l'essence de nous », ne meurt pas ! Aussi, poser cette question est déjà y répondre : pourquoi vouloir maintenir en vie un corps diminué quand son esprit est atteint, réduit, voire disparu ?

Si le message de Jésus m'a interpellé tout au long de ma vie, il ne me semble guère correspondre à celui qui a été retenu avec des œillères étroites ou les dogmes des Eglises. Le bon sens altruiste qu'il offre, l'espoir ouvert à tous, particulièrement les « pauvres », les fragiles, les désintéressés m'invite à m'accepter comme je deviens et à accepter de ne pas repousser mes limites... Pour moi, comme le dit fort justement Maurice Zundel, "l'important, ce n'est pas de savoir si l'on sera vivant après la mort, mais d'abord dès à présent vivant avant la mort." Et dans ma faiblesse, je retiens cette affirmation de Matthieu qui me conforte (11/25) « Je te remercie d'avoir révélé aux petits ce que tu as caché aux sages et aux gens instruits ».

2- Ce que je redoute ;

Durant ma vie j'ai essayé d'utiliser de mon mieux mes compétences et mes capacités. Je me suis souvent trompé mais j'ai tenu une place, j'ai « agi » et je n'ai ménagé ni mes efforts, ni mon énergie pour participer aux « travaux » du monde. Mes ancêtres et les

membres de ma famille comme tous mes compagnons de route et moi-même, nous faisons partie d'un peuple en marche. Notre étape sur terre est limitée. Elle dure plus ou moins longtemps ; très rapide, trop rapide pour ceux qui sont fauchés rapidement par un accident, un drame. J'ai la chance d'avoir pu l'apprécier à travers différentes expériences et un regard différent au cours des étapes de ma vie. Je ne souhaite pas que ma fin de vie trahisse mon cheminement et la richesse du trésor acquis.

Pourquoi vouloir prolonger inutilement une vie devenue charge pour tous. Charge pour l'intéressé en premier, mais aussi pour son entourage en second et même pour la société qui devrait choisir délibérément les priorités incontournables : comment peut-on maintenir en vie des personnes âgées ou souffrantes qui ne le souhaitent pas alors que des enfants pleins de vitalité de par le monde sont abandonnés à leur triste sort ?

Pour ma part, mon désir, mon choix ou mon espoir n'est pas de mourir le plus vieux possible. Il est de mourir avec le plaisir d'avoir assumé ce qu'il a pu, ce qu'il a cru devoir assurer. Quand mes forces seront réduites au point de ne plus permettre mon autonomie, si mon esprit ne peut plus participer à un échange, à une communication encore construite, alors le temps sera certainement venu pour moi d'accepter le passage sans vouloir prolonger inutilement un vie qui a été –j'en suis tellement heureux- fort riche. Je ne souhaite d'ailleurs pas quitter ce monde sans en prendre conscience mais j'espère pouvoir partir en paix en me sentant en confiance auprès de tous ceux qui comptent encore pour moi.

3- Concernant ma situation personnelle.

Mes choix de vie ont orienté beaucoup de mes décisions passées. Si celles-ci n'ont pas toujours été comprises par mon entourage, c'est parce qu'il n'en a pas deviné toute la portée. Dans différents documents déjà rédigés, j'ai essayé de m'expliquer mais je sais bien que mes maladresses, mes fragilités limiteront toujours leur intérêt. Cela ne modifie pourtant pas mon désir d'agir selon ma conscience jusqu'à la limite du possible. C'est d'ailleurs encore l'objet de ces lignes.

Mon séjour en Afrique et la lourde maladie à laquelle j'ai dû faire face à mon retour en métropole sont des éléments qui ont conditionnés tout le reste de ma vie. Mes choix de vie professionnelle, d'engagement associatif, de militantisme ont en effet largement répondu à cette situation particulière. Ma fin de vie ne peut contredire ces choix mais voudrait au contraire les confirmer. Si j'ai la chance d'être encore en vie en ce moment, c'est en partie grâce à eux et j'invite ceux qui auront à prendre en charge mes déficiences dans l'avenir de bien vouloir les respecter.

Le monde et la nature sont à la fois merveilleux et précaires. Je suis moi-même aussi à cette image. Et si je peux corriger ce qui est améliorable, je dois aussi apprécier ce qui est mon cadeau fondamental, la vie avec le corps passager, admirable et fragile qui m'a été confié et que j'ai voulu respecter concrètement. Par mon mode de vie et de soin, j'ai toujours souhaité l'honorer et même rendre grâce. Il m'en a coûté lorsque j'ai pris pour moi-même et mes enfants en bas âges des choix qui n'étaient pas encouragés par le monde médical officiel. Il m'en coûte moins aujourd'hui de confirmer leur intérêt en souhaitant qu'on les respecte encore au moins pour moi :

Le médicament peut être le moindre mal mais il reste toujours un ersatz que je souhaite éviter. Je préfère toujours savoir la cause du mal pour apprendre à le prévenir plutôt que de camoufler ses conséquences avec des intrus souvent partiellement toxiques. Les médicaments ne peuvent être que des palliatifs momentanés tant que le mode de vie, le rythme de vie, l'alimentation, le repos, l'équilibre n'ont pas retrouvé leur juste place ...

Le sport, les choix alimentaires, les valeurs affectives ou spirituelles de droiture, honnêteté, respect interviennent dans l'épanouissement de notre santé. Et la nourriture reste un élément où chacun peut assez facilement agir. Je sais pour ma part son importance et je ne souhaite pas que la peur incompétente de praticiens ou diététiciens puisse m'imposer une orientation que ma faiblesse physique ne saurait corriger. Je connais le jeûne pour l'avoir pratiqué à de nombreuses reprises. Je sais toutes ses vertus – et ses limites aussi- mais je préfère, et de loin, le jeûne au gavage ! Manger quand on n'a pas faim, quand on n'a pas d'appétit, quand la digestion impose des lourdeurs qui fatiguent, perturbent, n'est pas respecter son corps et est plus pénible que jeûner.

Aussi, et c'est pour ma part un choix précis et sans ambiguïté, je préfère précipiter mes derniers moments dans une phase de jeûne volontaire malgré une indolence et un épuisement envahissant plutôt que de me sentir gavé, bouffi et maintenu par un goutte à goutte dépravant. Je remercie à l'avance tous ceux qui auront une quelconque autorité sur moi dans ma fin de vie de bien vouloir respecter ce désir.

4- Concernant les décisions médicales :

Les circonstances sont toujours particulières et l'on peut facilement croire que la situation réellement vécue est différente de celle qui a été prévue. Je ne voudrais pas que cet argument soit un alibi pour refuser indirectement mon choix fondamental. Ce que j'ai écrit dans le paragraphe précédent explicite suffisamment mon analyse et ma conscience profonde sans que j'aie besoin de préciser plus concrètement certaines situations.

Je préfère rester conscient même en souffrant un peu que de vivre dans l'inconscience. Jusqu'à quel niveau la douleur est-elle alors supportable, je ne veux en rien préjuger de mes forces. Je puis simplement affirmer que « vivre ne me suffit pas » si je ne garde pas l'espoir de retrouver la conscience et le jugement réel de ma situation. Ce désir très vif ne dissimule pas les contraintes de la douleur que je ne considère absolument pas comme une complice mais comme une rivale. Supportable tant qu'elle m'interpelle sur une situation, elle ne doit jamais devenir une auxiliaire d'abnégation. Je ne me sens nullement poltron en l'appréhendant et en craignant qu'elle frustre les pensées de mes derniers moments.

- A propos des traitements destinés à me maintenir artificiellement en vie ;

Je préfère connaître exactement ma situation et profiter des moments qu'il me reste plutôt que d'être trompé par des pronostics ambigus qui me cacheraient la vérité. S'il est toujours éprouvant d'accueillir un diagnostic fatal et s'il faut peut-être éviter la précipitation inutile, savoir accepter la réalité et la vérité permet de mieux apprécier le poids tangible du moment vécu, le présent avec toute sa charge mais aussi sa gravité et sa richesse. Surtout si je suis entouré par ceux qui m'aiment et avec qui je peux encore un peu communiquer, ce qui me semble l'essence des moments qui me restent.

Les traitements destinés à me maintenir artificiellement en vie ne peuvent alors que répondre aux exigences que je viens de préciser. S'ils détruisent mes capacités de conscientisation, d'analyse, de vérité, ils ne peuvent qu'être momentanés, palliatifs et ne pas s'inscrire dans la durée pour éviter de perdre le bonheur, la chance –si c'est possible- de partager les confidences de ceux qui m'aiment et dire moi-même « au revoir, merci » avec la lucidité qui me reste.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus.

J'aimerais, le moment venu, avoir cet espace de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint.

Voici les limites que je veux fixer pour les actes médicaux et les traitements :

Les actes médicaux et les traitements ne sont que des moyens et non des buts. Ils sont uniquement au service d'une personne avec ses valeurs et ses choix. Je ne sollicite pas l'impossible ; je ne souhaite que le respect de ce que je crois ou comme le dit Marcel Légault de "ce qui est de moi, qui ne pourrait pas être sans moi et qui est plus que de moi". Si les traitements m'aident pour cela, ils sont les bienvenus ; s'ils me compliquent une alternative en m'imposant des situations moralement éprouvantes, avilissantes ou dégradantes, ils sont inutiles et pervers.

Maison dite de retraite

Si je suis contraint de passer mes dernières années ou mes derniers moments dans « une maison dite de retraite » ou un EPAHD, je souhaite profiter encore de ce séjour pour apprécier mes dernières forces et mes derniers échanges. Je comprends facilement que la vie collective impose quelques contraintes mais il y a une règle qui ne devrait jamais être trahie, le respect de la personne.

La dépendance de la personne âgée ne devrait jamais permettre un créneau d'ingérence inutile et encore moins de moquerie sournoise. La chambre même réduite doit offrir un petit coin de vie personnelle, avec ses propres secrets et confidences qui ne peuvent pas être trahis par une supériorité quelconque, ni de l'infirmière soignante, ni du médecin responsable, ni de la direction hôtelière ...

Si j'ai besoin d'un plateau repas, de soins réguliers, de loisirs, j'ai surtout le souhait de ne pas être blessé dans ce qui me semble être la part la plus profonde et la plus personnelle ; celle qui constitue mon essentiel, mon originalité, ma spécificité et pourquoi pas aussi ma beauté quand le fard, le provisoire ont apparemment décampé ...

5- Quelques dernières observations

Le respect avant et après la mort ne peut se confondre avec la seule apparence de confort extérieur. Il s'exprime aussi dans l'attitude, le comportement, les paroles qui manifestent attention et dignité. La simplicité et la sobriété me plaisent davantage que le faste superflu. Tous les aménagements funèbres onéreux (notamment les transfusions et toilettes superflues) me semblent inutiles. Si la décence est bien sûr opportune, les services funéraires exploitent en réalité souvent la peine des familles pour leur propre intérêt. Tromper une image n'aide pas à accepter la réalité ... Mes acquisitions qui ne sont d'ailleurs que partiellement affectées constituent une garantie de mes éventuels besoins en fin de vie. Elles seront peut-être un peu entamées à ma mort mais pourraient être largement utilisées si j'exprimais des exigences assez communes. Si elles demeurent encore disponibles, le choix de leur utilisation reposera alors sur le bon sens et l'honnêteté de mes héritiers. Ils connaissent mes choix, mon plaisir de faire plaisir et mon souci de l'altérité envers proches et prochains et je leur fais confiance pour savoir être justes et loyaux.

Pendant toute ma vie, j'ai eu l'impression d'être « un bleu », un apprenti et je sais qu'à la porte du passage, j'aurai encore beaucoup à apprendre ... Pourtant, pendant ma fin de vie j'ai essayé d'apprécier au jour le jour le temps qui passe et de m'accepter comme je suis et comme je deviens. J'ai essayé de vivre et de goûter l'impermanence de tout ce qui m'entoure et de moi-même aussi ! La nature change constamment, les objets que l'on acquiert, que l'on construit évoluent, les êtres qui nous entourent, que l'on aime passent. Cette fragilité apparente en fait leur richesse si l'on sait l'accepter ... Pourquoi serai-je moi-même différent ? Ma fragilité, mon évolution, ma mort au terme d'un parcours pittoresque sont certainement aussi ma beauté ... Je veux en être persuadé mais puissent les jours qui me restent m'aider à en prendre de plus en plus conscience et à l'accepter de plus en plus naturellement et facilement.

« Fils de l'homme, frère vraiment »

Février 2017

Nos fêtes de tradition chrétienne ne sont-elles plus qu'un moment de surconsommation disculpée ? Pourtant, si le besoin de merveilleux, le plaisir de la surprise, de l'inattendu, de la récompense après l'effort s'expliquent facilement et peuvent se justifier, l'illusion, la tromperie, le mensonge ne peuvent que décevoir !

« Or Noël n'est pas la fête des enfants. C'est la fête des cadeaux et des marchands de jouets, de l'égoïsme familial, de l'avidité, de la convoitise. À peu près le contraire de ce qu'il faudrait enseigner à nos enfants. »⁵

Que Jésus soit Dieu, c'est ce que j'ai cru durant mon enfance. Comme j'ai cru à St Nicolas qui venait pendant la nuit du 6 décembre avec son âne et pour qui je préparais un bol d'avoine que je retrouvais vide le lendemain. Je présumais qu'il déposait un cadeau pour chaque enfant à la maison pendant la nuit ; un maigre cadeau mais un cadeau utile : des crayons de couleur pour dessiner, une chemise ou des chaussettes pour s'habiller, quelques dattes pour compléter le repas familial, et parfois un jeu collectif comme celui des petits chevaux.

Enfant, je n'ai par contre jamais cru au père Noël qui n'était même pas évoqué dans mon milieu familial. Car ceux qui m'enseignaient la divinité de Jésus me transmettaient quelque chose qu'ils tenaient eux-mêmes pour une vérité essentielle, qui éclairait leur vie et leur cœur. Aucun mensonge, aucune hypocrisie ne les habitait !

« Le contraire du Père Noël, c'est quoi ? Un enfant plutôt qu'un vieillard. Pauvre plutôt que riche. Caché plutôt qu'exposé. Nu plutôt que déguisé. Enfin qui n'a rien à vendre, ni même rien à donner, en tout cas rien de matériel – rien d'autre, plus tard, que sa vie et son amour. Le contraire du Père Noël, c'est Jésus-Christ : l'enfant nu, entre le bœuf et l'âne ; l'innocent qui est crucifié, entre deux voleurs, parce qu'il a annoncé publiquement un message d'amour ... La Crèche et le Calvaire. Ces deux images sont légitimement les plus fameuses de cette belle histoire ».

Fils de Marie et de Joseph, Jésus a comme tout un chacun un vrai père et une mère dévirginisée. Jésus, enfant de Dieu ? Pourquoi pas ! Mais comme tous les enfants du monde qui sont aussi appelés à partager une éternité ! Cet espoir me donne en effet un modèle et une perspective.

Pour moi, Noël, c'est simplement –à l'occasion du solstice d'hiver- s'incliner devant un enfant sans puissance aucune; et c'est aussi reconnaître l'humble humanité en marche. Les Rois mages ne s'y trompent d'ailleurs pas : tout leur or, tous leurs diamants sont sans valeur aucune, s'ils ne se mettent au service de cette faiblesse-là, de cet amour-là, qui sont le vrai Dieu.

Car Dieu n'est pas un être barbu à la forme humaine. Dieu, c'est l'amour, c'est l'inimaginable ou alors, comme le chante Lara Fabian :

*« Dieu, c'est le souffle du vent dans une feuille,
c'est le sourire de ma fille,
c'est cette merveilleuse orchidée devant nous sur cette table
Dieu, c'est vous, c'est moi,
c'est chaque homme et chaque femme sur cette terre ».*

Et Pâques, c'est au printemps, la vie qui renaît, qui continue après l'hiver sous une autre forme. Jésus ressuscité ? Non pas puisque même ses disciples ne le reconnaissent pas. Mais

⁵ André Comte-Sponville, philosophe

simplement renouvelé et encore vivant car en réalité pas vraiment « mort »! Un espoir pour moi, pour nous, car comme Jésus, si notre corps meurt, notre chemin ne s'arrête pas ...

Alors si Jésus n'est pas Dieu, ni fils de Dieu, ni ressuscité..., je ne l'en apprécie que davantage. Fils de l'homme, comme il se disait lui-même, Jésus a été engendré, est né d'une femme, comme nous tous, est mortel, comme chacun de nous et continue à vivre autrement par-delà la mort comme je l'espère pour moi, pour vous, pour tous ceux que j'aime. C'est en quoi il est vraiment notre frère et nous offre un chemin. En marmonnant sur la croix « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », il partage ainsi notre détresse, notre souffrance, notre angoisse, notre désespoir peut-être.

Si Noël marque la faiblesse, la fragilité, l'humanité de Jésus, Pâques marque la victoire, la toute-puissance par-delà la mort. Jésus a une famille, a d'abord été aimé, et a ainsi pu apprendre à aimer. La grâce d'être aimé précède la grâce d'aimer, et la rend possible. Ce que Jésus symbolise ? La primauté de l'amour, même faible, même vaincu, même humilié, même supplicié.

Nos crèches et nos calvaires sont donc peut-être plus vrais que nos catéchismes !

Conclusions du dossier Myosotis pour mes enfants

« Vergissmeinnicht »

Mars 2017



Equilibre et sérénité

Ces mots que j'emploie souvent traduisent un de mes espoirs essentiels et constituent comme une colonne vertébrale de mon cheminement. Je n'ai pas la prétention d'être plus "équilibré" que quiconque et je sais que la "sérénité" n'est jamais définitive ou parfaite. Ils sont plus un souhait ou un désir qu'un acquis et restent toujours à conquérir car notre sérénité dépend de notre équilibre qui est pluriel et complexe. L'équilibre physique, intellectuel, sexuel, psychique, spirituel de l'être humain est en effet souhaitable pour vivre heureux et épanoui ...

Les difficultés momentanées, les préoccupations journalières que je n'ai pas su suffisamment accepter pour mieux les dépasser, ont certainement atténué ou dissimulé les fascinations profondes mais trop discrètes et involontairement voilées qui ont été les piliers de ma vie. En excluant les conseils moralisateurs que j'ai éventuellement inséré malgré moi, puissent ces lignes corriger un peu la trace que je laisse pour mieux dégager ce qui est vraiment primordial pour moi et relativiser le secondaire, le superficiel, le matériel qui ne sont souvent que des messagers maladroits, parfois encombrants et toujours passagers.

Si j'ai écrit avec plaisir ces pages car elles veulent refléter ce que je sens de fort précieux ou d'essentiel dans mon cheminement et mes convictions, je dois avouer que le travail d'expression m'est bien laborieux. Je manie les mots et construis mes phrases péniblement et j'ai toujours l'impression qu'ils trahissent un peu ma pensée ou qu'ils ne correspondent pas tout à fait à mes souhaits. Je veux simplement espérer qu'ils parleront mieux et un peu plus distinctement quand le temps travaillera à ma place parce que je me serai tu définitivement. Qu'ils laisseront alors aux oreilles attentives, malgré le silence, une petite voix modeste mais sincère, totalement détachée et altruiste. Et cela me réchauffe le cœur en pensant à tous ceux que j'aime, à tous ceux que je n'ai pas su aider comme ils l'auraient souhaité et à qui je n'ai pas ou mal dit la merveille, le prodige, le miracle que je crois de la vie.

Les anciens pouvaient confier leurs souvenirs et leurs réflexions à leurs petits-enfants et à leur entourage au fil des jours et des saisons. Aujourd'hui, souvent isolés dans leur maison (parfois dite de retraite !), ils ne peuvent le plus souvent guère transmettre ce qui leur est cher. Avec Myosotis, le dernier « cahier de tout » que je termine aujourd'hui avant de fermer certainement bientôt mes yeux sur le monde, j'ai eu plaisir de confier ce qui me tient vraiment à cœur et ce qui a donné un sens à ma vie. Avec « Vergissmeinnicht », sa version allemande « *ne m'oublie pas* », Myosotis flétrira-t-il dans l'oubli ? Sera-t-il accueilli dans le silence du souvenir ou même avec méfiance ? Cela ne m'inquiète pas et m'importe même peu car cela ne me concerne plus ! J'ai simplement voulu répondre dans ces pages à une invitation que le journal Réforme m'a lancée :

« Oui, il est bon de pouvoir déposer la détresse intérieure, de dire notre révolte ou simplement de pleurer, de nous déposer dans les bras d'une présence bienveillante alors que l'épreuve nous fait perdre le sens de notre propre existence. La parole, l'écoute, la présence chaleureuse permettent d'« apprivoiser », si tant est que cela soit possible, l'immensité de la peine. Malheureusement les espaces de paroles se font rares dans notre réalité moderne »

Les troubles psy arrivent entre 15 et 30 ans

Avril 2017

Aujourd'hui, dans la plupart des familles de notre pays, les jeunes mangent à leur faim, fréquentent longuement l'école, participent régulièrement à des loisirs et pianotent naturellement sur leurs écrans ... Leur vie, qui semble douce, est apparemment au moins délivrée des privations ou des lourdes servitudes de leurs aïeux. Pourtant, « 80 % des troubles psy arrivent entre 15 et 30 ans » affirme David Gourion, psychiatre, et « ces 40 dernières années, le nombre de suicides a augmenté de 25 % ».

J'ai en effet constaté avec beaucoup d'émoi que, dans mon entourage, de nombreux jeunes se sentaient en profond mal-être psychique. Les parents et les éducateurs ont d'ailleurs souvent du mal à percevoir leurs difficultés pour pouvoir les aider. Les suicides de jeunes gens de milieux plutôt favorisés nous interpellent fortement. Des étudiants brillants, promis à un avenir professionnel garanti, et qui ont apparemment eu un parcours sans histoire, sombrent dans le désarroi. A la veille de porter des responsabilités d'adultes, ils ne parviennent pas à surmonter les épreuves qui les assaillent. Pourquoi ?

Je laisse au docteur Gourion le soin de développer dans son livre⁶ tous ces phénomènes. Il y a des comportements qui devraient nous interpellier : il ne faut pas confondre en effet le mal-être « ordinaire » adolescent qui est temporaire et sans conséquence au quotidien avec des signes objectifs plus lourds : cassure scolaire, isolement social, repli sur soi, arrêt d'activités de loisir sans raison, troubles du sommeil ... Troubles alimentaires, dépendance à l'alcool et au cannabis, attitudes anxieuses invalidantes, schizophrénie sont fréquents et plongent les jeunes dans un désarroi qui s'aggrave avec le temps. L'agrégation de facteurs comme les bouleversements socio-économiques, la modification des structures familiales et des réseaux de socialisation, la modification des rythmes biologiques veille-sommeil, le manque d'exposition à la lumière du jour, les changements alimentaires, la pression à la réussite jouent sans aucun doute un rôle important.

Je me permets seulement d'ajouter une simple énumération : Une enfance facile, sans contrainte sévère, avec peu d'obligations pour obtenir l'indispensable, c'est à dire l'alimentaire, l'habillement, les besoins courants ... Des loisirs libres qui n'imposent pas de prévisions, pas de régularité et peu d'effort ... Ou, au contraire, des études ou des loisirs trop exigeants, qui sollicitent une résistance à toute épreuve et une tension exacerbée pour franchir le seuil des concours ou dépasser ses propres capacités ... Une confrontation à des chocs trop agressifs (d'ordre moral, affectif, sexuel) et perturbants pour des êtres non aguerris ... Des écrans pervers avec pornographie et violence qui, le jour et souvent même le soir, envahissent les cerveaux en construction ... Des drogues censurées mais banalisées comme le cannabis, ou médicamenteuses dès qu'un léger symptôme mesquin apparaît ... Des repas sans heure, avec un menu à la carte et le frigo à la disposition individuelle, des boissons gazéifiées, sucrées, alcoolisées ... Des nuits sans sommeil ...

Voici quelques pistes que l'on peut facilement soulever. Elles cernent certainement, partiellement au moins, les causes de ces drames que nous déplorons. Certaines de ces constats dépendent de nous et nous pouvons essayer de les corriger, d'autres sont sociétaux et il vaut mieux en être conscient. Si nous ne savons les maîtriser totalement, ils nous invitent de toute façon à revenir aux sources de l'équilibre humain et à nous appuyer davantage sur le bon sens traditionnel ; avec, comme le disait déjà Montaigne, au 16^{ème} siècle, « une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine » mais aussi : Un corps respecté plutôt qu'un corps séducteur ou travesti ... Un esprit ouvert plutôt qu'un esprit brillant ou superficiel ... Un cœur sensible mais prudent plutôt qu'un cœur éponge ... P.J.

⁶ *La Fragilité psychique des jeunes adultes. 15-30 ans : prévenir, aider et accompagner* de David Gourion, Odile Jacob, 24,90 EUROS

Voir son père pour la 1^{ère} fois !

Aout 2017

Comme dans tous les villages à cette époque, à Reillon, les enfants entraient à l'école primaire dès 5 ans pour suppléer la « maternelle » inexistante. Et, dans les années 1940, pendant et après la 2^{ème} guerre mondiale, les instituteurs étaient invités à utiliser les éventuels cours de plein air en rendant localement des services utiles. Par exemple, en automne, en ramassant des glands dans la forêt pour améliorer la pitance des cochons des fermes ...

En 1945, certainement en juin ou juillet, j'avais tout juste 5 ans comme mes cousins Annie et Jean-Pierre et je me souviens très bien être allé avec toute la classe et son institutrice (qui était alors « tante Suzanne »), dans un champ de pommes de terre au lieu-dit « Sur le chemin de Vého », à mi-chemin environ entre les deux villages. Nous avions chacun une boîte de conserve vide pour recueillir les doryphores qui se multipliaient sur les plants et nous engagions ainsi une ligne particulière de culture pour accomplir notre tâche ...

Soudain, ma tante qui était courbée comme nous pour prélever larves, doryphores ou grappe de petits œufs jaunes sur les feuilles de pommes de terre, se redressa et s'écria :

-« Annie, ton papa arrive ... » et elle invita ma cousine à le rejoindre. La silhouette de cet inconnu au loin sur la route avec sa casaque avachie, ses godillots et son sac sur le dos m'apparait encore clairement aujourd'hui ...

C'était en effet Henri, le père d'Annie, mon oncle, qui venait à pied depuis la gare, après un séjour de 5 ans en Allemagne ! Prisonnier de guerre dès 1940, il n'avait alors jamais vu sa fille ... Je n'ai plus en mémoire le cliché visuel des retrouvailles certainement chaleureuses qui ont suivi ; je ne sais plus si Annie est partie enthousiaste, craintive ou peureuse⁷ à la rencontre de ce père qu'elle n'avait jamais rencontrée mais je devine facilement toute l'émotion qui a dû envahir cet homme en redécouvrant sa famille, ses proches, son village après 5 ans d'absence dans des conditions particulièrement éprouvantes ...

A cette époque-là, on ne dissertait guère sur les conséquences psychologiques ou psychanalytiques de ces situations qui, pour être nombreuses et jamais communes, ne devaient pas engendrer de traumatismes. Remercier le ciel était même l'unique consolation légitime ! La seule joie de se revoir pouvait-elle cependant dissiper les souffrances passées et ouvrir un horizon enfin éclairci ? Comment ne pas imaginer toutes les difficultés nouvelles et imprévues que tous durent alors surmonter ; celles d'un enfant qui doit adopter un inconnu comme son propre géniteur, celles d'une jeune épouse qui a dû assumer seule à la tête d'une ferme une double responsabilité pendant cinq ans, celles d'un mari qui ne retrouve certainement pas totalement ce qu'il avait généreusement imaginé pendant son isolement ?...

Plus de 70 ans plus tard, je remémore ces moments de ma jeunesse pour mieux en mesurer la pesanteur, mais aussi en savourer toute la générosité et la richesse. Les drames rencontrés dans une vie, inattendus souvent, forgent les personnalités. Ceux vécus par nos parents, nos grands-parents, pendant les guerres successives, à travers les difficultés de leur métier et les contraintes de survie m'invitent à admirer encore davantage maintenant leur courage et leur dignité. Je ne doute pas que nos enfants, nos petits-enfants devront aussi surmonter les leurs, bien différents mais peut-être aussi lourds malgré des apparences peut-être trompeuses ... J'espère seulement qu'ils sauront alors reconnaître et apprécier ceux de leurs ancêtres pour relativiser un peu les leurs ... Pascal le 07 08 2017

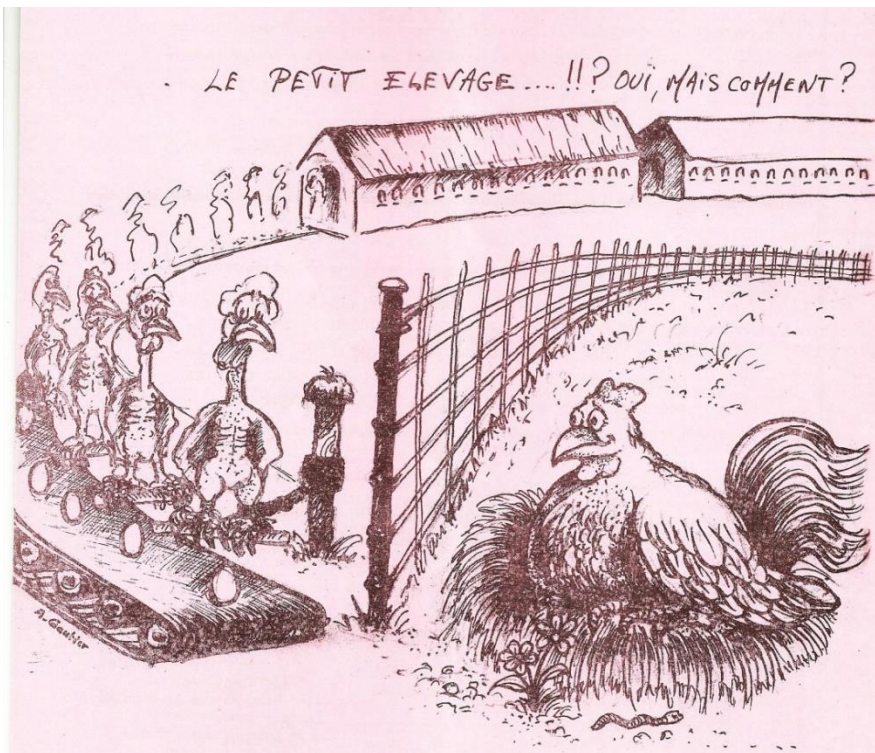
⁷ Annie m'a confié dernièrement : « Ce jour-là, j'ai dit "Bonjour Monsieur" à ce père inconnu ! »

Œufs contaminés en 2017 !

Août 2017

Alors que le scandale s'étend en Europe après la découverte d'œufs pollués au fipronil, le ministère de l'Agriculture de France lance la traque aux œufs contaminés. Une opération qui vise d'ailleurs autant à rassurer qu'à expliciter les causes fondamentales et à modifier l'injustifiable !

Les conséquences des cultures et élevages industrialisés, favorisés par la dérégulation / mondialisation de l'alimentation animale sont catastrophiques pour les consommateurs et les paysans eux-mêmes ... Les drames successifs du monde agricole et de l'industrie agro-alimentaire ne suffisent-ils pas encore à nous interpeller et à nous inviter à corriger nos erreurs ? Rappelons seulement quelques crises passées; celles de la vache folle ou ESB (Encéphalopathie Spongiforme Bovine), à cause des farines animales, de la grippe aviaire H1N1, des milliers de bêtes abattues (vaches, oies, canards, porcs ...), de la dioxine ou des polluants organiques persistants dans l'environnement, et plus généralement de l'élevage intensif en batterie (avec antibiotiques, activateurs de croissance,...). Sans parler des pollutions des sols par des fertilisants chimiques ou des produits phytosanitaires pour barder les cultures des parasites, de certains insectes, de champignons ou de mauvaises herbes ; et sans oublier bien d'autres scandales, notamment celui de la viande de cheval de Roumanie vendue comme de la viande de bœuf ...



Pourtant, il y a presque 40 ans déjà, en juin 1980 exactement, l'association Lorraine Nature et Survie, présentait le dessin ci-contre sur sa revue bimestrielle et posait une question de fond ... "*Le petit élevage ... !!? Oui, mais comment ?*"

Comment l'agriculture d'aujourd'hui qui s'industrialise toujours davantage pourrait-elle vraiment répondre aux valeurs d'un monde rural vivant ? Ne faudrait-il pas dans des exploitations durables de taille familiale des paysans nombreux, heureux dans leurs tâches et fiers de leurs produits ?; avec la reconnaissance économique de leur travail à travers la vente de leurs marchandises qui doit constituer l'essentiel de leur revenu ; avec des modes de production respectant la

qualité, la sûreté des aliments et l'environnement ; avec une juste répartition des aides publiques indispensables entre les exploitations, entre les secteurs de productions et entre les régions ...

Peut-on alors imaginer une réelle prise de conscience pour un vrai changement ? On peut bien sûr toujours l'espérer ... Car producteurs et consommateurs ne doivent plus tolérer l'insupportable. Pour ma part, je ne pourrai plus attendre encore 40 ans pour le constater enfin !

Pascal JACQUOT

Jeune ou vieux, l'âge ne fait rien à l'affaire !

Septembre 2017

Le jeune découvre progressivement la vie, s'émerveille, s'émancipe ... Il a le potentiel qui permet d'essayer, de modifier, de construire mais ne sait rien de la période de vie qu'on appelle vieillesse puisqu'il ne l'a pas encore traversée !

Le vieux a d'abord été jeune, puis il a pénétré l'âge mûr, enfin il se mesure à l'ultime partie de sa destinée terrestre ... Il peut donc évoquer tout ce qu'il connaît ; de la jeunesse qu'il a vécue, qui l'a façonné et dont il se souvient évidemment, comme de la vieillesse qu'il a le privilège de côtoyer !

Le jeune et le vieux sont bien sûr l'un et l'autre « admirables » dans leurs différences et « respectables » dans leurs capacités spécifiques complémentaires. Mais ils ne sont pas « égaux » ! Le jeune est encore pauvre de son inexpérience tandis que le vieux est riche de toutes ses découvertes. D'autant plus riche d'ailleurs qu'il reste modeste, devient fragile physiquement et s'insinue progressivement dans les lois éternelles du monde qui l'entoure.

Pour devenir « sage », l'homme –ou la femme- est invité à apprécier son expérience ; en exploitant les étapes de son cheminement avec les différentes situations qu'il a connues, les multiples épreuves qu'il a surmontées ... C'est donc souvent le privilège du vieux, loin de la sénilité dans laquelle la jeunesse cherche parfois à l'enfermer !

La beauté du jeune est tout autre ; elle est dans son dynamisme, sa force, son enthousiasme, sa capacité de réalisation ; elle est dans son ouverture, sa générosité possibles, sa soif du neuf. Mais la beauté -du jeune comme du vieux -n'est jamais dans une supériorité écrasante ou méprisante !

Or, avec l'évolution rapide des techniques et des découvertes actuelles, l'opposition entre les générations semble s'accélérer. Par exemple, tandis que le jeune manipule avec facilité les écrans informatisés, le vieux semble souvent "déconnecté", ou réservé (volontairement ou malgré lui !) par les nouveaux moyens de communication. Si l'on peut être heureux que le jeune s'adapte plus facilement et puisse ainsi s'insérer dans la vie notamment relationnelle, l'objectivité ne devrait-elle pas inviter aussi à apprécier la prudence ou le discernement que le vieux a appris pendant toute sa vie et n'a pas automatiquement perdu en quittant son activité professionnelle ?

Pourquoi alors, aujourd'hui, surestime-t-on trop souvent la jeunesse active avec sa forme d'efficacité au détriment de la vieillesse usée, parfois dépassée mais dont le trésor caché est souvent méconnu ? Alors qu'il était conditionné hier par une éducation rigoriste et usait d'une liberté très limitée, le jeune d'aujourd'hui ne se sent-il pas survalorisé par une éducation qui favorise l'affirmation de soi au détriment du respect de l'autre ? Pourquoi, par exemple pour être concret, ne se pousse-t-il plus spontanément pour laisser passer une personne âgée sur le trottoir ou ne lui cède-t-il plus sa place assise dans un bus ? Pourquoi prise-t-il l'éphémère et déconsidère-t-il certains procédés ancestraux qui ont pourtant fait leurs preuves ?

Le proverbe « *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait !* » est encore souvent cité mais si la sagesse du jeune est certainement d'accepter de continuer à apprendre, celle du vieux est certainement d'accepter de s'effacer avec humilité tout en revendiquant certaines valeurs et en continuant peut-être à prodiguer quelques conseils ! Mais qu'on se rassure, jeunes ou vieux, « *le temps ne fait rien à l'affaire* », comme le dit Georges Brassens. Et je m'interroge seulement sur le phénomène qui pare la jeunesse de toutes les vertus et qui par contrecoup, impute à la vieillesse la stagnation supposée de notre société ...

Rencontre chaleureuse



Décembre 2017

Prendre son vélo par une belle journée d'été est assez banal. Découvrir, derrière un sourire, tout un chemin de vie, toute une expérience et même une amitié, est par contre suffisamment original pour qu'on souhaite le partager ! Un dimanche après-midi de 2012, mon épouse et moi-même, nous partons à bicyclette sur la route qui longe le canal de la Marne au Rhin, de Saint Nicolas de Port à Maixe. A un arrêt à Varangéville, nous échangeons quelques salutations avec un matelot sur sa péniche ancrée et son épouse nous invite à boire une bière sur le bateau.

Nous apprenons alors que, d'origine malaisienne, notre hôte a appris un peu le français à Paris et habite maintenant aux Pays Bas ; qu'il a acquis cette ancienne péniche aménagée avec plusieurs membres de sa famille ; qu'après un déplacement sur différents canaux jusque Varangéville, il rejoint les Pays Bas dès le lendemain avec la voiture de son beau-frère qui prolonge à son tour la tournée en bateau ...



Nous lui signalons alors la proximité de la magnifique basilique de St Nicolas et l'invitons vivement à la découvrir avant de quitter la Lorraine. Ravis par cet échange spontané, nous nous séparons pour rejoindre notre demeure.

Dans la soirée, la sonnette de la maison nous avertit d'un visiteur. C'est notre batelier qui se présente. Quelle surprise ! Il a visité « *la belle basilique* » et rapporte la casquette que j'avais oubliée dans son embarcation !! Mais comment a-t-il pu nous retrouver ? Dans notre discussion de l'après-midi, il avait entendu parler d'un viaduc et mon épouse m'appeler « *Pascal* ». Aussi a-t-il rejoint ce « *viaduc* » sans savoir qu'il s'agissait de la rue St Charles et a-t-il sollicité un habitant dans ce quartier pour localiser "*Monsieur Pascal*".

Peu après ces retrouvailles inattendues et grâce à internet, des photos (ci-jointes) nous prouvent que la basilique a su séduire ses visiteurs ; aux « *Monsieur* » se substituent les prénoms Pierre et Pascal ; des courriels courts et sympathiques se jouent des kilomètres et des pays différents pour alimenter le Mot d'Ecoute et Partage par des dessins originaux et personnalisés.



Chers amis d'Ecoute et Partage, je me devais de vous préciser en quelques mots comment j'ai connu Pierre et pourquoi des images pleines de charme du "Mot mensuel" sont régulièrement signées Pierre Pourchez ! C'est peut-être l'aventure banale d'une rencontre mais c'est surtout la féerie de la naissance d'une amitié pour le plaisir de rendre service. Merci la vie, merci Pierre.

Pascal le 12 12 2017

Valeurs universelles ;

Janvier 2018

Grandeur et fragilité de l'être humain

Malgré toutes les épreuves, tous les drames actuels, pouvons-nous accepter et reconnaître notre fortune de vivre une période singulière et particulièrement riche ? Jamais en effet jusqu'à ce jour, les infos, les connaissances, les circonstances ne nous ont permis d'avoir un horizon aussi transparent !

J'ai eu pour ma part la chance de naître et de passer mon enfance dans une famille et un milieu catholiques. Une chance non pas pour la profession de foi affichée mais pour les valeurs spirituelles et républicaines vécues : intégrité, solidarité, droiture, justice, entraide ... Par exemple, mon père a su accueillir dignement, dans sa ferme, un ouvrier polonais alcoolique, et, après la guerre, des prisonniers allemands qui étaient blanchis à la maison et mangeaient à notre table; et ma mère a aussi su ouvrir cette même table familiale à un colporteur algérien qui, pendant les douloureux événements de nos départements d'outre-mer, vendait des tapis et passait à pied régulièrement à la maison le dimanche à midi ...

J'aurais certainement pu découvrir des valeurs semblables dans d'autres milieux, en France ou dans le monde ; par exemple dans un milieu protestant en Ardèche, un milieu musulman ou soufi en Algérie, un milieu bouddhiste en Inde ... Pendant ma jeunesse, j'ai vécu quatre ans au Gabon en pleine forêt équatoriale d'Afrique et j'allais parfois à pied sur une piste souvent non carrossable dans des villages reculés à l'accès difficile. Je ne comprenais pas le dialecte. Je savais la primauté de certaines des pratiques de ce milieu animiste, les sévices humains lourds comme l'excision, le mariage d'enfants ou de bébés. Mais j'y ai apprécié –oh combien- leur hospitalité généreuse : ces indigènes qui vivaient dans le dénuement, sous une paillette sans confort, offraient en effet spontanément à l'inconnu que j'étais, au "blanc" symbole du riche, représentant leur colonisateur et pillier du pays, le seul ananas mûr ou disponible de leur jardin ou le dernier œuf de leur seule poule pondeuse !

Mes déplacements et voyages successifs m'ont ensuite fait aussi découvrir des civilisations particulièrement florissantes : les Bamilékés au Cameroun, les Aztèques au Mexique, les Inuits au Canada, l'ancienne Rome, la cité grecque d'Athènes, Split avec sa cathédrale sur le temple de Jupiter. Partout j'ai admiré des bâtiments prestigieux dont on visite les ruines, amphithéâtres, temples, colonnes, pyramides ; des édifices aux merveilles architecturales calculées avec précision, aux statues sculptées, décorées, au sol de mosaïques colorées ... Et je ne peux imaginer que les génies, les bâtisseurs qui ont réalisé de telles prouesses, qui ont voulu honorer un esprit, maîtriser la foudre ou le tonnerre, peu importe que ce soit Apollon, Zeus, Vénus, des dieux ou un Dieu, Allah, Bouddha ... , -fussent-ils des esclaves, des illettrés, des primitifs-, n'aient pas aussi parallèlement le sens de l'entraide, le souci de protéger le frère, la tribu, de nourrir la famille, de soigner le voisin ... Et je suis ébahi, subjugué par tant de capacités humaines, par la grandeur innée altruiste de ces êtres car l'homme porte en lui le désir de connaître, d'aimer, de donner et d'agir de façon exaltante ; et certainement aussi une aspiration à l'infini, à l'éternité, à l'absolu !

Les cultures successives se sont développées dans différents milieux et des êtres de valeur, fascinants, uniques, se sont manifestés au cours des temps : Bouddha, Jésus, Mahomet et bien d'autres, sans parler des ignorés ou oubliés ... En Orient, au Moyen Orient, en occident, en Afrique, ces êtres ont donné parfois jusqu'à leur vie pour améliorer le sort de leurs congénères. Jésus est un juif qui a voulu corriger les préceptes trop rigides de sa tradition en valorisant l'homme et la femme en détresse ; Mahomet est une personnalité d'une intelligence, d'une habileté et d'une ténacité remarquables, avec un sens très fin des hommes et des situations ... Ils n'ont pas souhaité une nouvelle religion mais leurs adeptes, tentés par le pouvoir, ont utilisé la caution de leur maître spirituel pour imposer leur propre autorité : Jésus est devenu un « Dieu », Mahomet un « prophète intouchable » ... Plusieurs siècles plus tard, les occidentaux avec leur civilisation chrétienne, croyant découvrir l'Inde dans le Nouveau Monde, ont alors déconsidéré

les messagers Incas, n'ont pas retenu leurs découvertes, et ont voulu écraser leurs valeurs en construisant des cathédrales sur leurs temples pour détruire leurs cultes ... Comme, dernièrement, les Djihadistes avec les vestiges mésopotamiens ou les basiliques coptes !

Loin de moi de sombrer dans un syncrétisme religieux simpliste et facile. Je ne voudrais surtout pas laisser croire une naïveté car je sais que l'homme peut être pervers et est aussi capable du pire. L'histoire nous enseigne bien des événements horribles d'hommes ou de religieux célèbres : les raids musulmans dans la conquête de l'Espagne, les princes catholiques qui oublient leurs martyrs chrétiens pour mener inquisition ou croisades ... Hier, Hitler, Franco, Pinochet ont chloroformé les responsables religieux catholiques ...; aujourd'hui, les dictateurs Poutine en Russie, Erdogan en Turquie, cajolent l'un les orthodoxes, l'autre les musulmans... Pour éviter de renouveler les erreurs du passé, il ne faut jamais oublier les tragédies de l'histoire !

Oui, le pouvoir centralisé est dangereux et il est essentiel que pouvoir politique et pouvoir religieux ne soient pas liés ; Le concept de la laïcité dont la France a la chance de bénéficier, peut éviter des abus pour que les valeurs reconnues des différentes communautés rassemblent alors que les pouvoirs absolus divisent et opposent ... Comme nous le rappelle l'actualité : le peuple juif qui a tant souffert devient en Israël lui-même un oppresseur et des descendants de musulmans malmenés en Afrique sèment la terreur ...

Comment alors vivre nos propres valeurs sans nous séparer automatiquement des autres convictions, sans ignorer les bonnes volontés que nous côtoyons ? Comment profiter des valeurs communes des différentes cultures sans alléguer les différends théologiques qui y sont liés ? Pour ma part, croyant en un Eternel ou un Infini qui est Amour, je ne peux cependant me résoudre aujourd'hui à entrer dans le rempart cloisonnant d'une religion qui impose ses certitudes et je me sens donc agnostique ... Pourtant, dans ma culture, je devine l'étincelle du « Abba ⁸ » de Jésus comme l'Amour en marche de notre monde, ce père si chaleureux qui accueille sans réserve son fils égaré, cet employeur si juste qui reconnaît l'ouvrier de la 11^{ème} heure. Aussi j'essaie de ne pas m'isoler, je chemine et participe humainement avec une communauté ouverte ... et fragile ! Mais je me refuse de défier ce Jésus, si exemplaire certes, mais qui ne me semble que le témoin actif et prodigieux d'une culture.

Pour clore cette page en souriant, puisque l'immensité sidérale nous permet d'évoquer maintenant de nouveaux « êtres » conscients et clairvoyants sur une planète encore inconnue, j'imagine que l'Eternel nous fasse un véritable pied de nez et nous offre déjà dans cet autre "nouveau monde " un 2^{ème} "Jésus" ! Ce prophète, appelé X, Y ou Z et tourné vers le même "Abba", renouvelle spontanément les valeurs universelles en faisant sien tout ce qui est positif et qui est à la fois juif, chrétien, musulman, bouddhiste, confucianiste, chamanique, ésotérique⁹ ! Et il nous appelle encore à le suivre ...

P.J. le 3.12.2017

⁸ Jésus s'adresse à son Dieu par ce terme que l'on peut traduire par « petit papa chéri ».

⁹ C'est-à-dire en un mot, « pré-nicéen ». C'est en effet au concile de Nicée, en 323, que l'Empereur païen Constantin 1er, qui s'est converti au Christianisme, impose sa volonté aux Eglises. Différents "dogmes" qui jugent, condamnent, excluent, anathématisent et divisent ont alors été ensuite promulgués successivement !

La fuite utile des jours,

Février 2018

Sans l'espoir de voir sa semence lever, le paysan « *jetterait-il la moisson future aux sillons* » comme l'écrit Victor Hugo dans « Saison des semailles. Le soir »¹⁰ ?

Sans la confiance de découvrir un poussin déchirer sa coquille 21 jours après, placerait-on un œuf sous une couveuse ?

Sans la certitude que le scion replanté deviendra un grand arbre quelques années plus tard, construirions-nous une perspective pour l'avenir ?

Ainsi la banalité de gestes anodins, d'un poulet insignifiant ou d'un scion fragile nourrit notre émerveillement car l'espoir, la confiance, la certitude sont essentiels pour chacun de nous. Ils nous invitent à la fois à l'abandon et à la détermination ...

Si je sais semer de petites graines de salades, j'apprécie automatiquement la récolte potentielle. Et si j'ai la modestie d'apprendre les actes essentiels pour me nourrir, j'apprends aussi les lois de la vie, j'en devine leurs contraintes et je les accepte pour subsister et vivre !

Mais ce qui était commun hier encore est de plus en plus rare aujourd'hui. L'enfant ne voit plus son père, son grand-père ou son voisin semer, planter, s'inquiéter d'une sécheresse, d'une gelée, s'émerveiller d'une récolte protégée ... Le monde mécanisé, internationalisé a réduit le nombre de bras nécessaires pour la production et caché ses exigences au plus grand nombre ... Il reste cependant à présent tout aussi important d'apprendre à se nourrir qu'à ... lire et écrire. Et si l'apprentissage intellectuel peut faciliter l'apprentissage manuel, les deux doivent toujours se compléter, se solidariser et ne jamais se jalouser ou s'opposer par une quelconque supériorité.

Il ne faut en effet pas oublier que le véritable **paysan**, le vénérable **paysan**, est le gardien du **pays**, celui qui protège et alimente le territoire ... Le titre de paysan, loin d'être un reproche comme cela a été souvent le cas, est en réalité une charge de fierté, de noblesse. Tout individu doit apprendre à progressivement le porter ... pour vraiment sentir « *la fuite utile des jours* », apprécier le cadeau de la terre et respecter notre berceau !

P.J. le 15 02 2018

¹⁰ **Saison des semailles. Le soir**

C'est le moment crépusculaire.

...

Je contemple, ému, les haillons

D'un vieillard qui jette à poignées

La moisson future aux sillons.

...

On sent à quel point il doit croire

A la fuite utile des jours.

...

Et je médite, obscur témoin,

...

Le geste auguste du semeur.

La mondialisation permet-elle le respect de l'homme?

Mars 2018

Les femmes et les hommes du 21^{ème} siècle souhaitent-ils vraiment corriger les tares de notre société ? Dans nos pays d'économie marchande –dite société industrielle avancée-, ce sont les médias et les faux besoins (générés notamment par la publicité) qui éloignent les citoyens d'une compréhension critique des causes et des effets de leur aliénation. Une pensée et une morale conventionnelles, qui méprisent toute forme de contestation, qui stigmatisent en plus la détresse des marginaux, se développent en effet progressivement et l'économie impose souvent aveuglément l'austérité aux plus démunis comme solution de partage !

Avec tous les moyens dont il dispose et notamment l'argent qui le nourrit, le discours libéral présente notre vie atrophiée comme enviable à condition que rien ne vienne faire signe que "*ça ne va pas*", comme l'ennui profond ou la dépression, la demande insatiable ou l'appétit du vide et ses addictions, l'angoisse poignante par la non maîtrise de situations trop compliquées ... Aussi, lorsque des événements funestes se produisent, ils sont discrédités comme des "*inadaptations, incompétences, pathologies* ou même *délinquances*" ! Lorsque les employés, les ouvriers, les agriculteurs, les artisans, les fonctionnaires souffrent de conditions indécentes de travail, manifestent leur désarroi ou leur impossibilité de faire face, on reconnaît assez facilement leurs situations comme difficiles mais seulement transitoires parce qu'ils n'ont pas su accepter les nécessaires évolutions préalables indispensables. Leur malaise est toujours présenté comme un passage obligé pour une invitation à un nouveau bond en avant, un nouveau saut périlleux en réalité !

Pourtant, l'infirmière dans l'hôpital ou l'EPAHD ne dispose que de quelques minutes par malade ; l'employé doit être plus performant même quand il sombre dans un burn'out ; l'artisan consciencieux se mesure aux pratiques ignobles mais voilées de groupes internationaux qui trompent les régulations; l'agriculteur ne dispose jamais suffisamment de terres ou de machines compétitives ... Mais, au risque de passer pour rétrograde, inadapté, suranné, ni l'un ni l'autre ne doivent évoquer le passé. Quand un paysan subsistait avec quelques hectares de terre seulement ; quand un instituteur dans un village avait parfois moins de 10 élèves dans une classe unique aux cours multiples ... Pourtant les valeurs défendues quand on prenait le temps de s'intéresser à chaque situation locale, à chaque individu, quand la solidarité invitait à s'entraider, à se mutualiser, ne s'imposent-elles pas avec encore davantage de fermeté maintenant que nos moyens sont décuplés ?

Mais, aujourd'hui il ne sert à rien de regretter le passé en oubliant toutes les souffrances qui l'ont endolori. Aujourd'hui, il ne s'agit pas non plus d'accepter sans notre participation et à n'importe quel prix la mondialisation ou globalisation qui écrase. Aujourd'hui, producteurs honnêtes et consommateurs conscients doivent apprendre à collaborer, à coordonner leurs forces, à distinguer l'essentiel du superflu, à protéger nos ressources et la planète. Aujourd'hui il est plus important que jamais de favoriser les circuits courts pour éviter les contrôles couteux et les dégâts écologiques. Aujourd'hui il est fondamental de se soucier de tous, des fragiles et des laissés pour compte aussi ... Aujourd'hui, l'échelle mondiale nous ouvre des horizons et s'enfermer pour se protéger ou se cloisonner dans des frontières serait une illusion. Le droit de chacun à avoir « un travail, un toit, une terre »¹¹ suppose que chaque personne soit reconnue, puisse vivre dignement avec courage et que le partage soit stimulé, favorisé. Sans négliger, dénigrer ou enterrer les valeurs universelles de tout homme et de toute vie.

Pascal JACQUOT 03.2018

¹¹ Le pape François réaffirme le droit des pauvres aux trois « T », un travail, un toit, une terre.

Vertige

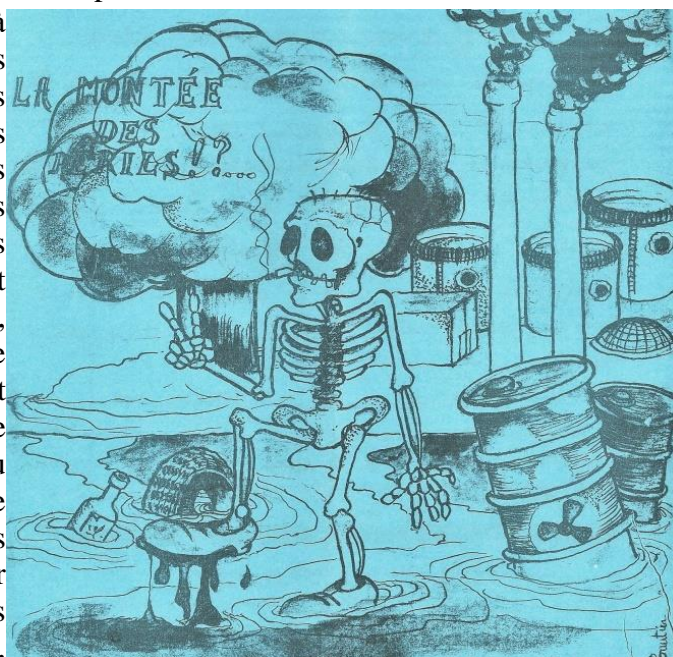
Septembre 2019

Qui n'a pas été 'secoué' par les conséquences dramatiques d'un tremblement de terre ? Ou ému par un ouragan dévastateur ? Ou interpellé par une épidémie mortifère ? C'est une centrale nucléaire balayée par un raz de marée qui contamine toute une région ; une famine qui supprime les plus faibles ; une incendie qui raye de la carte tout un terroir ... La nature se cabre : ouragans, tsunamis, pandémies, sécheresses Les hommes se fracassent : guerres, camps de concentration, attentats, otages ... Tyrans, dictateurs, terroristes, kamikazes, fanatiques, islamistes, mages ... Hitler, Pol-Pot, Coulibaly ...

Mais ces phénomènes effrayants, même s'ils laissent exsangue un coin de la terre, s'ils martyrisent une génération, un pays ou même un continent, ne brisent pas l'espoir d'une évolution positive et d'une amélioration possible. Par contre, des données plus sournoises, des éléments plus insidieux risquent de détruire encore plus sûrement et plus irrémédiablement toute notre planète ! Et si des prophètes honnêtes et courageux ne se lassent pas de les annoncer, de les signaler, ce sont les intérêts financiers des puissants, l'hypocrisie veule des dirigeants qui, hélas, s'imposent le plus souvent : eaux contaminées, terres dilapidées, air infecté ... Car l'industriel a besoin du plastique pour ses emballages, le paysan du glyphosate pour ses cultures, le médecin de la chimie pour ses patients, le consommateur du gas-oil pour ses déplacements ! Tous sont ainsi complices plus ou moins consciemment ou volontairement ! Et ce sont les pays les plus industrialisés qui, avec le pétrole, le charbon, les armes polluent le plus alors que ce sont les habitants des pays les moins développés qui cherchent à survivre en émigrant chez ceux qu'ils deviennent plus favorisés

Comme beaucoup, je m'indigne devant le manque de civisme des voyageurs qui abandonnent leurs détritrus sur le bord des routes ou sur la plage. Mais je suis encore davantage irrité par les promesses hypocrites de recyclage des emballages par Coca-Cola ou les contrats d'innocuité des recettes de Bayer/Monsanto car ceux-ci ne pourront qu'être insuffisants pour satisfaire les besoins (souvent superflus ?) qui se démultiplient sans cesse. Ainsi les mers sont-elles envahies, en surface comme en profondeur par des déchets mortifères de toutes sortes. Si un nettoyage s'impose, il ne suffira jamais à

supprimer les conséquences des imprévoyances et imprudences commises. Tous les produits chimiques de traitement, les médicaments absorbés finissent en partie au moins dans les égouts, les rivières et les mers avec nos épandages, nos déchets, nos rejets et même nos urines. Même filtrées, aseptisées, les eaux recueillies pour être consommées contiennent automatiquement des éléments encore dangereux, microscopiques ou indécélables. Si la nature est capable d'absorber ou réparer une partie de nos dégâts, elle mérite attention et respect car elle ne peut cautionner nos excès et nos fantaisies. Les additifs, colorants,



conservateurs, solvants, adjuvants, anti inflammables, anti odorants, anti oxydants ... qui se lovent sournoisement dans les microparticules des détritrus ne peuvent disparaître totalement et nous en absorbons involontairement et automatiquement, directement dans nos boissons ou l'air

que nous respirons, mais surtout indirectement par la chaîne alimentaire avec les plantes ou les animaux que nous consommons ... Et les souffrances de cancers qui se banalisent ne sont-ils pas au moins partiellement une conséquence indirecte de cette légèreté coupable ?

L'escalade de montagnes escarpées ou l'ascension d'arbres élevés ne me font pas peur. Par contre, j'ai un réel vertige devant les épreuves qui nous attendent et que les prochaines générations devront affronter. Quand, dans les années 70, avec l'association Nature et Survie (*ci-dessus couverture de la revue n°23 en Février 1980*), j'espérais une véritable révolution de notre consommation, je pensais que c'était encore possible. Je le crois de moins en moins, non pas parce que ce n'est plus possible mais parce que les enjeux actuels sont devenus trop cruciaux et que l'on refuse de les prendre réellement en compte. La démission du ministre de l'environnement Nicolas Hulot et ses larmes prémonitoires ne seront en effet bientôt qu'une péripétie vite oubliée mais puisse l'indignation qu'il a exprimée balayer et interpeller toutes les dissimulations et soulever au moins notre exaspération !

Pascal JACQUOT 2018 09

Décembre 2018

L'école de la vie -

La vie est certainement notre meilleure école. Les épreuves que nous rencontrons en sont de véritables examens ! Mais si nous avons toute la vie pour apprendre, l'apprentissage de nos premières années et notre formation initiale sont essentiels pour donner vraiment le goût et le plaisir de continuer à découvrir pendant toute notre vie.

Malgré l'éducation exigeante, rude et rigoureuse qui fut mienne, je n'envie nullement les écoliers actuels, ni les libertés, ni les facilités qui leur sont offertes. Car la vie qui peut être une aventure riche est loin d'être simple et elle se présente aujourd'hui avec plus d'embûches qu'hier. Si les jeunes ne sont en général plus préoccupés par la faim, le froid ou le gîte, ils sont par contre livrés à des difficultés nouvelles dans un cadre beaucoup plus pervers. Pour deviner le cadre éducatif actuel, il suffit d'évoquer la puissance des écrans, la critique facile de l'autorité, les infox (ou fake news), les autonomies trop rapides ou mal contrôlées, les dus requis et les contraintes peu acceptées, le cynisme du dominant qui devient valeur, le culte de la réussite par l'argent, par l'image (beauté, force) ... Aussi, les années scolaires offrent-elles à tous les élèves une étape fondamentale non seulement pour acquérir un savoir, mais aussi pour se forger des réflexes avec une lucidité et une volonté à surmonter les contraintes futures.

Il me semble qu'en plus du climat de sérénité, d'ouverture, de confiance nécessaire dans le cadre de toutes les écoles, en plus des matières traditionnelles, français, maths, langues, arts plastiques, EPS ..., en plus des apprentissages à l'hygiène, au code la route, au numérique, une formation de type méditation laïque ou communication verbale serait la bienvenue pour entrer profondément en contact avec soi-même et retrouver du discernement, pour améliorer la connaissance de ce qui se passe, pour apprendre à 'écouter' vraiment, pour permettre le libre-partage et la fraternité dans la liberté de conscience. Sous quelles formes, par quels éducateurs, cela doit être étudié. Dans le tourbillon de la vie, pour surmonter les épreuves inévitables, pour prévenir les pièges nombreux et souvent perfides, 'écouter' son corps, 'écouter' ses besoins, ses capacités, ses aspirations profondes, 'écouter' l'autre, son voisin, l'étranger, blanc ou black, 'écouter' la richesse de la diversité et de la différence ne peut être facultatif mais est indispensable. Et est encore bien plus nécessaire aujourd'hui qu'hier car les valeurs d'entraide, de solidarité, de confiance sont beaucoup moins spontanées dans le monde plus permissif, ouvert et moins contraignant qui est le nôtre maintenant que dans le contexte éducatif autoritaire, assez rigide et fermé d'autrefois (à dominance rurale d'ailleurs).

Mon itinéraire personnel illustre les conditions de l'ascenseur social dont j'ai bénéficié. Je suis né pendant la 2^{ème} guerre mondiale dans un petit village lorrain. A quatre ans et demi, à l'arrivée des américains dans la région, j'ai subi avec ma famille l'évacuation sur un chariot pour fuir les combats. A huit ans et pendant un an de ma scolarité, je me suis rendu chaque jour à pied avec la musette au dos à l'école du village voisin où je faisais réchauffer mon repas de midi sur le poêle. A douze ans, dès mon entrée dans le secondaire, je rejoignais seul à 50 km de la maison familiale, avec deux trains et un autobus, l'internat que je ne pouvais quitter qu'une fois par trimestre, où j'emportais quelques vivres pour améliorer un peu le déjeuner et le goûter ... et où, après un lever à 6 heures, les cours et études se succédaient jusqu'à 21 heures, tous les jours sauf le jeudi après-midi et le dimanche ...

De nos jours, des dispositions matérielles plus séduisantes dissimulent quantité de leurres qui aggravent le tourbillon de la vie. L'obligation scolaire qui est une chance donnée à tous n'est plus appréciée, l'exemplarité familiale est plus diversifiée et les outils relationnels avec le numérique notamment sont souvent plus amoraux. Les déplacements multipliés, l'exigence de ses droits et la négligence de ses devoirs, le besoin de confort et de changement ne facilitent pas la pondération et le souci de l'autre. Aussi, connaître quelques règles du vivre ensemble, apprendre à communiquer par-delà les mots, analyser les bases psychologiques de l'élan ou échange amoureux, respecter son corps et l'intégrité de l'autre ne peut plus être facultatif et devrait être découvert moins dans l'improvisation entre copains, dans la recherche inappropriée par internet, dans l'expérimentation hasardeuse qu'avec des analyses étayées, sérieuses et approfondies présentées par des professionnels ... Ce qui est déjà offert à des gamins de familles privilégiées hors du temps scolaire, ce que de nombreux stages de formation personnelle m'ont permis d'apprécier trop tardivement doit être proposé à toute la jeunesse pour qu'elle puisse appréhender assurément la vie avec tous ses pièges. C'est en tout cas mon souhait et c'est celui de beaucoup de parents confrontés avec leurs enfants à des problèmes qui leur échappent. C'est surtout l'espoir que l'école facilite davantage la mise en place de ces échanges attendus par beaucoup de jeunes et leurs responsables.

Pascal JACQUOT (2018 12)



Mes frères, Gabriel et Gilles, au retour de l'école à Reillon en 1942 ou 43

Certitude illusoire

Février 2019

Parce que j'aimais mes parents et aussi parce qu'enfant, je faisais confiance à mes éducateurs, j'ai longtemps eu de nombreuses certitudes. Aujourd'hui, je n'en ai plus guère qu'une seule, une seule bien étriquée, c'est que je mourrai ! Et cette certitude, que je préfère regarder en face pour éviter la détresse, implique pourtant une conséquence : je vis encore et suis un « grain de sable » unique dans l'univers. Appelé que je suis à être le mieux intégré et le plus harmonieux possible avec tous ceux qui m'entourent dans le cadre qui m'est offert ...

Je peux ajouter cependant que je partage la conviction du Président François Mitterrand qui, dans notre pays laïc, lors de ses derniers vœux, a pu déclarer à tous les Français « Je crois aux forces de l'Esprit ». Si je pense en effet que nous pouvons garder un lien ténu avec tous ceux qui nous ont précédés ou qui comptent beaucoup pour nous, je me demande souvent si eux-mêmes ont encore un échange avec nous ou ont une conscience précise de ce que nous vivons ou devenons ...

Pour moi et pour bien d'autres, Dieu n'est pas le Tout puissant que l'on se représente souvent mais il est en réalité bien plus riche dans son impuissance. Il ne peut en effet nous confier réellement tout son Amour sans nous faire entière confiance et sans abdiquer automatiquement sa propre puissance ! Car Il n'est que l'Amour qu'il nous a donné. Et qu'il nous invite à vivre, à partager avec nos compatriotes de croisière sur cette terre dont chaque élément comme chaque être peut être un joyau !

Pourtant, bien que de culture chrétienne et, parce que je suis occidental, interpellé par le message de Jésus, je ne peux croire que celui-ci est lui-même Dieu. Quels que soient ses intuitions, ses charismes, il est et reste un homme. Un prophète, un être évolué, un thaumaturge exceptionnel, oui, mais quand même un homme avec ses talents et ses fragilités, un homme intègre, courageux comme nous sommes tous appelés à le désirer. Pourquoi les chrétiens des premiers siècles de l'Eglise ont-ils alors préféré le déifier ? Parce qu'à l'époque, les personnages importants étaient déifiés après leur mort et parfois même de leur vivant. Peut-être aussi –y compris de manière inconsciente- pour pouvoir, plus facilement, négliger l'essentiel, oublier le fondamental et même quelquefois trahir son message non sectaire d'accueil, d'entraide, d'amour, de refus des préjugés et des idolâtries ... A chacun de nous et à nous tous ensemble d'essayer pourtant de vivre ce message en traduisant simplement dans nos comportements, dans nos choix, dans nos actes la construction d'un monde plus juste, plus respectueux, plus chaleureux ...

Aussi, je me sens souvent plus proche des travailleurs humbles et discrets que de certains pasteurs prétentieux et parfois hypocrites avec leur « *chapeau pointu* » ; et plus proche aussi des sages orientales ou même des attitudes chamaniques primaires mais sincères que des fanatismes religieux davantage attachés à la lettre qu'à l'esprit de la Bible, du Coran ou des Sûtras.

Pascal 2019 02

Résurrection ou vie nouvelle ?

Pour les gens du commun ou la foi du charbonnier, ressusciter, c'est revivre avec son propre corps, c'est retrouver les capacités de vie que la mort a anéanties. Pour les chrétiens, si Jésus est ressuscité, c'est donc qu'il a retrouvé la vie avec son corps originel puisqu'il « *est sorti du tombeau* » ! Les textes des évangiles le laissent croire en effet en l'affirmant clairement de cette façon.

Or, cette « résurrection » est de moins en moins crédible : les textes précisent d'ailleurs que même les disciples de Jésus ne reconnaissent pas le « ressuscité » ! Ne serait-il plus alors avec le même corps ? « *Ce n'est ni une réincarnation, ni la réanimation d'un cadavre* », signalent aujourd'hui certains théologiens ; « *Jésus ne revient en réalité pas à la vie d'avant !* ». La résurrection devient donc une autre vie, une nouvelle naissance. Si l'on emploie toujours le même mot « résurrection » pour ne pas se contredire, on ne lui donne alors plus le même sens mais c'est certainement le pauvre croyant et sa foi de charbonnier qui ne comprennent pas les finesses théologiques !

Pascal 22 04 2019

Recette et bonheur;

Si une recette est un moyen pratique de réussir un plat, une activité, existe-t-il une recette du bonheur ? Car, on le sait, le bonheur est de toute façon très relatif pour quantité de raisons ! Il est souvent fuyant mais ne se cultive-t- il, se nourrit-il pas aussi de mon attitude positive ? ...

Comment être satisfait de ce que l'on a, de ce que l'on vit, de ce que l'on bénéficie sans désirer ce que l'on a pas, ce que l'on ne vit pas, ce dont on ne bénéficie pas spontanément ? Comment apprécier ce qui nous est offert ? Comment solliciter ce qui est essentiel et un droit ? Il semble que chacun doive concocter sa propre recette !

Si, par exemple, je suis en vacances, si j'ai de la disponibilité, si je vis avec des êtres chers, si je bénéficie d'un cadre enchanteur ...; mais il pleut, les enfants sont énervés, les préparatifs des repas sont contraignants ...; que faire pour apprécier alors le verre à moitié plein sans regretter la moitié vide ?

Pascal

Juin 2019

Confiant, naïf et émerveillé

Le monde va cahin-caha et moi-même, je suis bien limité dans sa mouvance ...

Pourtant, malgré les années qui passent et qui devraient faire de moi un « sage » prudent, je reste volontairement confiant. Trop confiant et un peu naïf ? Peut-être. Et malgré les bouleversements, les horreurs, les drames auxquels il faut faire face, je reste émerveillé aussi... Émerveillé par les capacités de la nature, le potentiel des êtres vivants à se renouveler, à se régénérer, à survivre spontanément ...

Pourquoi notre propre vie ne serait-elle pas, elle aussi, merveilleuse malgré nos maladresses, nos difficultés, nos erreurs ? La nature vit et se renouvelle. Elle meurt et renaît. L'automne et le printemps sont là pour nous le rappeler. Ne sommes-nous pas aussi de passage dans ce monde, sur cette terre à la fois laborieuse et prodigieuse ... Et les voisins, les amis qui partagent (une partie) de notre destin ne sont-ils pas à la fois notre chemin et notre tremplin ?

Pascal

=====

6.19.09

Juin 2019

Pauvre mémoire ?

Ne suis-je pas riche de toutes les expériences vécues, de toutes les épreuves rencontrées, de toutes les déceptions acceptées !

Pourtant j'ai l'impression d'avoir beaucoup oublié de ce que j'ai déjà vécu et constaté. Dans d'autres circonstances, j'ai en effet déjà découvert telle situation, telle réaction semblable mais j'en ai souvent oublié le sel qui pourrait m'éviter le goût de la répétition ! Et je reste toujours un apprenti, un 'bleu' qui continue à apprendre sans exploiter suffisamment ce qu'il sait déjà ...

Ma fierté en est-elle secouée ? J'accepte mal cette mémoire si étroite qui néglige fréquemment ses apprentissages ! Mais je me console cependant en évitant maintenant la dernière goutte qui remplit mon vase et le ferait déborder !

Pascal

=====

Octobre 2019

La vie ! 2019 10

Réussir dans la vie, gagner sa vie ; avoir un métier, disposer d'une maison, être reconnu ... c'est déjà un vaste programme !

Mais réussir sa vie ; respecter ses valeurs, vivre avec dignité en fonction des cadres qui conditionnent notre destin ... N'est-ce pas plus ambitieux et peut-être encore plus valorisant ?

Pour vivre aujourd'hui, bien sûr ; confiant dans l'adversité ; conscient d'être utile ; heureux malgré les inévitables difficultés ...

Et vivre au-delà de la vie terrestre, pourquoi pas ! ... Pour ceux qui espèrent en une vie après la vie ou en un au-delà qui se prolonge autrement après la mort, un horizon s'ouvre en effet ! Car réussir sa vie n'est plus réussir uniquement la vie terrestre qui n'est qu'un moment de la vie bien limité. Réussir sa vie s'inscrit alors dans un parcours plus vaste qui prolonge non seulement notre cheminement personnel mais réunit aussi le cheminement de ceux qui nous ont précédés, de ceux qui nous entourent et de ceux qui nous succéderont ...

A chacun donc d'écrire sa vie comme il peut ; jour après jour ; année après année ... en appréciant le verre à demi-plein !

Pascal

Vivre sans fuir ni la vie ni la mort - Jacques Bufquin

Vivre nos humaines vies mortelles, tout simplement, pleinement, en vérité, sans fuir ni la vie ni la mort, sans culpabiliser.

Manger, grandir, jouir en savourant si possible jusqu'à la dernière goutte cette vie où l'esprit et le corps, les nôtres et ceux des autres, sont intimement liés, où le ciel et ce que nous appelons peut-être dieu sont au cœur de l'humain et nulle part ailleurs.

=====

Le progrès mais quel progrès ?

Le progrès est toujours désiré. Qui peut le refuser quand il s'agit de progresser réellement, de réaliser vraiment des progrès ? ... Mais on confond souvent le progrès avec l'évolution matérielle que des techniques, des appareils peuvent apporter mais qui impose souvent une adaptation indispensable et ajoute aussi parfois de nouvelles contraintes lourdes et inutiles.

Le confort, la facilité des voyages, l'abondance, la mécanisation sont-ils en effet toujours un progrès ? Est-ce réellement un progrès de cultiver la terre, de produire des aliments avec des pesticides qui tuent, de soigner avec des médicaments aux effets secondaires lourds, de se déplacer plus vite en polluant davantage, de vivre plus longtemps en souffrant sans apprécier les jours qui passent ?

Il ne s'agit pas de rejeter les améliorations concrètes qui facilitent la vie, généralisent des avantages et offrent plus de moments agréables. Mais les réels progrès ne sont-ils pas ceux qui proposent ou favorisent vraiment l'équilibre, l'écoute, l'épanouissement, le bonheur et généralisent la confiance, l'espoir, le goût du partage, du vrai, du beau, du sincère !

Car nos aînés, nos anciens, nos parents qui travaillaient dur, qui s'entraidaient parfois dans les difficultés malgré les épreuves savaient aussi profiter de la vie. Ils savaient d'ailleurs prendre du temps et le temps nécessaire peut-être plus naturellement qu'aujourd'hui ; ils admiraient la nature et les saisons, ils aimaient les veillées de bavardage ...

Alors apprenons à accueillir le progrès moderne avec enthousiasme s'il permet réellement de nous développer, de cheminer, de grandir en maturité individuellement ... et collectivement !

Pascal

St Nicolas et les cadeaux

Si les anciens se rappellent peut-être avec nostalgie les longues processions populaires pour célébrer certains moments liturgiques, les plus jeunes peuvent venir encore début décembre à Saint Nicolas fêter le patron lorrain dans la grande basilique qui lui est dédiée. Ils seront portés par une foule enthousiaste et chanteront à gorge déployée « le crédit d'âge en âge » qu'ils attendent encore du saint ...

Mais si St Nicolas apportait dans sa hotte quelques jouets aux enfants sages, il offrait surtout à tous en même temps l'espoir de la chaleur familiale et le désir d'un partage réel avec ceux qui souffrent ou qui n'ont pas le nécessaire. Et il était accompagné du père fouettard qui le déchargeait de la besogne ingrate en fustigeant avec ses verges les paresseux ou les menteurs car il poursuivait le Mal, la perfidie.

Les fêtes d'aujourd'hui peuvent rassembler les mêmes objectifs et manifester la joie, le plaisir de partager des valeurs communes qui sont si nécessaires à la vie collective. Mais les cadeaux représentent-ils encore la récompense, l'encouragement, la satisfaction du partage ? Peut-être. Pourtant le monstre du profit qui cultive en priorité ses intérêts cherche uniquement à plaire, à tenter ... par son commerce séducteur. La méfiance n'est donc pas superflue. Pussions-nous en effet offrir des cadeaux utiles, modestes et qui, surtout, valorisent tous les autres cadeaux qui ne s'achètent pas mais se savourent dans le bonheur d'être ensemble, d'exploiter ses propres compétences et d'apprécier ce que la vie nous donne généreusement et spontanément !

Pascal

6^{ème} partie ; A partir de 2020

Merci d'être

2020 01

«Enfant je t'avais dit " *merci d'être venu*". Tu m'avais répondu : "*Merci d'être...*" Tu avais hésité, cherché un participe passé qui pourrait répondre à mon "*venu*", et puis tu t'étais repris, tu avais répété : "*Merci d'être.*" Il n'y avait pas besoin de complément. "*Merci d'être.*" Pas besoin de justification. "*Merci d'être.*" Merci d'être ce que tu es. Avoir 12 ou 13 ans et recevoir l'offrande d'une telle parole, comme ça, sans préalable, sans demande de caution, dans le cours ordinaire de la vie ! Tu te disais agnostique. Mais ce n'est pas le sujet. Le sujet, le seul, est l'amour donné. Et tu as donné le tien sans compter »¹. Voici le résumé du souvenir qu'Emmanuel Godo évoque. (La Vie N° 3870)

Que de fois, comme la réponse de l'ami d'Emmanuel, je murmure moi-même en quittant une personne rencontrée ou un membre de ma famille, "*Merci d'être*". Je le murmure intérieurement, dans mon cœur, par peur de surprendre ou de n'être pas compris. J'exprime dans le silence toute mon admiration, toute ma reconnaissance, toute ma chance d'avoir un tel ami, un enfant aussi sensible, un compagnon si aidant, ou un proche si interpellant ! Avec son caractère, sa générosité, sa droiture, son humour, son originalité ... et aussi ses fragilités, ses faiblesses et même ses médiocrités !

Parce que la vie est courte, parce que chacun est unique, parce que « *l'extraordinaire est dans la profondeur de l'ordinaire*² », parce que « *au fond de chaque homme il y a un ciel enterré qui attend que des artisans de lumière lui rendent son aurore*³ », je garde confiance. Oui, "*Merci d'être*". Tout simplement "*Merci d'être*". Merci d'être vrai, merci d'être ce que tu es ; Merci à toi en effet d'être toi. Sur le chemin, en marche ou en repos ... Mais ne dois-je pas apprendre encore à être aussi vraiment moi ?... pour pouvoir me dire également "*Merci d'être*" !

Pascal

1 La Vie N° 3870 Emmanuel Godo

2 Graf Dürckheim

3 François Cassingena-Trévedy

Quand l'homme assure ses besoins essentiels de survie, le vivre, l'abri, la sécurité, il cherche aussi à satisfaire son sentiment de l'interconnexion à tout ce qui existe. Son sens du Mystère et son admiration envers ce qui le dépasse l'invitent souvent à solliciter les forces qu'il ne maîtrise pas ou à se lier avec elles ...

Qu'au fil du temps il ait imaginé des dieux ou un Dieu pour se protéger ou solliciter de l'aide ne surprend pas, qu'il ait installé des religions pour essayer de répondre de son mieux à ses appels de transcendance s'explique facilement. Encore faut-il que les institutions établies évoluent pour s'accorder avec les découvertes réalisées successives ...

On a longtemps cru par exemple que la femme accueillait le sperme de l'homme comme la terre qui permet de développer la semence. Sans apporter sa part spécifique de co-créatrice avec un ovule ! * Il suffisait dans ce cas que le « Ciel couvre » une femme pour qu'elle engendre un être divin. Aussi, pour assimiler la science, l'Eglise catholique a-t-elle déclaré seulement au 19^{ème} siècle que la mère de Jésus, était elle-même née sans péché, ou de « conception immaculée », pour pouvoir ainsi donner naissance à un enfant considéré comme Dieu !

Aujourd'hui, de nombreuses vérités de foi ne semblent plus crédibles. Que signifient en effet pour beaucoup ces expressions « *Créateur du ciel et de la terre* », « *Conçu du Saint-Esprit* », « *Homme à l'image et à la ressemblance de Dieu* », « *Christ consolateur de nos misères et mort pour moi* », « *La résurrection de la chair* » ... Alors que seulement 7 % de la population mondiale, mais déjà 50 % des Européens s'appuient sur des analyses scientifiques reconnues, les religions traditionnelles ne peuvent que ou disparaître progressivement, ou se transformer profondément pour répondre simplement aux questions essentielles que l'homme se pose**.

A chacun donc de cheminer en apprenant à écouter vraiment et en travaillant le plus possible avec d'autres ... En refusant de toute façon l'hypocrisie qui est certainement pire que l'erreur !

** Il a fallu plusieurs siècles avant que la science occidentale ne confirme l'existence d'ovules contenant les gènes de la femme. Cette découverte une fois confirmée, toutes les histoires de naissance virginale ont cessé d'être des possibilités biologiques ; en fait toutes ces histoires sont mortes » John Spong (Pour un christianisme d'avenir)*

[** Lire « Entretien avec José Arregi » \(article de Parvis de Janvier 2020\)](#)

=====

Ecoute à Cœur Ouvert ; 2020 03

Quand j'écoute un interlocuteur, j'essaie de comprendre ce qu'il souhaite exprimer et cette attention qui mobilise toute ma concentration, ne m'autorise pas à soulever automatiquement un autre point de vue sur le champ.

Quand je partage ce qui me tient à cœur, j'utilise des mots qui traduisent peut-être maladroitement ma pensée et j'apprécie les questions qui me sont adressées pour essayer de la formuler autrement et peut-être plus clairement ...

C'est pourquoi Ecoute et Partage invite à un silence après l'intervention d'un ami dans un groupe de réflexion. Pour permettre à l'émetteur d'accepter les limites de son point de vue et au récepteur à la fois de bien comprendre l'argument présenté et de proposer éventuellement à son tour un argument personnel sur un autre thème.

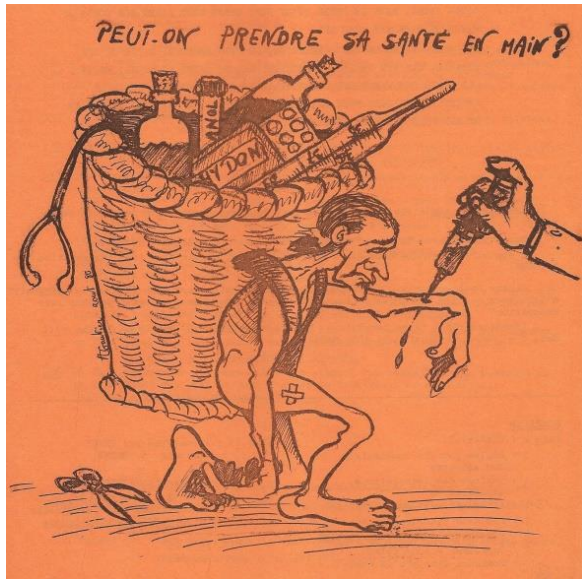
Pour illustrer cette démarche ECO (Ecoute à Cœur Ouvert) d'Ecoute et Partage, voici un exemple :

Dans un groupe un participant essaie de relativiser la culpabilité d'une maman dont l'enfant (jeune adulte) s'est suicidé. Pour préciser son point de vue, il signale qu'aucune éducation n'est parfaite, que, même avec la meilleure bonne volonté et le plus grand amour, la maman a eu aussi le droit de se tromper. Et qu'un enfant, devenu majeur et adulte doit progressivement apprendre à relativiser les situations vécues pour se prendre en charge, à accepter les adversités pour les surmonter, à solliciter de l'aide pour être accompagné ...

L'intervenant ne nie pas la responsabilité éventuelle des adultes, du milieu éducatif ou social du jeune désemparé mais il souhaite seulement la relativiser ! Après son expression un silence permet de bien sentir ce partage des rôles et des responsabilités de chacun. Et aucun débat n'est engagé car si le thème du suicide n'est pas l'objet de la rencontre du jour, il pourra être choisi et retenu une prochaine fois.

Pascal 2020 03

Ce n'est pas la vache qui est folle ! 2020 04



La caricature présentée ci-dessus a été publiée par l'association Lorraine "Nature et Survie" en août 1980 (il y a 40 ans !)

Faut-il s'étonner de ce qui nous arrive avec le Covid-19 ? De sa rapidité, de sa brutalité, peut-être mais certainement pas de la forte interpellation, de la lourde semonce qui nous est adressée pour que l'on comprenne enfin la gravité de la situation (*adressée à nous bien sûr mais aussi à tous les hommes et femmes, surtout à tous les responsables, les décideurs, et même les systèmes que les puissants ont mis en place avec des algorithmes et qu'ils ne maîtrisent peut-être déjà plus complètement ...*)

Ce qui nous arrive n'est pas une crise mais une catastrophe qu'aucun jeu, ni « 1,2,3 soleil », ni « pas vu, pas pris » ne peut estomper . Ce qui nous arrive a été annoncé depuis fort longtemps par de nombreux sages mais on préfère tourner en ridicule ceux qui semblent ne pas avoir raison ! Car ceux qui s'imposent alors sont apparemment les plus forts (quels que soient les moyens utilisés). Et ce qui me semble le plus grave, c'est qu'ils vont encore vouloir s'imposer cette fois malgré l'échec

flagrant de la situation !

S'il n'est pas trop tard, si enfin les hommes acceptent vraiment de se remettre en cause, de reconnaître les causes du dérèglement climatique, l'aggravation des inégalités entre les plus riches et les plus pauvres, la surexploitation de la planète, la surconsommation aveuglante qui est le contraire d'équilibre..., peut-être pourra-t-on rechercher les vrais problèmes et poser les vraies questions ! Sans se limiter au sort des occidentaux souvent encore privilégiés et qui profitent indirectement de la fragilité du plus grand nombre !

L'agriculture préfère utiliser le glyphosate, les produits chimiques, favoriser les élevages industriels dans des conditions aberrantes avec des bêtes machinisées aux rendements insolents ... Bovins, porcs, volailles, poissons ne sont plus respectés dans des fermes mais robotisés dans des usines rurales ...

Les exploitations ne sont jamais assez performantes, jamais assez rentables parce qu'elles sont toujours trop petites, trop inefficaces !

Et le paysan n'arrive pas à vivre ... (un paysan se suicide chaque jour en France) ...

Des logements, du travail, de la nourriture pour tous ? Oui, bien sûr.

Mais quels logements, quels travaux, quelle nourriture ? ...

Pour éviter la tragédie des disettes, le drame du chômage, nous participons à la fabrication d'objets superflus, parfois inutiles, parfois dangereux, et des plastiques de pacotilles, et des armes de destruction ...

Mais devenir paysan, c'est à dire gardien du pays; produire des matériaux, des aliments qui respectent la nature, les animaux, les hommes, nous pouvons et savons le faire mais nous y renonçons parce que ce n'est pas rentable, ce n'est pas assez lucratif ...

La vie de chacun est le bien le plus précieux. La protéger, la préserver est certainement notre premier rôle ... Confier sans contrôle notre santé aux nouveaux prêtres de la médecine est dangereux car les abus sont non seulement possibles mais parfois irréversibles.

Croire que l'on peut changer ses organes comme les pièces d'une voiture est un leurre ;

Croire qu'un vaccin miraculeux se substitue à notre propre démarche est dangereux;

Croire que l'homme est « homo deus » est absurde.

Qu'une pharmacienne, ancienne ministre de la santé, Madame Bachelot, puisse reconnaître publiquement que « *tout médicament efficace est toxique* » est un aveu révélateur ! Surtout quand on bannit encore officiellement des soins pourtant inoffensifs, sécurisés et actifs.

Nous savons que l'hygiène, la connaissance, la sobriété ont permis et apportent des améliorations. Que la durée de la vie a progressé. Mais la qualité de vie s'est maintenant stabilisée en occident et peut même se dégrader ...

Si, aujourd'hui, les modifications climatiques de notre planète, le phénomène de l'obésité qui touche de plus en plus de jeunes, la surconsommation régulière et banalisée de molécules prodiges, la dépendance des populations aux produits importés de première nécessité, l'invasion du superflu qui éloigne l'indispensable, continuent à dissiper la fierté de l'homme ...

alors ce n'est pas la vache qui est folle¹², mais c'est l'homme qui est devenu fou. Et peut-il longtemps refuser encore de prendre conscience des causes profondes de ce qui lui arrive ?

¹² L'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) dont souffre la vache est provoquée par la folie de l'homme qui a le culot de l'appeler « maladie de la vache folle » !

Emerveillement et réalité ! 2020 05

Devant un coucher de soleil où les nuances de lumières et de couleurs se mélangent dans les nuages à l'horizon, je suis souvent béat d'admiration. Du haut d'une montagne où le panorama environnant rassemble des monts majestueux avec des glaces blanches et des vallées vertes et vivantes avec des filets d'eau bleue qui courent, je suis invité à la méditation ...

Les merveilles qui s'offrent à notre vue, les images admirables qui nous sont transmises par les satellites, les découvertes qui permettent de mieux comprendre l'univers, ouvrent notre espace sur l'infiniment grand, l'infiniment prodigieux, l'infiniment petit aussi. Conscient de subir ces infinis mais heureux de pouvoir les partager en les maîtrisant un peu, en les dominant parfois, l'homme conserve-t-il cependant l'humilité indispensable de ses limites et de ses grandes ignorances ?

La nature sait s'adapter et corriger un peu les erreurs pour surmonter les épreuves. Elle le fait certainement d'autant plus spontanément et rapidement que l'homme ne dresse pas des obstacles inutiles ou maladroits ! Les déforestations, les barrages gigantesques, les transports inconsidérés, les exploitations minières, les pollutions diverses et mal contrôlées bouleversent notre climat ... Mais certaines pratiques médicales controversées ne génèrent-elles pas également des risques lourds ? ... Si la science fait des progrès, elle doit cependant laisser à chaque individu la liberté et le choix de ses décisions personnelles. Le souci du plus grand nombre, la responsabilité des chefs peuvent-ils justifier des contraintes ? Oui bien sûr quand celles-ci permettent une amélioration qui ne trompe pas ou ne dégrade en rien la vie. Rien de fondamentalement gênant par exemple d'imposer des mesures d'hygiène ou de sécurité, des règles de conduite ...

Mais créer une obligation qui contraint un objecteur à accepter malgré lui une injection de bactéries dans son propre corps, n'est-ce pas usurper l'intégrité et le respect d'autrui ? Pour se protéger de porteurs de virus, peut-on imposer automatiquement un traitement ? Il faudrait d'abord que l'efficacité de ce traitement soit totalement et unanimement reconnue. Il faut aussi de toute façon que le patient le souhaite car si la médication imposée protège réellement les bénéficiaires, que peuvent craindre en réalité pour eux-mêmes ces derniers de la part d'un récalcitrant ?

L'épidémie du coronavirus soulève des questions fondamentales qu'il ne faut pas éclipser. Pourquoi une maladie aussi grave, aussi contagieuse s'est-elle manifestée ? N'y-a-t-il pas d'autres interrogations plus importantes que l'attente d'un nouveau vaccin ? Quand on respecte la vie et que l'on s'émerveille réellement devant elle, l'avenir ne doit de toute façon pas faire peur !

Pascal JACQUOT

Dépasser le secondaire ... 2020 06

Pour s'appuyer sur le fondamental comme nous le souhaitons, ne faut-il pas dépasser le secondaire qui apparaît inutile ?

Quelles valeurs, quelles convictions communes et essentielles peuvent réunir tous les hommes (et femmes) de bonne volonté qui au moins, en ce 21^{ème} siècle, « *ne souhaitent pas pour les autres ce qu'ils ne désirent pas pour eux-mêmes* » ?

Par-delà les pratiques diverses et respectables des religions, par-delà les valeurs des militants divers, dans des domaines variés, quelles divergences secondaires nous faut-il apprendre à dépasser et accepter pour vivre ensemble et nous respecter ?

En plus des indispensables besoins matériels pour vivre et subsister, en plus des essentielles et légitimes identifications de tout être humain, les principes de liberté, égalité, fraternité ne sont-ils pas une base incontournable ?

- La reconnaissance de l'inconditionnelle dignité de tous, par-delà les races, les sexes, les fonctions ...
- La recherche de justice universelle, manifestée en solidarité ...
- La primauté du bien commun ...

Pourtant certains engagés s'opposent à de telles concessions et affirment qu'ils ont la certitude de dire la vérité, que, seule, leur doctrine est vraie, qu'en dehors d'eux, il n'y a qu'erreur ...

« *Si vous cherchez un doctrine, soyez certain qu'il n'y a de doctrine vraie que catholique* ». **Maurras**

« *Il n'y a qu'une seule bonne raison de croire au Christ, c'est la certitude que le Christianisme dit la vérité* » **Bellamy**

...

Alors, ces leaders suivent-ils vraiment les règles fondamentales, essentielles et incontournables du message de leur maître spirituel ?

Pour sa part, **Abdellatif Laâbi**, poète, écrivain et traducteur marocain, affirme « *qu'il n'y a d'être humain que celui qui considère que la Vie est encore plus sacrée que ses croyances et ses divinités ...* ».

A chacun en effet de retenir vraiment l'essentiel ...

Confinement et respect 2020 07

Ou le calvaire d'une « Aînée » à Nancy !

La pandémie du coronavirus et les excès qu'il a suscités peuvent-ils nous mettre en garde contre la puissance des chefs qui se sentent indirectement investis d'un nouveau pouvoir ? Que n'ont-ils pas dit, et souvent imposé sous couvert de préserver la santé de leurs ouailles ? En s'appuyant sur la science soit disant incontournable des professeurs de médecine pour justifier leurs décisions ...

Protéger la vie de ceux qui nous sont confiés n'est certainement pas choisir à leur place. De quel droit peut-on décider en effet pour une autre personne, majeure, équilibrée, courageuse, fût-elle âgée ?

Je connais une personne, appelons-la " l'Aînée ", qui vivait seule dans un foyer résidence. Pendant la période de confinement, elle avait besoin de l'aide mise en place depuis plusieurs mois pour la préparation des repas, le ménage et son assistance sanitaire. Elle avait besoin de « se déambuler » dans les couloirs et passer du temps avec sa grande amie et voisine. Or, voici les réponses qu'elle a obtenues :

Parce que " l'Aînée " avait négligé de baisser sa plaque chauffante, on a débranché le circuit électrique et elle a dû se contenter de repas froids sans même avoir la possibilité d'obtenir un thé chaud !

Parce qu'elle souhaitait sortir de temps en temps de son studio, on a placé une lourde table derrière sa porte d'entrée ainsi que devant la porte fenêtre de son jardinet. Toute visite extérieure était interdite : linge, approvisionnement, soins paramédicaux, etc. supprimés. Le prétexte : elle avait contracté le virus en se rendant chez la voisine. Un médecin venu visiter l'amie l'avait - paraît-il – testée positive (les tests n'étaient alors pas disponibles).

Après plusieurs semaines de ce régime, révolte et désespoir se sont traduits par une crise. Y a-t-il eu - elle l'affirme – intervention d'un membre du personnel qui l'aurait fait tomber en voulant la maîtriser ? C'est très plausible. Les pompiers sont intervenus et ont décidé le transfert aux urgences.

Dénutriée et déshydratée, elle a été prise en charge en service hospitalier pendant deux mois puis transférée en clinique. Là, toujours à l'isolement, pour éviter qu'elle ne se manifeste ou se déplace, on l'a « entravée », c'est à dire attachée à son siège, à son lit. Sans espoir ou possibilité de visite.

Après avoir été interpellé par sa sœur, le médecin responsable ayant demandé l'arrêt de ce traitement indécent, " l'Aînée " ne fut pas immédiatement libérée. Il fallut une nouvelle intervention de sa sœur qui n'était qu'indirectement au courant par téléphone puisqu'elle ne pouvait pas la rencontrer ... C'est alors que le test a été fait et il s'est révélé totalement négatif.

En présentant de tels faits, nul doute que l'indignation, la réprobation vont certainement s'exprimer. Encore ne faudrait-il pas reprocher au simple lampiste ou à l'aide-soignante d'avoir dû trouver une solution qu'elle savait elle-même certainement inappropriée. Ainsi les conséquences des choix réalisés pour " l'Aînée ", sont bien plus néfastes que la pandémie elle-même.

Le respect de la personne suppose sa liberté, quel que soit son âge. Dans le domaine de la santé aussi bien sûr. En aucun cas et pour aucune raison, on ne devrait pouvoir infliger à un patient un traitement qu'il ne souhaite pas ! Même si son propre désir a pour conséquence indirecte d'abrégé sa vie ...

Pascal JACQUOT

L'homme robotisé ? 2020 09

Accepter l'individu que je suis, c'est apprécier toutes ses capacités et reconnaître aussi ses limites sans ni les réduire, ni les survaloriser. Notre corps est une merveille d'auto fonctionnement qui obéit à des règles et que nous devons respecter. L'exercice physique, la modération alimentaire, la chaleur affective, l'ouverture spirituelle, la sagesse de clairvoyance ou de discernement ne sont pas des pratiques facultatives mais des nécessités indispensables pour quérir un équilibre ... Que celui-ci reste précaire et toujours à améliorer est bien sûr une préoccupation. Encore faut-il s'émerveiller déjà de ce que nous sommes, de ce que nous pouvons être sans jamais nous lasser de cheminer, de progresser. Et sans abdiquer devant notre fabuleux potentiel ...

Comme la montre nous précise l'heure, le bracelet connecté podomètre, cardio fréquencemètre peut nous apporter des informations sur notre rythme cardiaque ou nos performances physiques. Mais en confiant à une machine un automatisme que nous savons mal mesurer, n'est-ce pas renoncer en même temps à une disposition instinctive ? Il semble que nos compétences sont toujours insuffisamment exploitées. Parce que l'aveugle ne peut utiliser la vue, il développe davantage son toucher et son audition. Parce que le sourd ne peut entendre les sons, il observe davantage et lit sur les lèvres de ses interlocuteurs ... Sans être ni sourds, ni aveugles, utilisons de toute façon au mieux toutes nos capacités ! Nos organes internes, nos réactions psychiques réagissent spontanément aux circonstances qui leurs sont imposées ! A condition qu'elles ne soient pas outrancières et qu'on leur laisse la possibilité de les maîtriser !

Comment ne pas s'émerveiller devant une petite graine qui, grâce à l'humus rassemblé entre deux pierres, grâce à l'humidité ambiante et malgré les chaleurs caniculaires, se développe, s'épanouit et nous offre une fleur odorante et colorée ... Pourquoi notre organisme qui rassemble tant de petites « graines » diverses ne saurait-il pas surmonter les principales épreuves qui se présentent au cours de notre vie ? A la condition toutefois de respecter les bases de cette vie ?

L'homme qui s'appuie sur ses compétences mais manque souvent de confiance ou d'humilité devant ses ignorances cherche parfois à se protéger à l'avance ... Comme si un emplâtre dans un pneu pouvait éviter une crevaison sans provoquer en réalité un déséquilibre ! Un exemple. Plus de 10 % de la population française est aujourd'hui obèse. 16 % des enfants ont un excès pondéral. Cela nous invite-t-il à des précautions alimentaires accrues, à des exercices physiques réguliers ou à des expériences chirurgicales hasardeuses, voire dangereuses ? Le malaise sociétal actuel favorise-t-il la responsabilisation individuelle ou ne manifeste-t-il pas au contraire un fatalisme et un abandon d'impuissance ? L'instruction peut élargir la connaissance mais l'intuition, le bon sens, la sensibilité, l'instinct sont aussi des atouts essentiels dont chacun dispose et que l'on doit exploiter pour s'épanouir. Or, de plus en plus semble-t-il, on compte sur la rustine, la greffe, le pacemaker, la vaccination, le

médicament ... qui apportent automatiquement des effets secondaires, souvent indésirables, parfois néfastes, voire dangereux !

Où est le fabuleux pouvoir d'auto-réparation, la régénération du corps, l'auto-guérison, les cellules souches capables de se multiplier ? Ne grève-ton pas souvent une complication supplémentaire pour l'organisme qui essaie de se défendre, de se protéger spontanément ? Ne joue-ton pas à l'apprenti sorcier en suppléant dangereusement un organe, en le manipulant ? Car la perte de cet équilibre est à la base du développement des maladies. Le scientifique Itzhak Bentov* écrit : « *Nous pouvons considérer qu'une maladie provient du comportement déréglé de l'un ou l'autre des organes de notre corps. Lorsqu'on y applique un puissant rythme d'harmonisation, le système d'interférence des ondes qu'est l'organe, peut se mettre de nouveau à battre à l'unisson.* » Et Philippe Grandcolas, directeur de recherche au CNRS précise : « *Le Covid-19, c'est très simple : c'est le résultat d'une biodiversité maltraitée. ... Dans la nature, tout est question d'équilibre* ».

Quel individu souhaitons-nous devenir ? Quelle créature préparons-nous pour l'avenir ? De quel homme rêvons-nous ? Un être riche de ses compétences malgré ses faiblesses ou un automate robotisé qui devra obéir à des programmes humains que de nouvelles forces intéressées, financières notamment, s'ingénient à mettre en place ?

Après avoir découvert avec les sciences quelques bases des lois naturelles qui permettent de mieux nous connaître et de nous adapter, après avoir repoussé les gourous religieux qui cherchaient à nous dominer pour nous écraser par la peur d'une toute puissance divine, après avoir remplacé les pouvoirs dynastiques, qui nous spoliaient, en élisant des représentants chargés de veiller sur leurs compatriotes, nous devons surtout et toujours apprécier les merveilleuses dispositions qui nous habitent et apprendre à nous protéger, à nous construire pour valoriser ce qui est vraiment essentiel pour chacun de nous !

Pascal JACQUOT

- Itzhak Bentov, né en 1923 et décédé le 25 mai 1979 dans un accident d'avion, est un inventeur, un mystique, un auteur, un scientifique :
« *Nos corps sont des miroirs de l'univers entier à tous les niveaux* »
« *La vibration imprègne toutes choses et toutes matières* »
« *Nos cerveaux sont des récepteurs, des amplificateurs, des émetteurs et **non la source de la pensée*** »

« *Le monde change, la rapidité de l'évolution actuelle me fait peur, la vie n'est qu'une étape ...* » me confient des amis. Les modifications climatiques que nous constatons et subissons en sont en effet des preuves. Mais, plus sournoises et plus graves, les mutations du vivant, de nos gènes après avoir été longtemps contrôlées, sont de plus en plus présentées comme des progrès et proposées concrètement lors de fécondations ou dans des soins ... Que faut-il en penser ? Devons-nous accepter cette évolution, réagir ? Les lignes de quelques auteurs qui suivent peuvent-elles nous aider à prendre nos responsabilités ?

P. J.

Pierre-Jean-Georges Cabanis :

« *Il est possible par un plan de vie combiné sagement et suivi avec constance (...) d'améliorer la nature particulière de chaque individu. Mais si l'on peut utilement modifier chaque tempérament, pris à part, on peut influencer d'une manière bien plus étendue, bien plus profonde, sur l'espèce même, en agissant d'après un système uniforme et sans interruption, sur les générations successives (...). L'hygiène doit oser beaucoup plus ; elle doit considérer l'espèce comme un individu dont l'éducation physique lui est confiée, et que la durée indéfinie de son existence permet de rapprocher sans cesse, de plus en plus, d'un type parfait, dont son état primitif ne donnait même pas l'idée : il faut, en un mot, que l'hygiène aspire à perfectionner la nature humaine générale*

Après nous être occupés si curieusement des moyens de rendre plus belles et meilleures les races des animaux ou des plantes utiles et agréables, après avoir remanié cent fois celles des chevaux et des chiens ; après avoir transplanté, greffé, travaillé de toutes les manières les fruits et les fleurs, combien n'est-il pas honteux de négliger totalement la race de l'homme ! Comme si elle nous touchait de moins près ! Comme s'il était plus essentiel d'avoir des bœufs grands et forts, que des hommes vigoureux et sains ; des pêches bien odorantes, ou des tulipes bien tachetées, que des citoyens sages et bons. »¹⁴.

Michel Malherbe et Jean-Marie Pousseur :

« *Il est temps de suivre un système de vues plus dignes d'une époque de régénération ; il est temps d'oser faire sur nous-mêmes ce que nous avons fait si heureusement sur plusieurs de nos compagnons d'existence, d'oser revoir et corriger l'œuvre de la nature. Entreprise hardie ! Qui mérite véritablement tous nos soins, et que la nature semble nous avoir recommandée particulièrement elle-même »¹⁵.*

Pierre-André Taguieff :

« *Vouloir contrôler et diriger la reproduction humaine, en vue de transformer et d'améliorer l'espèce humaine, c'est faire entrer cette dernière dans le champ des produits fabriqués : il s'agit de refabriquer l'humanité, jugée trop imparfaite, porteuse de trop de défauts. Et de la refaire en mieux, d'abord par l'emprunt aux éleveurs de leurs méthodes de sélection artificielle, ensuite par la modification orthogénique du patrimoine génétique humain*

Dans les sociétés humaines modernes, la sélection naturelle est empêchée ou entravée, voire inversée dans ses effets : les sélections sociales sont des contre-sélections, en ce qu'elles permettent ou favorisent la survie des "moins aptes", des individus dotés de médiocres qualités héréditaires, qui peuvent dès lors se reproduire, et laisser une descendance jugée défectueuse. L'eugénisme est censé constituer un substitut fonctionnel et efficace à la sélection naturelle, dans les sociétés humaines où cette dernière ne fonctionne plus, afin d'éviter la "détérioration biologique" des populations considérées, voire d'améliorer leurs "qualités héréditaires" »¹⁶.

¹³ L'eugénisme est l'attitude philosophique ou la théorie qui préconise une amélioration du patrimoine génétique de certaines populations humaines par la sélection, par l'interruption de la grossesse, par l'interdiction de la reproduction des individus considérés comme inférieurs ou même par élimination.

¹⁴ P.J.G. Cabanis, « Rapports du physique et du moral de l'homme » 1867 Tome I

¹⁵ M. Malherbe et J.M. Pousseur, « Novum Organum », Livre I, 1985

¹⁶ P.A. Taguieff, « Du progrès », Essai ; 2004

Francis Galton ;

« Ce que la nature accomplit aveuglément, lentement et impitoyablement, l'homme peut l'accomplir prudemment, rapidement et avec bienveillance. Cela devient pour lui un devoir ; tout comme il est de son devoir de secourir son prochain qui est dans le malheur. Nous sentons assurément qu'élever son niveau dans le sens déjà expliqué est une tâche aussi noble qu'abaisser ce niveau serait déshonorant. ¹⁷ »

Pierre-André Taguieff :

« L'eugénisme se situe bien dans l'héritage intellectuel des Lumières, qu'il soit pensé comme un accélérateur du progrès, ou comme le seul moyen de remonter la pente de la décadence. Mais accepter l'eugénisme implique d'accepter à la fois l'artificialisation croissante de la procréation humaine et de traiter l'espèce humaine comme une espèce animale dont il s'agit d'améliorer les caractères et les performances. Voilà qui peut légitimement heurter la conscience de ceux qui fondent la morale sur le respect inconditionnel de la dignité humaine. L'eugénisme conduit en effet à traiter les personnes humaines comme des moyens en vue de fins qui les dépassent. Chez ceux-là mêmes qu'il séduit, il suscite des résistances, voire des répugnances. ⁴ »

Le biologiste et philosophe Jean Rostand, en 1953, a bien posé le problème, étant lui-même partagé entre son souci eugéniste de généticien engagé et ses réticences d'humaniste ou de moraliste vis-à-vis des mesures eugéniques :

« Dès lors qu'un grand nombre de tares –maladies, malformations, monstruosités diverses- se transmettent par voie d'hérédité, il est naturel que l'on ait songé à empêcher ou à gêner la reproduction des individus gravement tarés. En toute impartialité, il est incontestable que la stérilisation des "grands tarés" aurait, dans l'ensemble, des effets favorables, tant pour l'économie de souffrance individuelle que pour l'allègement du fardeau social. »

Il est alors remarquable que J. Rostand refuse de confier aux seuls experts du domaine biomédical la discussion sur l'eugénisme, et qu'il l'aborde comme un problème aux multiples facettes intéressant en droit tous les citoyens. Disons qu'une querelle récurrente entre deux humanismes caractérise le débat sur l'eugénisme : l'humanisme personnaliste s'oppose à l'humanisme prométhéen, comme une position morale d'origine religieuse à la posture amoraliste de l'utopisme technicien. Ou l'opposition entre les défenseurs du sacré de la vie (anti-eugénistes) et les partisans de la qualité de la vie (souvent pro-eugénistes). Il y a là un dilemme : la vie comme dépôt sacré doit être respectée ; la qualité de la vie peut et doit être améliorée.

Jean Rostand :

« Le projet de traiter l'humanité comme on traite un cheptel nous semble à la fois odieux et ridicule ; il nous choque, il nous offense dans notre sentiment de la dignité personnelle. On ne saurait en tout cas méconnaître la gravité et l'ampleur de ce conflit qui, dressant l'humanisme contre le "biologisme", oppose les intérêts positifs de l'espèce à ses impératifs spirituels, son profit génétique à ses valeurs morales. L'homme, dès à présent, sait qu'il peut agir sur l'homme. Il possède le secret de s'améliorer tant dans sa chair que dans son esprit. Ce progrès qui est à la portée de sa main, il y renonce aujourd'hui plutôt que de le devoir à des moyens qui lui répugnent. **Mais le refusera-t-il demain, le refusera-t-il toujours ?**¹⁸ »

La question posée depuis longtemps continue-t-elle à nous émouvoir encore ? Il semble qu'aujourd'hui le refus exprimé soit beaucoup moins franc au regard de dispositions récentes qui sont officiellement prises. A chacun alors de se laisser interpellé par cette situation et de se déterminer en conscience ...

Pascal JACQUOT

¹⁷ F. Galton, « Sociological Papers » 1905.

¹⁸ J. Rostand, « L'eugénisme » 1953.

Les pouvoirs de l'esprit sur le corps

2020 10

Chers amis, chers lecteurs

Permettez que je m'adresse à vous pour soulever quelques questions qui me tiennent à cœur mais qui nous concernent tous. Surtout en cette période de pandémie qui ne facilite pas les échanges directs.

*Comment se fait-il qu'une personne guérisse et qu'une autre pas ?
Comment se fait-il que l'une survive vingt ans à un cancer alors que l'autre est emportée en quelques mois ?
Quel est cet élan coordinateur qui rassemble les ressources de notre organisme pour que s'opère la guérison ?*

C'est tout l'objet du livre que je vous propose de lire : explorer le pouvoir de l'esprit sur le corps. Patrick Clervoy, médecin psychiatre, professeur agrégé du Val-de-Grâce en est l'auteur. Boris Cyrulnik soutient cet ouvrage.

Les expériences du passé, les guérisons miraculeuses et l'éclairage des découvertes les plus récentes permettent de mieux comprendre le rôle des puissants facteurs psychiques qui peuvent agir sur le corps.

C'est une plongée passionnante, guidée par un médecin psychiatre, au cœur des phénomènes étranges de guérison.

C'est un plaidoyer pour une médecine plus ouverte qui prenne en compte cette dimension inexplorée de la guérison : la force vitale de l'être humain.

Pascal JACQUOT

PS Pour vous permettre d'avoir un aperçu de ce livre qui compte 350 pages, écrites avec une impression en gros caractères et un vocabulaire clair et simple, je reproduis ci-dessous quelques courts extraits. Si, après cette lecture, vous souhaitez rester en lien pour permettre des réactions et des avis personnels, je vous remercie de bien vouloir vous inscrire pour que je puisse deviner ou non votre intérêt pour le sujet proposé et éventuellement poursuivre par des échanges : <https://framadate.org/6ebrvMraiUjIidrc> (cliquer)

Pour acquérir le livre :

Les pouvoirs de l'esprit sur le corps

Par Patrick Clervoy - Editions Odile Jacob (21,90 €)

Quelques extraits du livre sont à votre disposition en cliquant :

Les pouvoirs de l'esprit sur le corps

(Livre Editions Odile Jacob)

Par Patrick CLERVOY, médecin psychiatre

A tous les chercheurs de Sens

qui souhaitent dépasser les dogmes et morales étriquées des religions ... 2021 11

Beaucoup de nos contemporains, chrétiens ou non, sont en quête de valeurs profondes et ils sont désireux, à l'aide de leur conscience, de leur raison et des résultats des sciences de penser le monde et le mystère de l'homme d'aujourd'hui. Débarrassés du fatras des dogmes, de l'organisation cléricale et de la morale soi-disant chrétienne, de nombreux baptisés mais aussi des agnostiques découvrent un nouveau portrait de l'homme Jésus de Nazareth, dépouillé des titres pompeux dont on l'a affublé et de son statut d'homme divin qu'on lui a conféré solennellement et définitivement dans les conciles.

Jésus redevient alors ce qu'il était en son temps : le croyant laïc, ni prêtre, ni théologien patenté, qui se lève pour dénoncer les perversions religieuses de son époque, le ritualisme et le légalisme ; le maître d'humanité qui a consacré sa vie à redonner confiance et dignité aux marginalisés, à rejoindre et accompagner les rejetés, les découragés, aux accablés par toute sortes de souffrances et de handicaps ; l'homme universel qui ne fait pas de distinction entre les humains, tous égaux à ses yeux, tous objets de respect et d'amour, tous conviés à vivre en frères ; l'homme de Dieu pour qui, non seulement les deux commandements sont égaux -l'amour désintéressé du prochain et l'amour de Dieu invisible- mais pour qui l'amour véritable de son prochain est le critère déterminant de l'amour de Dieu et le vrai « culte » en esprit et vérité ...

En remplaçant le terme de religion par celui de la « Voie », les chercheurs de Sens proposent de délaisser le Dieu figé et invraisemblable du christianisme traditionnel : un Dieu qui aurait créé le monde et tout ce qui existe, et en dernier lieu l'homme ; un Dieu qui conduirait en sous-main l'histoire humaine et les destins individuels, qui rétribuerait le bien et punirait le mal ; qui pourrait, grâce à sa puissance, opérer des miracles dans l'univers et dans la vie des individus ; un Dieu qui aurait parlé pour se faire connaître et pour révéler aux hommes comment se comporter en humains ! Ils se tournent alors vers « la Source ultime de la Réalité comme la plus profonde du Cosmos, comme le Cœur qui le fait battre, comme l'Esprit et l'Âme qui le maintiennent vivant, comme l'Énergie « amoureuse » qui le génère et le supporte ; comme l'Attraction qui remplit tout, qui entraîne tout, qui relie tout afin d'élaborer l'immense architecture cosmique toujours en marche vers plus de complexité¹ ... » Dans cette démarche, Jésus, par l'esprit qui l'a animé, est initiateur de la « Voie ».

Finie alors l'identification de la Source avec des doctrines dogmatiques traditionnelles qu'il faut apprendre, finie sa confusion avec les mises en scène des liturgies religieuses éthérées, présidées par des prêtres et les pontifes en tenue d'apparat auxquelles assistent passivement des croyants dociles, finies les prétentions de leur part de régenter la pensée et les conduites du monde sécularisé ...

Une attitude de lucidité et de création exigeante, mais enthousiasmante et sans a priori, invite ainsi toutes les bonnes volontés, chercheuses de Sens, à trouver une manière moderne et neuve d'être « croyants » au 21ème siècle ! Que toutes – et pas seulement les chrétiennes - se manifestent, se retrouvent, se rassemblent pour échanger ce qu'ils croient et pour vivre ce qui les anime profondément. Des groupes divers et riches de leur spontanéité peuvent alors continuer à ouvrir de nouveaux et réels espoirs d'écoute, de fraternité et de partage ...

Pascal JACQUOT

^[1] *Bruno Mori*

Piège numérique 2020 12

Si votre sœur vous adresse ce message :

« Est-il possible que je te parle d'un fait me concernant ? Je suis temporairement indisponible au tel mais j'attends ton message. A bientôt »

je suppose que, comme moi, vous lui répondrez immédiatement sans hésiter :

« Bien sûr ! D'ailleurs, ce matin, je pensais à toi à propos de ... ».

Or, le lendemain, vous recevez un nouveau mail avec ces précisions :

« Merci pour ta réponse, cela me donne un sentiment de honte de te parler de ma situation. Depuis une semaine, on m'a découvert une tumeur au larynx avancé 4 dont je n'ai voulu parler à personne. Cependant je souhaite que tu gardes pour l'instant cette nouvelle confidentielle. Je fais la navette entre l'hôpital et la maison pour divers examens et analyses plus poussées chez un spécialiste (carcinologie) d'où j'ai reçu différentes échographies. J'ai seulement besoin que tu me rendes un service : accepterais-tu de trouver un tabac presse, un supermarché ou une station-service où tu pourras-tu te rendre facilement ? ... Tu peux me répondre par mail, car je vais en salle d'observation pour d'autres examens et les téléphones ne sont pas autorisés à l'hôpital ... Je laisse ma tablette connectée en attendant ta réponse. »

Si alors, comme pour moi, ces précisions éveillent aussi votre surprise, car son auteur ne semble pas celui que vous imaginiez, la méfiance s'amplifie encore quand vous constatez que sous l'identité réelle de votre sœur l'adresse mail a bien changé ! Un rapide échange téléphonique (concret cette fois !) avec ma sœur confirme en effet qu'elle n'a rien à voir avec cela et que je suis victime comme tous ses contacts puisque son ordinateur a été piraté ! On a bien cherché à me piéger !... C'est paraît-il une technique courante utilisée qu'il faut apprendre à détecter mais qui m'arrive pour la première fois. L'histoire pourrait donc se terminer là.

Pourtant, deux jours plus tard, alors que j'utilise mon ordinateur pour tout autre chose, l'écran est brutalement envahi par un encart précisant : *« Attention, votre ordinateur est piégé ! Ne l'éteignez surtout pas car vous vous exposez à de graves ennuis mais appelez le n° de téléphone en surbrillance en précisant cette référence : «AAT271 ».* Puis tout l'écran se trouve brutalement figé en bleu avec la présentation et le logo de Windows pour confirmer la même obligation avec le même numéro de téléphone et la même référence ...

Je suis bouleversé par cet incident brutal et surtout, pris au dépourvu car je n'établis spontanément aucun lien avec le spam reçu la veille. J'hésite, mais puisque le système d'exploitation Windows, mon opérateur et mon antivirus me le conseillent, je téléphone au numéro indiqué et précise la référence signalée. Je suis alors aimablement reçu par une personne bienveillante qui me rassure, comprend la situation et m'invite à suivre un processus de remise en état ...

Pas de plateforme informatique donc ! Malgré ma méfiance habituelle, c'est à partir de là que commence ma plus grande erreur sans que j'en prenne alors réellement conscience ... Alors que je devrais arrêter immédiatement l'ordinateur, je fais confiance à une personne très professionnelle aussi compréhensive que compétente, un infortuné sauveur ! : je permets ainsi sans le savoir une arnaque en favorisant alors une application d'accès à distance qui permet cette fois à un malotru d'entrer vraiment dans ma machine !

L'opératrice me fait découvrir alors tous les fichiers infectés de mon ordinateur. Après de nombreuses opérations, elle me précise les ennuis auxquels je m'expose si je ne réagis pas sur le champ. Elle propose enfin différentes formules possibles de réparation avec une garantie plus ou moins longue : 550 € pour 4 ans, 450 € pour 1 an ... et finalement, avec une faveur toute particulière, 250 € ...

Heureusement que, sous prétexte de recevoir un autre avis, celui d'un ami sûr, je ne réponds pas à la proposition offerte ! Quand je prends conscience –mais un peu tard- de ma légèreté, je consulte aussitôt un informaticien sérieux qui corrige alors la situation en effaçant l'historique, les traces et les liens enregistrés dans mon ordi ... Je suis rassuré mais je préfère toutefois signaler aussi la situation à ma banque !

L'assistante perfide qui m'a conseillé fait certainement partie de la même équipe ou est la même personne apparemment niaise qui m'a envoyé un mail la veille pour me tromper ... et qui a cherché avec son réseau à manipuler mon ordinateur pour ravir indûment des données et me soulager financièrement !

Prolongeant ma réflexion, je me rappelle avec émotion le petit voleur de pommes de mon enfance embarqué par les gendarmes pour essayer de mieux cerner le nouveau gavroche des temps modernes ... Celui qui ment par téléphone ou publicité interposés, celui qui traque par falkes news et réseaux sociaux anonymes, celui qui propose de vous aider pour mieux vous dérober et qui entre invisible chez vous quand vous croyez lui fermer la porte ! Le piège dans lequel je suis tombé prouve certainement ma naïveté. Je préfère cependant vous prévenir pour vous éviter la même erreur. J'ai découvert en effet à mes dépens que, dans de telles situations, pareille contrariété qui n'arrive pas qu'aux autres est éprouvante !

Pascal JACQUOT

Jésus, homme (et Dieu ?) 2020 12

Amis lecteurs, vous qui découvrez ces lignes, que vous partagiez ou non les opinions exprimées, je vous serais reconnaissant d'accepter de confier aussi ce qui vous tient vraiment à cœur. En essayant de dire ce qui vous semble juste et essentiel, ce qui correspond à vos convictions profondes et répond au sens que vous donnez à la vie ! Pour vous débarrasser peut-être de ce qui vous encombre ou que vous ne partagez pas ... Merci à l'avance de toute façon pour votre participation.

Pascal **Cet article n'a en réalité jamais été publié par crainte de "choquer" inutilement !**

Personnage du début de notre ère, Jésus est un homme qui a marqué l'histoire et personne ne peut nier son existence. Son ambition n'était pas de fonder une religion nouvelle mais d'épurer, d'approfondir la sienne en revenant aux sources authentiques de la Tradition juive. Pour lui, la fidélité à ce qu'il appelle son Père ou Dieu se joue dans la justesse de la relation avec autrui fondée sur l'amour, l'accueil inconditionnel, la foi en son prochain, la présence à soi-même, le souci de l'intériorité.

Mais pourquoi alors les Eglises se sont-elles cependant empressées de voiler ou d'estomper et même parfois de confisquer l'homme qu'il était avec son riche cheminement connu et facilement vérifiable pour le transformer en un Dieu avec des titres divins et glorieux comme *Christ-messie, Seigneur, Grand-prêtre ...* ? Et en l'appuyant d'un discours doctrinal dogmatique qui insiste sur sa divinité avec des titres qui semblent déconnectés de notre cheminement à l'heure actuelle : *filis éternel du Père, deuxième personne de la sainte Trinité, incarné pour nous réconcilier avec Dieu, mort pour nos péchés mais ressuscité et maintenant dans la gloire de Dieu ...* ?

Or Dieu, personne ne l'a jamais vu et les religions elles-mêmes ne peuvent se risquer à présenter Dieu qu'en l'imaginant et donc sans le représenter vraiment ! Aussi, laissons à chacun, croyant, agnostique ou athée le soin de ses propres convictions mais interrogeons-nous par contre plutôt sur les raisons qui ont facilité le choix de l'évolution divine de l'homme Jésus. Car, n'est-ce pas uniquement parce qu'il est vraiment homme comme moi, comme nous que je peux, que nous pouvons nous sentir proche et interpellé par lui ? « *Jésus est l'un de nous avec une intensité d'exception* » précise simplement le théologien Stanislas **Breton**.

Le message de ce Jésus s'appuie en effet sur des valeurs profondes que peuvent apprécier toutes les bonnes volontés : son attention aux personnes et d'abord à ceux qui sont les plus méprisés et marginalisés, sa liberté intérieure, son courage et sa lucidité, son goût pour l'authenticité, la vérité de ses paroles et de ses actes intimement liés, sa foi dans les possibilités spirituelles des êtres ... Et ce sont justement ces choix humains sur lesquels Jésus a mis toute sa vie d'homme qui l'ont conduit à être éliminé très rapidement par les tenants de l'orthodoxie juive –après deux ans seulement de vie publique ! -.

Aussi ne faut-il pas seulement s'offusquer des souffrances que Jésus a endurées mais plutôt poursuivre réellement et inlassablement les choix qu'il a engagés ... Pas seulement en construisant des basiliques ou des cathédrales, en encourageant des pèlerinages ou des dévotions mais en permettant à chacun d'avoir un toit ou du pain, d'être accueilli avec ses médiocrités et d'exprimer ses convictions ou ses divergences !

Mais les autorités religieuses n'ont-elles pas promu la divinisation pour nous inciter à nous agenouiller et à nous taire plutôt qu'à nous inviter à dépasser nos divergences ontologiques et à construire un monde plus tolérant et plus juste afin d'accueillir cordialement le petit, l'étranger et le migrant ? Le passé peut en effet nous aider à comprendre le présent et nous conjurer à mieux distinguer l'essentiel de l'indispensable pour apprécier le chemin juste et vrai qui cherche à s'imprimer au plus profond de chacun de nous. Aujourd'hui en effet, d'autres hommes, avec la même lucidité, la même vigueur et à leurs risques et périls, continuent ce que Jésus a fait de son temps vis-à-vis de la religion juive qui était la sienne ...

Alors, quiconque est libre de croire ou non que l'homme Jésus soit aussi Dieu. Par contre, la mémoire et l'exemple seulement de l'homme Jésus –comme de bien d'autres hommes avant et après lui- peuvent certainement encourager et peut-être rassembler dans la diversité, par-delà les religions moralisatrices et étroites, tous les êtres de toutes les cultures, de toutes les races, de tous les siècles, blancs, noirs, métis, femmes, hommes, bi, homos, hétéros, trans ... qui aiment leurs proches, écoutent l'autre, respectent les différences, partagent leurs vérités, leurs richesses et leurs pauvretés ...

Pascal JACQUOT

Ce que je crois ! 2021 01

C'est avec beaucoup de réserves que j'essaie d'exprimer ce que je crois ! Car ce que je crois aujourd'hui ne sera peut-être pas tout à fait ce que je croirai demain. Et ce que je crois n'est de toute façon pas une certitude mais seulement une conviction ... C'est le « *Tenir pour véritable, pour possible* » du dictionnaire et non le « *Tenir pour certain, pour indubitable* » ! Loin du « *Je crois en Dieu, le père tout puissant, créateur du ciel ...* » proclamé encore aujourd'hui dans les églises. Que j'ai moi-même formulé quand j'étais plus jeune, certainement davantage par fidélité et confiance envers ma famille ou mes maîtres. Et que je ne renie d'ailleurs pas du tout car il m'a éveillé à un essentiel profond qui me semble toujours fondamental.

Maintenant, je crois en effet plutôt en une Source de la Vie, de la Beauté, de l'Amour, de la Vérité. Et j'accepte de l'appeler Dieu. Cette Source inépuisable, enfouie en notre tréfonds humain, nous offre le goût et le souci de vivre vrai. Dieu, c'est alors le souffle du vent dans une feuille, c'est le sourire de ma fille, c'est cette merveilleuse orchidée devant nous, c'est vous, c'est moi en potentiel, en devenir ... La respiration discrète au plus intime de nos vies, le ferment enfoui en nos profondeurs, la parole secrète qui se murmure en nos cœurs, la lumière ténue qui brille en nos ténèbres sont cette Source cachée qui se faufile dans nos terres toujours trop arides ...

Je crois en cette Source qui anime la vie et le monde et me nourrit ou irradie. Elle m'a offert cette vie et cette terre comme à tout un chacun. Comme à tous ceux qui m'ont précédé et à ceux qui me prolongeront. Elle m'a offert le cadre, l'héritage d'une famille, d'un milieu avec ses richesses et ses fragilités. Elle m'a permis de découvrir un village, un pays, le monde, de cheminer à travers mes apprentissages, mes expériences, mes recherches, mes choix ... Et la mort me permettra d'accepter mon itinéraire tortueux, inachevé, partiel ... La vie continuera de toute façon, peut-être avec moi, de toute façon par les autres. Les autres ? Toutes les femmes et tous les hommes bien sûr que j'aime, admire, imite ou dénigre, déteste, combats et qui, comme moi, assument leur destin. Mais aussi toute la nature, tout le monde végétal et animal. Tous de merveilleux compagnons de route, appréciés, utilisés, exploités, trop souvent aussi malmenés et non respectés ...

En tenant ma modeste place ici-bas. En partageant ma chance avec mes proches. En appréciant le verre de l'amitié avec mes compagnons, le plat du partage avec ceux qui ont faim, le toit du réconfort avec ceux qui attendent le geste d'entraide, je suis heureux de goûter moi-même déjà un peu le nid chaleureux auquel tous aspirent ... Ni saint, ni diable mais humblement homme, fils de paysans, instituteur-éducateur pendant une carrière, compagnon, frère et père d'une destinée ...

Je suis dans cet univers un élément parmi tant d'autres, en cheminement, en gestation, après et avant tant d'autres encore. Et certains qui ont laissé leurs traces positives sont des guides exemplaires qui me montrent le passage. Ils rejoignent certainement ou participent déjà à la source de Vie éternelle en devenant eux-mêmes enfants du salut ... Ainsi l'homme Jésus dont je reconnais et admire les talents, les capacités, l'engagement jusqu'au don de sa vie, la justesse avec son rôle de berger, et qui est uniquement, simplement, magnifiquement homme mais fontaine de divinité ... Ainsi peut-être Bouddha, Krishna, Mahomet ..., le courage, la générosité de certains prophètes, chrétiens ou non, des Martin Luther King, Nelson Mandela, Yitzhak Rabin ..., la bonté, la patience, la droiture de certains Maximilien Kolbe, abbé Pierre, Arnaud Beltrame ... Et aussi les exemples simples mais généreux de mes proches, ma grand-mère Reine, mon frère François, mon ami Joseph ... Je pense que, si le corps de tous s'est putréfié, est devenu humus, a muté, leur vie à chacun se prolonge encore mais différemment dans l'éternité ... Comme la mienne est donc aussi appelée à se prolonger !

Sens de la vie ... et mort ! 02 2021

A cause de la situation sanitaire engendrée par le Covid, plusieurs étudiants de Lyon mais aussi d'autres jeunes dans d'autres villes ont tenté directement ou indirectement de se suicider en se défenestrant ou en avalant abusivement des médicaments ...

Une jeune fille de 18 ans s'est donné la mort en se jetant sous un train. Qu'a-t-elle pu vivre d'affreux, d'atroce pour vouloir ainsi en finir ? Et l'on apprend en plus qu'elle a prévenu ses amis de son geste, qu'elle s'est filmée jusqu'à la dernière extrémité ...

Des chefs d'entreprise n'arrivent plus à régler leurs charges financières. Ils préfèrent parfois s'effacer plutôt que de perdre la fierté de leur travail ...

C'est le découragement, la perte de confiance, l'isolement, la souffrance qui poussent ces désespérés à fuir le monde. Ces situations nous secouent et nous interpellent douloureusement !

Or, aujourd'hui, dans de nombreux pays du monde encore, bien des enfants qui ont pourtant toutes les aptitudes vitales, et aussi des adultes, meurent trop rapidement malgré eux. Simplement parce qu'ils ont faim et ne peuvent manger suffisamment ... Ou parce qu'ils ne reçoivent pas les premiers soins indispensables ... De nombreux journaux, bien des télés nous le rappellent régulièrement !

Il semble commun et presque banal de vouloir préserver la vie, sa vie, le plus longtemps possible. Les progrès scientifiques et médicaux semblent travailler dans ce sens et nous y inciter. Même si certains mouvements ou sectes renversent cet ordre de valeur ! (Lors des suicides collectifs par exemple : Moon, Djihadistes). Pour ces derniers, la mort n'apparaît pas en effet comme une extrémité dont il ne nous appartient pas de fixer l'échéance mais comme un passage ouvrant au contraire de nouveaux horizons libérateurs ... La bible elle-même ne rappelle-t-elle aussi qu'« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15, 13) et des Jean Moulin, Maximilien Kolbe, Arnaud Beltrame, Samuel Paty ne l'ont-ils pas exprimé à leur façon ?

Que l'on croie ou non que la mort ne soit pas la « fin » de toute vie, comment se préparer de la meilleure façon à ce « passage » ? Est-ce en acceptant seulement ce que la vie nous offre tant qu'elle nous sourit ? ... Mais, à notre époque, beaucoup de nantis ne font-ils pas davantage confiance aux magies trompeuses que l'argent permet d'acquérir ? Pour essayer de vivre coûte que coûte, même lorsque le corps fatigué ou usé appelle peut-être au repos perpétuel ... Faut-il alors se laisser séduire par des propositions que le trans humanisme propose ? Et vivre plus longtemps, très longtemps, pourquoi pas jusqu'à deux siècles, en utilisant tous les moyens de greffe, de transplantation, les procédés de robotisation, de puces, de chimères ... Et chercher ainsi de plus en plus à prolonger sa vie en comptant uniquement sur les progrès techniques ? ...

Lecteurs de cette page, que nous soyons membres d'un groupe Ecoute et Partage ou simples abonnés à ce « Mot », nous sommes tous interpellés par le sens de la vie ! Pour apprécier bien sûr jusqu'au bout ce qui nous est offert, goûter les plaisirs qui se présentent et partager nos satisfactions et nos espoirs. Mais apprendre à gérer sa vie n'est pas facile. Accepter la fin de sa vie quand elle se présente, n'est pas simple ; sans la précipiter ni la repousser par peur ! Comment apprécier en effet sa propre vie, lui donner un sens, sans ignorer les besoins essentiels de nos frères humains du village Terre ... C'est le sort de chacun et personne ne peut s'en exempter. Le contexte actuel nous invite encore davantage à ce questionnement !

=====

Obligation ? Non ! 2021 03

Je suis toujours médusé par les spectacles colorés qui s'offrent gracieusement à moi au fil des jours : un coucher de soleil se noyant dans les nuages, un panorama plongeant d'un sommet sur des collines déchiquetées, un paysage de prairies plein de verts nuancés et parsemé de coquelicots ... Et le concert des oiseaux me fascine aussi : la trille du rossignol qui répond la nuit à l'hululement de la chouette ... Sans parler du festin des champs avec fruits et légumes si divers et variés. Ainsi la nature m'offre-t-elle un cocktail toujours renouvelé avec son concert spontané !

Il me suffit de savoir observer, écouter, goûter pour être rassasié gracieusement ! Avec toute cette vie animale, végétale ... et humaine qui grouille dans notre monde frétilant ouvert sur un univers infini ! Cette riche existence m'est offerte et je la reçois comme un cadeau. Avec une reconnaissance inouïe ! De la fourmi avec son art de l'organisation à l'hirondelle qui m'annonce le printemps, du vermisseau qui travaille le sol à l'abeille qui m'offre son miel, de la brebis dont je bois le lait du fromage à l'agneau qui me donne son gigot, tous partagent spontanément mon destin et il me suffit de respecter ce qu'ils sont pour apprécier leur concours.

La fragilité inhérente des êtres qui m'entourent est aussi leur spécificité, leur richesse ! Ce que je sais, ce que j'ai appris me permet de mieux collaborer, de vivre à côté ou avec ... Mais je sais en réalité si peu de choses que mes petites connaissances se confondent souvent avec l'aveuglement collectif ! Les plus grands savants, les plus grands spécialistes avouent en général leur ignorance, leur incompétence et leur sagesse est de le reconnaître au soir de leur vie. Les Einstein, Pasteur, Galilée, Darwin ... ont expérimenté des notions essentielles qui nous permettent de bénéficier de leurs talents mais ils restent toujours modestes et craignent que leurs découvertes soient mal exploitées ... Et, de toute façon, ils ne sauraient jamais imposer leur point de vue ...

Si nous pouvons nous réjouir d'une meilleure connaissance du monde et des éléments qui nous permettent de mieux sérier les phénomènes que nous devons surmonter, le progrès ne peut pourtant jamais se confondre avec une obligation quand il s'agit de choix personnels, d'options fondamentales ! Chacun doit conserver sa liberté de détermination comme le bien le plus précieux et personne, pas même le pape ou le professeur le plus compétent, ne peut se substituer à quiconque en ce qui concerne sa propre vie et sa conscience.

Bien sûr « *ma liberté s'arrête où commence celle des autres* » Comme la fourmi dans la fourmilière ou l'abeille dans la ruche, l'homme est un être dans la société et il ne peut s'isoler. Aussi chacun doit accepter l'autre dans sa diversité et son originalité. Chacun doit se sentir beau en effet dans sa fragilité. Comment pourrait-on admirer les êtres qui nous entourent sans être conscient soi-même de sa propre merveille ? Chacun a donc droit à son îlot vital et peut se protéger comme il préfère. Il peut se piquer, se droguer s'il l'estime juste mais il ne peut cependant jamais imposer aussi à l'autre de se piquer, de se droguer, de s'altérer ...

C'est évidemment le désir de tous de préserver sa santé le plus possible. Et c'est le choix de beaucoup aujourd'hui de prolonger leur vie le plus longtemps possible en utilisant tous les moyens offerts, quitte ensuite à désirer l'interrompre volontairement par l'euthanasie pour y mettre fin. Je comprends ces réflexes et je les respecte. Ce n'est pourtant pas mon souhait, ni de prolonger l'existence à tout prix, ni de l'interrompre artificiellement. Je sais les méandres de mon chemin et je préfère accepter mes propres fragilités physiques ou psychiques même si j'essaie de les maîtriser de mon mieux. Je sens que je suis maintenant au crépuscule de mon séjour ici-bas et je me prépare sereinement au passage du Styx pour les Champs Elysées des morts. Colmater dignement encore les brèches de mon vaisseau, oui peut-être, mais sans repousser les choix de son capitaine qui refuse toute obligation servile car il souhaite une vieillesse la moins artificielle possible et considère la mort comme encore un instant de vie ...

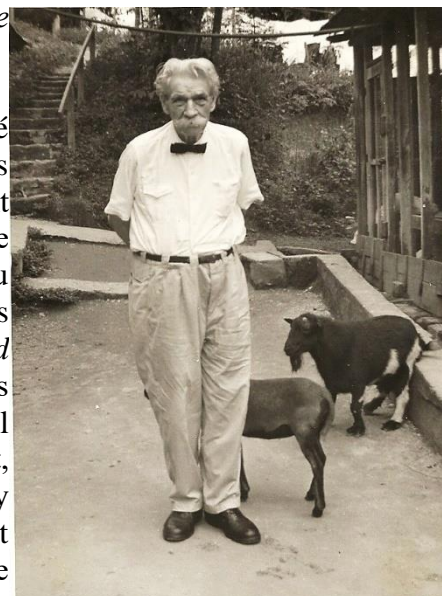
Le "respect de la vie" d'A. Schweitzer

2021 04



le film « *Il est minuit, docteur Schweitzer* », et le livre « *A l'orée de la forêt vierge* » avaient en effet soulevé émotion et enthousiasme.

Aussi quand, une décennie plus tard, je me suis retrouvé pendant quatre années au Gabon, en pleine forêt vierge, à quelques 250 km du célèbre docteur et de son hôpital, j'ai évidemment recherché l'occasion d'aller jusque Lambaréné. Et en avril 1965 je n'ai pas hésité à dépasser tous les obstacles, toutes les difficultés du déplacement en camions-stop (et pirogue-stop) pour franchir les étapes (3 jours pour relier les deux postes !) et rencontrer « *le grand docteur* ». Il m'a reçu dans son hôpital, m'a dédié un de ses livres et m'a même accueilli à sa propre table comme invité ; quel honneur pour moi ! C'était quelques mois avant sa mort !... Et, trois années plus tard, avec ma femme et ma fille de deux ans, j'y suis retourné une fois encore pour me recueillir sur sa tombe et partager un peu avec mes proches la vie de l'hôpital et son village des lépreux ...



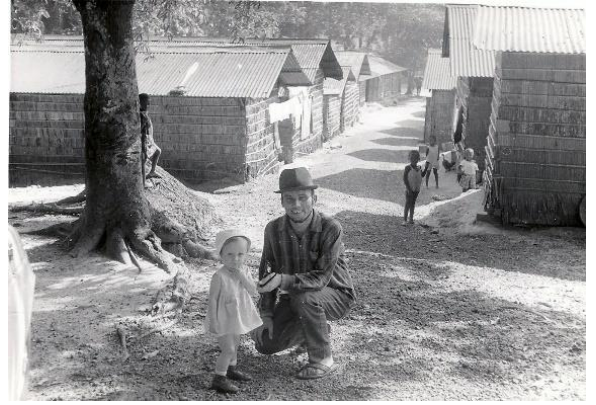
Dr Schweitzer dans son hôpital

Quand en 1905, devenu pasteur, Schweitzer a décidé de partir en Afrique, il atteint la trentaine et commence pourtant à étudier la médecine pour soigner les démunis en faisant observer : « *Dans le premier commandement que le Seigneur a donné sur terre apparaît le mot "homme". Il ne parle pas de religion, de foi, de l'âme ou d'autre chose mais seulement de l'homme* ». Et il ajoute : « *C'est comme s'il disait à toutes les générations futures : En premier lieu, faites attention à ce que l'homme ne périsse pas. Suivez-le comme je l'ai suivi, et trouvez-le là où les autres ne le trouvent plus : dans la boue, la bestialité et le mépris ; allez à lui et venez-lui en aide jusqu'à ce qu'il redevienne un "homme".* »

Préoccupé dès son enfance par le problème du mal et de la souffrance, Schweitzer s'est « *attaché à l'idée qu'il était donné à chacun de nous de faire cesser un peu de cette souffrance* » (livre *"Ma vie et ma pensée"*). Il a pris sa part de cette tâche, en paroles comme en actes : il s'est rendu en Afrique pour soulager les souffrances morales et physiques, mais aussi pour expier les méfaits du colonialisme et pour éduquer - objectif qui, souvent, avait justifié ... la colonisation ! Sans cesse, il prôna une relation de fraternité entre les blancs et les noirs, tout en soulignant, jusqu'à la seconde guerre mondiale, que les premiers étaient des frères aînés : le frère aîné n'est pas supérieur à son cadet, mais, parce qu'il en sait un peu plus que lui, il peut lui transmettre des connaissances (techniques, médicales, éthiques) et le conduire vers le "mieux-être".

Aujourd'hui, Schweitzer semble appartenir à un passé lointain, en tout cas révolu. Pourtant, sans doute aurions-nous beaucoup à apprendre de son action humanitaire qui relie sa compassion à sa foi, qui traduit son souci de respecter toute vie sans dénigrer pour autant l'être humain. Son plaidoyer pour « *le respect de la vie* » se pose en effet comme un principe essentiel et sans compromis qui n'a d'ailleurs pas toujours été bien compris. Il est pourtant un signe d'espérance quand, à notre époque, le trafic des êtres humains et des espèces menacées constitue souvent enjeu et source de profit !

Alors que Schweitzer a été célébré comme un héros, voire comme un saint, dans les années 1950, il devint ensuite l'objet de vives critiques touchant à son œuvre médicale et humanitaire : n'était-elle pas empreinte en effet de paternalisme et l'état de son hôpital ne reflétait-il pas le peu de considération qu'il avait pour les Africains ? Au cours des dernières décennies, son œuvre a heureusement été plus justement réévaluée à la hausse, notamment par des auteurs gabonais et par des spécialistes de la médecine. Sa correspondance avec des médecins, des pharmaciens et des laboratoires montrent combien il a tenu à en faire bénéficier ses patients. L'examen des dossiers médicaux de Lambaréné met d'ailleurs en évidence le pourcentage important de guérison, ainsi



Pascal et sa fille Myriam dans le village des lépreux

que la préférence accordée par les Africains à l'hôpital Schweitzer au détriment de l'établissement concurrent de Libreville.

Si le docteur a fondé un « hôpital-village », ce fut dans le dessein de pratiquer une médecine de proximité et surtout de ne pas ajouter de la souffrance aux malades africains en les arrachant à leur cadre de vie. Plus largement, il lui importait de vivre sobrement, en harmonie avec la nature environnante. Aussi Lambaréné était-il pour les malades un endroit où il faisait bon vivre, d'autant plus que Schweitzer se préoccupait constamment du ravitaillement de l'hôpital dont il avait fait un lieu rassurant. Les malades étaient à l'abri des empoisonnements, fréquents dans leurs villages, tandis que les enfants des femmes décédées en couches, les aliénés mentaux et les lépreux n'étaient plus voués à la mort. Ainsi à Lambaréné, les préoccupations écologiques n'étaient pas incompatibles avec la sécurité des biens et des personnes.

Albert Schweitzer met ainsi l'accent sur le caractère irremplaçable de tout être vivant et sur la responsabilité qui en découle pour l'être humain. Il cite en exemple le « *respect de la vie que le matérialiste le plus convaincu éprouve lui aussi lorsqu'il évite de piétiner le ver sur la chaussée ou de cueillir les fleurs sans raison !* ». Les effroyables hécatombes de la 1ère guerre mondiale ne sont

évidemment pas indifférentes à son cheminement. C'est également au nom du respect de la vie que Schweitzer s'est fort engagé contre la course aux armes atomiques et contre les essais nucléaires, en mettant en avant le « droit international » des gens : à la différence des armes traditionnelles, les armes atomiques détruisent aussi ceux qui sont éloignés des combats et leur action néfaste perdure ...



Myriam et sa maman devant la tombe du Dr Schweitzer

Pascal JACQUOT

Rien ne se perd ... 2021 07

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, c'est du moins ce que Lavoisier a découvert et ce que j'ai appris autrefois ... Ses expériences ont permis de démontrer le processus de la combustion qui implique la combinaison de substances : « *Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau* » ...

La nature a en effet spontanément horreur du gaspillage. Même si l'abondance nous émerveille souvent, elle nous déconcerte parfois dans ses excès (exemple : le pollen - ou les spermatozoïdes- dont un nombre très infime seulement intervient dans la fécondation !). Car la frugalité, le détachement, la sobriété facilitent en réalité un mode d'existence qui laisse les êtres libres et favorise le respect, l'accueil et l'hospitalité. Pour que rien ne se perde ...

Et si ce qui est vrai pour le matériel était vrai aussi pour nos émotions ou nos actions ? Le sourire que je reçois et qui nourrit ma confiance ... Le conseil que l'on me donne et qui me permet d'éviter une erreur ... L'effort que je fais et qui ajoute une nouvelle perspective ... Le service que l'on rend et qui offre une satisfaction ... Toute démarche n'est-elle pas une porte ouverte, un chemin en perspective ?

Et un échec, une erreur, une maladresse, un silence, un « inutile », un « nul » ne peuvent-ils pas aussi devenir positifs ? ... En permettant un cheminement, une évolution, une recherche, en soulevant une question ! Et, même un « rien », un temps perdu, un choix contraire ? Savoir simplement le reconnaître ou l'accepter, n'est-ce pas aussi permettre de nouvelles perspectives, ouvrir un espoir imprévu !

Alors, accueillir l'autre tel qu'il est, m'accueillir tel que je suis, avec les limites et les talents de chacun, apprécier les capacités ou les générosités, admettre les fragilités ou les erreurs, utiliser ce que l'on est, ce que l'on a pour construire ..., n'est-ce pas essentiel pour cheminer, pour progresser ?

Dans ce cas, oui, rien ne se perd, tout se transforme. Ou tout peut se transformer ! Vraiment !

Pascal JACQUOT

Santé et Covid19 ... 2021 09

Je ne doute pas qu'un vaccin puisse protéger les êtres humains contre un virus, notamment le Covid19, puisque des scientifiques (honnêtes !) ont établi des contrôles et vérifié les sécurités indispensables

Mais je reste sceptique qu'une même dose de vaccin puisse automatiquement aider personnes âgées et jeunes, obèses et fragiles, occidentaux et pygmées ... sans engendrer d'autres effets pernicioeux, souvent indétectables immédiatement mais peut-être sournois à long terme !

Quand on sait la diversité des êtres, la complexité de leurs réactions en fonction de leurs héritages, de leurs fragilités et antécédents, des traitements subis et médicaments déjà absorbés, on ne peut pas croire que le corps réagisse toujours de la même façon. Car chaque humain est à la fois une merveille unique, extrêmement riche et complexe.

Comment peut-on imaginer que les propres défenses immunitaires de nos organismes qui savent nous protéger si l'on respecte au mieux nos besoins et notre équilibre ne puissent pas être troublées par une nourriture frelatée, par l'absorption trop fréquentes d'antibiotiques mais aussi par les injections successives de vaccins ? Tous les professeurs consciencieux qui savent rester modestes confirment d'ailleurs cette crainte. Chaque individu a la responsabilité de son propre corps et doit se déterminer en fonction des risques inévitables et des bénéfices espérés. Que l'on essaie de soigner de son mieux un malade est bien sûr positif mais peut-on imposer un vaccin à des bien-portants par anticipation d'un virus -même dangereux- qui laissera « asymptotique » la majorité des éventuels futurs patients ?

Sans reprocher à quiconque d'avoir une analyse différente et de faire un choix motivé, je demande seulement de conserver la liberté de mon bien le plus personnel, celui de mon propre corps ... Et que l'on ne me reproche pas de manquer de solidarité car je m'impose une exigence de vie bien plus contraignante que l'acceptation d'un vaccin.

Personnellement, je sais que je n'ai pas LA vérité. Mais, avec ma part d'erreur, j'essaie de vivre en conscience en respectant les sages qui m'ont aidé à cheminer et à surmonter mes problèmes de santé. Je suis persuadé que, si je vis encore aujourd'hui, c'est parce que certains docteurs, notamment le docteur Vivini¹⁹, m'ont bien conseillé et je souhaite simplement traduire maintenant leurs intuitions et leur orientation en remerciements.

Pascal JACQUOT

¹⁹ Le docteur Vivini a eu le courage de monter dans les années 1970 une clinique qui, au départ, a été reconnue par la Sécurité Sociale. Il soignait notamment ses patients par le jeûne. Cette thérapie, dénigrée en France mais utilisée dans de nombreux pays offre pourtant une alternative ancestrale qui devrait être encouragée. Alors que l'espérance de vie s'accroît dans les pays occidentaux, les cas de diabète, d'hypertension, d'obésité, de cancers, de stérilité se multiplient ; la consommation de médicaments explose ; le nombre de vaccins obligatoires croît insidieusement. Sommes-nous condamnés à avaler toujours plus de drogues, à subir plus de piqûres, à accepter plus de vaccins pour vivre vieux ? Et s'il existait une autre voie thérapeutique ? Le jeûne offre une autre piste et de nombreux médecins, biologistes, chercheurs en Russie, en Allemagne ou aux Etats-Unis l'explorent en interrogeant notre société sur son approche de la maladie et du soin.

Si vous souhaitez en savoir plus, un film de Sylvie Gilman & Thierry de Lestrade, « Le Jeûne, une nouvelle thérapie ? », publié par Arte France – Via Découvertes Production 2012 (www.viadecouvertes.fr), d'une durée de 56 minutes est aussi disponible en CD dans les bonnes librairies, notamment à la FNAC, Nature et Découvertes, Amazone ...

Le progrès ... et ses exigences ! 2021 10

Depuis quelques décades les connaissances et les progrès techniques se sont considérablement développés. On analyse beaucoup mieux les besoins du corps humain et les richesses de la planète, on maîtrise davantage les sciences économiques, biologiques et on sait les fragilités industrielles ... Et l'on ne peut qu'apprécier les améliorations que les découvertes nous apportent : les transports simplifiés, les nouvelles opérations chirurgicales possibles, les travaux facilités, les prévisions météorologiques sûres !

Toutes ces évolutions qui semblent heureuses et favorables ne peuvent cependant être réellement positives que si elles cultivent en même temps les vertus démocratiques de solidarité et fraternité pour que les avantages de certains ne dégradent pas le nécessaire des autres. Or, si la facilité de vie, le confort comblent certaines catégories sociales dans certains pays, dans d'autres pays des catégories populaires semblent surtout pâtir davantage de la conjoncture. Jamais en effet, semble-t-il, malgré les sciences, malgré les capacités offertes, la situation n'a été aussi fragile et les risques aussi grands. Pourquoi ?

La population était autrefois essentiellement rurale. Les paysans représentaient plus de la moitié des habitants comme, aujourd'hui encore, c'est le cas dans de nombreux pays. Beaucoup d'artisans, de commerçants et même d'ouvriers complétaient leurs ressources en élevant une vache, un cochon, des lapins et des poules, en travaillant un lopin de terre d'où ils prélevaient légumes pour leurs familles et semences pour les cultures de l'année suivante. Si la plupart vivaient sobrement, parfois même pauvrement, ils étaient toutefois autonomes, sauf en période de disette ou de conflit, et assurés ainsi de disposer d'un minimum pour subsister, sur le plan alimentaire comme sur le plan chauffage. La solidarité entre membres d'une famille, l'entraide entre voisins et proches étaient en plus un réel secours spontané en cas de nécessité. D'autant plus facilement d'ailleurs que les autres besoins, comme l'habitat et l'habillement, étaient très limités. Sur le plan thérapeutique par exemple, on ne consultait guère le médecin et les remèdes de « bonne femme », souvent à base de plantes locales bien connues et parfois efficaces, les interventions de rebouteux, les soins de guérisseurs avec secret familial étaient à la disposition et à la portée de tous.

Aujourd'hui, même à la campagne, on a souvent oublié les sagesses traditionnelles et on vit aussi replié qu'en ville. Certains choisissent le village pour pouvoir acheter une maison ou un terrain moins cher mais ils ne cultivent même pas un jardin pourtant disponible. Les agriculteurs eux-mêmes, de moins en moins nombreux, s'ils savent manœuvrer habilement leurs machines avec un ordinateur à bord, ont parfois perdu le bon sens paysan ou le savoir-faire de leurs ancêtres en devenant des « exploitants » agricoles ou des « industriels » ruraux ... Pour obtenir un foncier suffisamment important et acquérir des machines et des bâtiments adaptés, leurs charges sont très lourdes et leurs revenus aléatoires. La rationalisation du travail entraîne des spécialisations de plus en plus poussées avec des transports supplémentaires et des pollutions nouvelles. Cette automatisation écrase les entreprises familiales, développe la subordination et ouvre la porte à de sérieuses difficultés lors des aléas climatiques ou des épidémies.

Ainsi, si ruraux comme citoyens peuvent s'offrir aujourd'hui davantage de confort et de loisirs, tous sont en réalité de plus en plus dépendant des situations économique, sociale, sanitaire locales et internationales. Et, pour se protéger, pour prévenir les épreuves, les

assurances, les mutuelles, les enceintes ou murs de protection, les contrôles, les caméras vidéo fleurissent mais ne suffisent pas à pallier les peurs, les craintes, la méfiance qui se multiplient ... Les autorités, pour défendre leurs ressortissants établissent alors des « états d'urgence » et, à partir des problèmes terroristes, épidémiques, climatiques, des « pass » ou règles qui, pour être provisoires, se prolongent et briment les libertés individuelles pourtant essentielles. Et même dans les pays qui ont la chance de permettre la démocratie, les résultats obtenus sont aléatoires ou pas assez rapides, ce qui favorise indirectement les pouvoirs autoritaires, voire les dictateurs ...

Les guerres qui ont hélas brisé tant de familles au 20^{ème} siècle prennent en effet aujourd'hui une nouvelle forme : dans une mondialisation trop rapide et mal maîtrisée, les vagues successives de migrants de plus en plus nombreux qui arrivent d'Asie, d'Afrique et qui entraînent des drames aux frontières, dans les mers, sont la conséquence de dérèglements qui nous interpellent et que l'on ne peut normaliser uniquement par des solutions simplistes en nous enfermant frileusement dans l'hexagone. Il ne s'agit pourtant pas de regretter le passé qui est lourd de tant de souffrances et d'erreurs mais il faut construire un avenir sans s'isoler et sans renoncer aux valeurs essentielles qui laissent espérer au plus grand nombre de vivre décemment. Cela n'est possible qu'en reconnaissant que la planète a des ressources limitées et donc en acceptant une sobriété heureuse accessible à tous, ce que le modèle néolibéral ne peut permettre. « Liberté, égalité, fraternité, laïcité », la sage devise de notre république reste un objectif qu'il faut continuer à bâtir avec confiance, sans égoïsme mais aussi sans se lasser et en prenant les décisions courageuses et généreuses indispensables.

Le véritable progrès ne peut s'ériger que dans le respect de la nature et des êtres qui en dépendent. Le véritable bonheur ne peut se partager qu'avec un souci d'utilisation pondérée des richesses disponibles qui nous sont offertes. C'est à la fois simple mais aussi exigeant et c'est surtout la chance de notre époque de pouvoir y participer concrètement, chacun à sa place et à sa mesure. En restant vigilant et en accordant sa confiance à des programmes sûrs et élaborés par des équipes plutôt qu'à des hommes ou à des femmes dont les mots resteront des promesses. A la veille d'élections importantes, il est utile de se le redire !

La médecine a-t-elle perdu son âme !

La noblesse de la vocation médicale imposait en tout premier la nécessité de « ne pas nuire », « *primum, non nocere* ». Que dire alors des vaccins qui plongent de nombreux patients dans des effets secondaires parfois lourds alors qu'ils n'étaient pas malades ? ...

« En tant que soignants, nous avons été mis hors-jeu : un vaccin est un acte médical, pas une décision politique. Je veux que les médecins reprennent leurs droits et que l'on décide qui on vaccine ou pas » indique un médecin qui reproche à « certains, mêmes médecins » de « faire confiance à cette injection pour les patients âgés ou qui ont des comorbidités Je ne quitte pas mon cabinet. On m'oblige à le quitter. Je ne suis pas une irresponsable, une inconsciente. Je serais tout à fait d'accord pour me faire vacciner avec un vaccin classique, pas une injection expérimentale. Et autre raison pour laquelle je ne veux pas me faire vacciner, c'est parce que lorsque j'ai reçu la lettre de l'ARS qui me menace de six mois d'emprisonnement, d'intérêt général et d'amende si je n'obéis pas. Ce jour-là, j'ai décidé de ne pas me soumettre »

Laïcité sanitaire 2021 11

La séparation de l'Église et de l'État a permis en France une laïcité qui respecte les convictions de chacun : liberté de croire ou de ne pas croire, liberté de choisir ou non une religion et de la pratiquer librement, l'État ne privilégiant aucune religion ... Pour offrir le « salut éternel des âmes » à leurs membres, les Églises se permettaient en effet de les contraindre à des pratiques obligatoires.

Pour combattre l'hérésie, l'Église catholique s'est même autorisée -avec l'Inquisition- d'appliquer à ceux qui ne respectaient pas les dogmes des peines variant de simples épreuves spirituelles (prières, pénitences) jusqu'à la confiscation de tous les biens et même la peine de mort pour les apostats. Dans une société chrétienne où le catholicisme était religion d'État, le roi, lieutenant de Dieu sur terre, était aussi le gardien de la foi de son peuple et contrôlait la possible survenance de déviances religieuses. Le pouvoir royal s'associait ainsi à l'Église pour vérifier que le fidèle a bien accompli ses devoirs religieux. Le malade indocile était privé de l'assistance du médecin ... La méconnaissance d'une obligation religieuse (et non une erreur dans la pratique médicale proprement dite) pouvait même aboutir à l'interdiction d'exercice professionnel d'un médecin !

Cette période est heureusement révolue et les Églises ont vu réduire leur rôle et leur influence. Mais si, aujourd'hui, le droit de décider, de préférer une thérapeutique, de refuser des soins, est également reconnu aux malades, il continue cependant de susciter de nombreuses joutes entre des patients qui souhaitent bénéficier de la liberté de choisir et des médecins qui mettent en avant leur obligation de soigner. Comment en effet concilier le principe d'obligation avec celui de liberté qui est pourtant fondamental ! Le pouvoir médical, sous prétexte de sauver non les « âmes » mais les corps, semble même parfois oublier sa déontologie essentielle : « Primum, non nocere », « D'abord, ne pas nuire » !

S'il est un bien qui est propre à chacun, c'est celui de son corps et c'est donc à chacun, aidé par son médecin, d'en prendre le meilleur soin dans le respect de ses convictions ... La richesse des données scientifiques repose sur la variété des analyses et des points de vue. La diversité des choix médicaux présente la complexité des situations et une majorité de mandarins favorables peut faciliter ce choix mais peut-elle l'"ordonner" aussi presque systématiquement aux patients ? Surtout quand les stratégies ne sont pas totalement transparentes et que d'éminents professeurs indépendants ne les partagent pas ou même s'y opposent ...

La pandémie du Covid 19 a mis en évidence certaines forces qui, pour être puissantes, ne sont pas désintéressées. Quand le pouvoir des médias se lie avec un pouvoir médical dominant, dépendant des laboratoires industrialisés et financiarisés, pour infléchir le pouvoir politique qui utilise la peur des électeurs, la collusion de ces pouvoirs brime le respect du choix de chacun et la diversité disparaît. Quand, pour favoriser sa généralisation, on appelle vaccin ce qui est en réalité un traitement médicamenteux à renouveler. Quand, pour protéger les fragiles ou immuno-obèses, on se prépare à vacciner les enfants pour qui le risque est plus important que le bénéfice. Quand on déprécie parallèlement certains traitements naturels. Quand on exclut les soignants qui préconisent d'autres méthodes. Quand on accuse l'autre de propager une maladie alors qu'on se vante d'en être protégé par un procédé efficace, sous prétexte d'intérêt général apparent, on confond alors en réalité souvent ou indirectement « soumission » et « éducation » ...

Pourtant, si nous pouvons nous réjouir d'une meilleure connaissance du monde et des éléments qui nous permettent de mieux saisir les phénomènes que nous devons surmonter, le progrès ne devrait jamais s'identifier avec une obligation quand il s'agit de choix personnels, d'options fondamentales qui nous concernent ! En attendant et en espérant cette réelle « laïcité sanitaire », l'objection de conscience reste alors pour chacun le seul moyen de se respecter en refusant que l'on intervienne malgré nous dans notre propre corps. Alors que la France manque de médecins généralistes, de nombreux praticiens compétents et courageux ne peuvent pourtant même plus exercer à ce jour par simple droiture et honnêteté personnelle.

Si le gourou religieux s'est maintenant effacé mais peut rester toutefois en embuscade, le monopole médical actuel en France s'est par contre progressivement imposé depuis un siècle ... Ce nouveau monopole doit nous inquiéter quand on constate -en ce 21ème siècle- le développement des traitements chimiques lourds, de la dépendance médicamenteuse, des vaccins obligatoires ... alors que les surpoids, les cancers, les maladies auto-immunes se multiplient ... tandis que l'augmentation de la durée moyenne de vie en bonne santé cesse de progresser et même régresse.

7^{ème} partie ; Quelques réflexions courtes

6.1

Ces phrases sont des expressions que j'ai employées à diverses occasions. Elles essaient de fleurir un peu mes propos parfois trop rêches ou austères.

- 2022 05 *La médecine actuelle en France (je ne dis pas « le médecin ») est devenue performante, technicienne, commerciale mais elle a perdu son humanisme et son devoir relationnel : elle impose un « prêt à penser » comme une évidence dans sa logique matérialiste !*

A quoi sert de vouloir prolonger mes années de vie si elle ne sait pas respecter le joyau spécifique de chaque personne humaine qu'elle considère comme une machine dont on change les pièces et banalise la particularité en imposant des traitements de « plate-forme » sans se soucier de sa relation propre et de son échange fraternel entre les hommes

...

- *Le présent est à la fois instant et éternité*

- *On ne peut « être » sans « avoir » et « avoir » sans « partager »*

- *Le mal détruit l'homme, il nourrit le monstre.*

- *Nous n'avons pas choisi de naître. Mais nous pouvons choisir de vivre. Et pour vivre, il faut être ; apprendre à ne plus avoir pour être vraiment.*

- *Je n'ai pas peur de la mort. Mais j'ai peur de ne pas avoir assez vécu ; non pas assez longtemps vécu mais avoir bien su utiliser le temps qui m'a été donné.*

- *Le Dieu créateur, tout puissant, distributeur de bienfaits n'existe pas. Le seul Dieu qui peut exister –s'il existe- est totalement impuissant. Parce qu'il a tout confié à l'homme. Puisqu'il ne peut agir que par l'homme. Parce que l'homme est Dieu quand il donne à manger à celui qui a faim ...*

- *Jésus n'a pas fondé de religion et n'a jamais invité à un culte religieux. Pour être son disciple, on peut être de toute religion mais encore faut-il être vraiment au service de l'autre avant de se servir soi-même.*

- *Le seul message de Jésus, c'est d'inviter tout homme à construire le ciel sur la terre. Le pouvoir religieux a confisqué ce message pour offrir à l'homme l'espoir du ciel en préservant les privilèges des nantis !*

- La mort fait partie de la vie. Repousser la mort, c'est repousser la vie. Ce n'est pas la mort qui fait peur, c'est la vie mal vécue. Il ne s'agit pas de repousser la mort pour vivre mais apprendre à vivre pour accepter la mort.

- Ce sont les expériences et les échecs de ma vie qui font la richesse de mon parcours et m'ouvrent à la sagesse.

- La beauté d'une vie ne peut guère se transmettre. En tout cas pas avec des mots. A peine peut-elle se sentir ou se deviner à travers les lumières comme les ombres qui ont construit un destin.

- Un équilibre n'est jamais parfait et il se construit toute la vie, même s'il reste fragile ou instable. Sa conquête est un riche cheminement jamais terminé. Entre le respect de sa vie affective, sentimentale, spirituelle, sexuelle et l'épanouissement de ses capacités physiques, intellectuelles, psychologiques, intuitives, il y a la satisfaction, le plaisir, la souffrance, l'espoir mais surtout la confiance d'être soi.

- Si vous voulez me faire plaisir, ne me gênez pas ma fin de vie, ne me volez pas ma mort. Je compte sur chacun pour un parler vrai, un échange en transparence jusqu'à la dernière heure comme je l'ai toujours souhaité. Sans mensonge sur mon état de santé ou les espoirs ou non de guérison. En toute simplicité pour profiter des derniers moments possibles pour se dire au revoir, merci ou pardon.

- La bible, le coran, la torah seraient des livres écrits par Dieu ! Et il ne faudrait ni les interpréter, ni les réactualiser ... En réalité ces livres ont été écrits par des hommes peut-être inspirés mais limités aux connaissances de leur époque dans les circonstances qui leur étaient propres. Aussi doivent-ils être réécrits et adaptés pour être encore plus audibles. Ils ne sont « paroles d'évangile » que pour ceux qui veulent se protéger pour conserver des acquis par peur d'être interpellés. Si Dieu existe, il continue à parler ...

- Qui serais-je pour me permettre de juger ?

- Etre présent au présent et présent aux présents et aux présents :

Etre présent au présent (au moment présent) et présent (attentif) aux présents (aux personnes présentes) et aux présents (dons).
